

ANNEXES

Table des annexes

Annexe 1 : Guide d'entretien	3
Annexe 2 : Outils du guide d'entretien	5
Annexe 3 : Retranscriptions des entretiens	6
Sujet A	6
Sujet B	11
Sujet C	17
Sujet D	20
Sujet E.....	23
Sujet F.....	30
Sujet G	36
Sujet H	41
Sujet I.....	45
Sujet J	51
Sujet K	56
Sujet L.....	64
Annexe 4 : Classement des verbatim en fonction des thèmes.....	68

Annexe 1 : Guide d'entretien

Question d'ouverture

- Bonjour, comment allez-vous ?

Présentation : « Je suis étudiante en Sciences de l'éducation à l'UCL. Mon mémoire traite de la réception d'une réforme dont je vous parlerai au cours de l'entretien. En d'autres termes, je tente de comprendre comment une réforme s'est concrétisée sur le terrain. Plus précisément, dans le cadre des entretiens que je mène, je tente de mettre en parallèle ce qu'on attend des instituteurs primaire (= le prescrit) et la manière dont cela est perçu et vécu sur le terrain. Je vous invite donc à vous sentir libre de répondre aux différentes questions que je vais vous poser en vous assurant qu'il s'agit de comprendre une situation sans vous juger. Je vous garantis également l'anonymat.

Question d'introduction

- Pourriez-vous vous présenter ainsi que m'expliquer votre parcours professionnel ?

Relances : Quel est votre âge ? En quelle année enseignez-vous ? Etes-vous nommé ? Depuis combien d'années travaillez-vous dans cet établissement ? Avez-vous fait plusieurs établissements ?

- Comment qualifieriez-vous votre contexte de travail actuel ?

Relance : Dans quel type d'école travaillez-vous ?

Questions de transition

- Selon vous, qu'est-ce qu'être instituteur primaire ?

Relance : Quelle est votre définition du métier d'instituteur primaire ?

- Quelles sont pour vous les compétences principales en lien avec le métier d'instituteur ?

Relance : Quelles sont les tâches qui vous semblent les plus importantes dans le cadre de votre profession ?

- Quel est votre sentiment général par rapport au métier d'instituteur primaire ?

Relance : Vous sentez-vous épanoui(e) dans votre travail ? Vous sentez-vous en accord avec votre profession ?

Questions-clé

- Connaissez-vous la réforme de la formation initiale qui a eu lieu au début des années 2000.

Si oui, que pouvez-vous m'en dire et qu'en pensez-vous ?

La réforme de la formation initiale indique treize compétences que les nouveaux instituteurs doivent acquérir. Les enseignants déjà formés sont quant à eux invités à développer ces compétences par la voie de la formation continue.

Donner un document reprenant ces compétences et le laisser parcourir

- Que pensez-vous de cette liste de compétences ?

Relance : Trouvez-vous ces compétences en accord avec votre pratique de terrain ?

- Avez-vous ressenti un changement sur le terrain suite à cette réforme ?

(Question uniquement posée aux instituteurs de plus de 40 ans)

- Pourriez-vous me parler de la pratique réflexive dans le cadre de votre travail ?

Relance : Quelles sont vos manières d’agir en termes de réflexion sur vos pratiques ?

- Racontez-moi comment vous vous y prenez pour progresser, évoluer dans votre métier.

Relance : Que pensez-vous de la formation continue ? Comment l’organisez-vous ? Participez-vous fréquemment aux formations continuées ? A quels types de formations participez-vous ?

- Connaissez-vous le modèle du praticien réflexif ?

Donner des informations sur le sujet si la personne ne connaît pas ce modèle.

- Quelle est votre opinion à propos du modèle de praticien réflexif en regard de votre pratique de terrain ?

Relance : Est-ce que ce modèle est souhaitable ? Dans quelle mesure est-il applicable dans le cadre du métier d’instituteur primaire ? Qu’est-ce qui vous pousse à vous remettre en question ?

- Au sujet de la compétence intitulée : « *Planifier, gérer et évaluer des situations d'apprentissage* », pourriez-vous me faire part de votre expérience ?

Relance : Comment mettez-vous en pratique cette compétence ? **Quel type de pédagogie ou méthodes privilégiez-vous ? Travaillez-vous en équipe ?** Quels sont vos supports, vos ressources, etc ?

- Avez-vous l’impression que votre métier, dans l’école dans laquelle vous travaillez, s’apparente plutôt à un travail collectif ou un travail individuel et pourquoi ?

- Pourriez-vous me parler de l’autonomie dans le cadre de votre travail ?

Relance : Vous sentez-vous autonome dans le cadre de votre travail ?

Question pour conclure

- De manière générale, que pensez-vous des politiques éducatives actuelles en regard de votre travail ?

Relance : Quelle est votre opinion au sujet des récentes réformes et injonctions relatives à votre profession ? (Ex : épreuves externes, etc.)

- Souhaitez-vous ajouter quelque chose, auriez-vous envie de partager un autre élément au sujet de votre métier ?

Remerciements

Annexe 2 : Outils du guide d'entretien

- **Les treize compétences que doivent acquérir les instituteurs en formation initiale**

- 1) *Mobiliser des connaissances en sciences humaines pour une juste interprétation des situations vécues en classe et autour de la classe et pour une meilleure adaptation aux publics scolaires*
- 2) *Entretenir avec l'institution, les collègues et les parents d'élèves des relations de partenariat efficaces*
- 3) *Etre informé sur son rôle au sein de l'institution scolaire et exercer la profession telle qu'elle est définie par les textes légaux de référence*
- 4) *Maîtriser les savoirs disciplinaires et interdisciplinaires qui justifient l'action pédagogique*
- 5) *Maîtriser la didactique disciplinaire qui guide l'action pédagogique*
- 6) *Faire preuve d'une culture générale importante afin d'éveiller l'intérêt des élèves au monde culturel*
- 7) *Développer les compétences relationnelles liées aux exigences de la profession*
- 8) *Mesurer les enjeux éthiques liés à sa pratique quotidienne*
- 9) *Travailler en équipe au sein de l'école*
- 10) *Concevoir des dispositifs d'enseignement, les tester, les évaluer et les réguler*
- 11) *Entretenir un rapport critique et autonome avec le savoir scientifique passé et à venir*
- 12) *Planifier, gérer et évaluer des situations d'apprentissage;*
- 13) *Porter un regard réflexif sur sa pratique et organiser sa formation continuée.*

(Décret définissant la formation initiale des instituteurs et des régents, 2000, p2)

- **Définition du praticien réflexif**

Un enseignant qui ne cesse de réfléchir sur ses pratiques. Il réalise ses réflexions avec des outils conceptuels et des méthodes, il met à jour ses connaissances et mène ses réflexions en interaction avec d'autres enseignants. Le praticien - réflexif réexamine constamment ses objectifs, ses démarches, ses manières de faire et ses connaissances. Il est dans une boucle sans fin de perfectionnement. Il se pose des questions, tente de comprendre ses échecs et se projette dans l'avenir : il prévoit de faire autrement la prochaine fois ou l'année suivante. (Perrenoud, 2001)

Annexe 3 : retranscriptions des entretiens

Tranche d'âge 25- 30 ans

Sujet A

- **Pourriez-vous vous présenter ainsi que m'expliquer votre parcours professionnel ?**

Je suis institutrice primaire, j'ai 28 ans, presque 29. Je suis actuellement en 3^e primaire. J'ai tout d'abord fait mes études d'institutrice en 3 ans et j'ai fait la formation en orthopédagogie pendant un an. Puis, j'ai commencé à travailler dans plusieurs écoles à la fois, au même moment. Après, j'ai tout doucement fait ma place et maintenant ça fait deux ans que je suis en 3^e primaire et que je suis nommée, depuis octobre.

- **Comment qualifieriez-vous votre contexte de travail actuel?**

C'est une école qui a quand même une bonne réputation. On est une grosse école, une grosse structure et ce n'est pas toujours évident de tout gérer parce qu'il y a beaucoup de classes. En général, on a des classes très variables avec des enfants en difficulté comme des enfants qui n'en ont pas. C'est une école de type normal, avec un peu de tout.

- **Selon vous, qu'est-ce qu'être instituteur primaire ?**

C'est accompagner les enfants pour leur permettre d'apprendre et mettre plein de choses en place pour les aider et c'est beaucoup de réflexion, au quotidien.

- **Quelles sont pour vous les compétences principales en lien avec le métier d'instituteur ?**

Tout d'abord, il faut être patient. Il faut toujours être à l'écoute et il faut être pédagogue. Pédagogue, c'est difficile à expliquer. Et il faut être parfois acteur, je vais dire, parce qu'en classe, on est un peu animateur pour motiver les enfants parce que ce n'est pas toujours évident et on est la personne qui amène le savoir tout en les amenant à réfléchir à ce qu'ils doivent apprendre. Ils apprennent aussi par eux-mêmes donc on est les guides.

- **Quel est votre sentiment général par rapport au métier d'instituteur primaire ?**

Personnellement, j'adore mon métier et je ne changerais pas. Mais ça dépend aussi dans quel contexte on travaille parce que si on a une classe plus difficile ou autre, il faut s'adapter au quotidien et ce n'est pas toujours évident parce qu'on veut toujours bien faire et on ne peut pas faire parfait, ce n'est pas possible. Mais j'essaie toujours de faire au mieux. Pour le moment, je suis épanouie dans mon métier mais fatiguée mais c'est pour d'autres raisons.

- **Connaissez-vous la réforme de la formation initiale qui a eu lieu au début des années 2000.**

Je pense que c'était par rapport aux compétences. Mon frère a vécu cela, en tant qu'élève, il s'agissait de faire des groupes de travail en fonction du niveau des élèves. Je ne suis pas sûre que ce soit cela car à l'époque, j'étais encore en secondaire.

De ce que je connais, je l'ai vécu avec ma maman qui trouvait que ce n'était pas bien. Cela posait problème au niveau des enfants qui n'avaient pas de difficultés et qui réussissaient bien parce que c'était le nivellement par le bas. A ce moment-là, c'était comme ça, maintenant, il y a d'autres choses qui ont été mises en place. On a voulu tout réformer alors

qu'il y avait des choses qui fonctionnaient déjà très bien avant. Maintenant, c'est bien de changer mais il faut vivre sur le terrain avant de pouvoir...

Commentaires réalisés pendant la lecture des treize compétences de la formation initiale

Exercer la profession telle qu'elle est définie dans les textes légaux de référence ... que sont ces textes ? La plupart de ces compétences correspondent à ce qu'on devait faire quand on faisait une leçon aux cours d'instit. Quand on faisait nos études, ils nous faisaient réfléchir... Les dernières compétences me parlent plus parce que les autres ne sont pas très précises.

- Que pensez-vous de cette liste de compétences ?

La plupart sont en cohérence avec la pratique de terrain. Par rapport aux textes légaux, si ça fait référence aux compétences, programmes, etc., en général, oui. Pour la culture générale, on a la culture générale qu'on a mais on n'apprend pas ça à l'école. Pour le travail en équipe, on fait ça tout le temps. Concernant maîtriser les savoirs, c'est bien de savoir de quoi on parle avant de donner la leçon. Il y en a plein qui me rappellent l'école normale. La réalité, pour certaines choses oui comme le travail en équipe, réfléchir, se rendre compte que sa leçon ne s'est pas bien passée et se dire qu'on ferait autrement la prochaine fois. Et même parfois, on l'a refait parce qu'on voit que ça n'a pas fonctionné. Mais on ne le fait peut-être pas à chaque fois, pour chaque leçon. Il y a des choses qui doivent se voir et il n'y a pas d'autres manières de le voir. On ne commence pas à noter à chaque fois, on le fait mentalement.

- Pourriez-vous me parler de la pratique réflexive dans le cadre de votre travail ?

Souvent, quand on fait une leçon, d'abord on la prépare, forcément, on l'écrit. Après, quand on a fini de donner la leçon, on regarde ce qui a fonctionné ou non. On se dit qu'on aurait pu faire autrement, par exemple par rapport à la mise en page des feuilles. Parfois, ce sont des petits détails. Alors on remodifie pour l'année suivante ou pour la fois suivante quand cela n'a pas été. Cela se fait instinctivement ou parfois on en parle entre collègues. Comme on est trois classes de même année, l'avantage c'est qu'on peut dire, on donne les mêmes leçons, plus ou moins en même temps. On donne les mêmes feuilles dans les trois classes. Parfois, on peut se dire qu'on aurait rajouté un exercice ou qu'il y avait trop d'exercices sur une feuille etc. On se remet alors en réflexion, même pour des nouvelles matières, des nouvelles manières de voir les choses...

- Racontez-moi comment vous vous y prenez pour progresser, évoluer dans votre métier.

Comment expliquer..., je me remets en question.

Je fais des formations l'été et on est plusieurs de l'école à le faire. On en a choisi une tous ensemble sur la discipline en classe parce qu'on a des enfants avec des grosses difficultés et on en a assez de devoir les punir, donc c'est dans le but de régler autrement ces problèmes – là. Les formations, j'en fais régulièrement et je trouve que ça apporte beaucoup. J'aime bien les faire en été parce que les gens qui y vont l'été sont motivés. Parce que sinon parfois, on y va parce qu'on doit. Là, j'y vais parce que ça m'intéresse et je choisis celles qui m'intéressent. Pour moi, c'est important. On réfléchit souvent à notre manière d'enseigner. On a à l'école un groupe appelé CRC pour les enfants en difficulté, parfois les professeurs, ont vient avec un cas et on se demande ce qu'on pourrait faire. Je fais partie de ce groupe-là et c'est vraiment pour essayer de trouver des nouvelles situations, de nouvelles manières d'aider les enfants, surtout que ma formation en orthopédagogie aide pas mal. On en discute beaucoup et quand un enfant a un problème, je vais voir mes collègues et je leur demande ce qu'ils faisaient l'année passée avec l'enfant... On essaye de trouver des solutions pour les aider.

En été, il y a moins de choix de formations mais en général, il y a quand même pas mal de choix. Maintenant, je n'aime pas trop ennuyer mes collègues en laissant mes élèves dans une autre classe et les dispatcher donc je préfère y aller l'été. Maintenant, l'année passée, j'en ai

fait une pendant l'année parce qu'il n'y avait pas celle-là l'été. L'année passée, je suis allée à une formation sur l'aide à la concentration et la relaxation pour aider les enfants et une sur la dyscalculie parce que j'avais une élève qui doublait, qui restait dans ma classe et qui avait été diagnostiquée dyscalculique. Je voulais trouver d'autres pistes pour pouvoir l'aider un peu plus que ce j'avais fait l'année passée. Je l'avais déjà aidée, on en avait discuté en relation avec les logopèdes pour justement trouver de nouvelles idées. L'année passée, j'en avais fait une sur les troubles de l'attention parce que j'avais un enfant avec trouble de l'attention et dyspraxie. C'était un enfant qui avait vraiment beaucoup de difficultés et qui est d'ailleurs dans l'enseignement spécialisé maintenant. Donc il me fallait des outils et finalement, quand j'y suis allée, je me suis rendue compte que j'avais déjà pas mal d'outils. J'ai eu deux, trois trucs en plus mais ce que je mettais déjà en place était bien axé et j'étais contente, ça me rassurait par rapport à tout ce que je mettais en place.

Tant qu'on est motivée et qu'on sait le faire...

Cette année, je fais deux formations : le bonheur est dans la classe, pour trouver une manière d'avoir un bon climat de classe et une autre sur les sciences. Le sujet est de faire des expériences scientifiques avec des objets de tous les jours.

- **Connaissez-vous le modèle de praticien réflexif ?**

Oui, c'est quelqu'un qui réfléchit par rapport à sa pratique.

- **Quelle est votre opinion à propos du modèle de praticien réflexif en regard de votre pratique de terrain ?**

Pour moi, c'est le rôle de tout enseignant normalement. Maintenant, je ne dis pas que tout le monde le fait mais pour moi, c'est le rôle de l'enseignant.

Bien sûr que ce modèle est souhaitable.

Il est applicable s'il n'y a pas trop d'élèves dans la classe. Si on a des classes de 30 alors, ce n'est pas gérable parce qu'on ne sait pas prendre le temps pour chaque élève. Ici, je n'ai pas tant d'élèves, je n'en ai que 19 mais j'ai des élèves avec gros soucis de comportement. Je dois constamment me fâcher parce qu'ils parlent, ils se lèvent et j'en ai plusieurs comme ça. Là j'ai beaucoup plus de mal à adapter, à pouvoir m'occuper d'un élève, d'un autre. On a des groupes, des demi-groupes pour pouvoir le faire. J'ai des élèves qui partent avec une de mes collègues mais ce n'est pas toujours évident. Il faut vraiment un climat favorable de travail et pouvoir prendre le temps avec les élèves qui ont des difficultés.

L'année passée, on a séparé les classes comme on a pu et j'ai un collègue qui avait la plupart des élèves avec des problèmes de comportement dans sa classe. Cette année, il a dû les séparer dans les trois classes et donc c'est comme ça. Cette année, on sait moins le faire mais l'année passée, j'avais un chouette climat de classe, avec énormément d'enfants en difficulté mais je pouvais prendre le temps, j'en avais 20 mais j'y arrivais.

Il faut aussi avoir les moyens. C'est bien de pouvoir dire, on veut réfléchir sur son travail mais ça dépend à quel niveau. Réfléchir sur sa leçon et dire l'année prochaine, je ferai autrement, ça on sait le faire. Mais si tu veux prendre le temps et dire pour tel enfant, je veux adapter et vraiment différencier, là il faut plus de moyens. Plus de demi-groupes etc, donc plus de moyens financiers car il faut plus de profs ou parfois plus de matériel ou des formations. C'est vrai que pour les formations en école, nous comme on est une grande école, pour choisir les formations tous ensemble ce n'est pas évident car on n'est pas toujours d'accord. Mais on fait comme on peut. Maintenant, il y a moyen de le faire chacun à son niveau mais ce n'est pas toujours évident.

- **Au sujet de la compétence intitulée : « Planifier, gérer et évaluer des situations d'apprentissage », pourriez-vous me faire part de votre expérience?**

Moi j'aime bien que toutes mes leçons soient faites avant que je donne cours parce que forcément, j'ai besoin de planifier, moi personnellement. Je l'ai à chaque fois fait mais quand tu vas dormir à minuit parce que tu n'as pas eu le temps de faire ta leçon, voilà, c'est

quand même fatigant, et puis aussi, il faut quand même que tu aies une vie. Quand tu commences, ce n'est pas évident. Quand j'ai commencé, ce n'était pas évident de faire ça. Maintenant, quand tu as déjà une partie de prête et que tu peux adapter telle ou telle leçon, ... Gérer sa leçon, c'est plein de choses, ça peut dépendre de l'heure à laquelle tu la fais. Hier, il y avait toutes les communions et le match de foot alors les enfants sont fatigués, donc il y a plein de choses qui entrent en place. Parfois c'est facile de gérer et parfois plus difficile de gérer la leçon en fonction des élèves ou en fonction de toi parce que c'est parfois toi qui est fatiguée ou qui aurait besoin de plus de calme. Gérer, ça dépend de ton groupe, moi par exemple cette année, je n'ai pas fait beaucoup de travaux de groupe parce que ce n'était pas gérable dans ma classe. Ils sont bruyants et dès que je fais un travail de groupe, c'est toute de suite la folie. Evaluer, je ne dis pas qu'après chaque leçon comme en stage, je me demande si ma leçon s'est bien passée. Mais parfois, en fin de journée je peux citer avec eux tout ce qu'on a fait, et dire que c'était une bonne journée. On peut se rendre compte qu'une chose a bien fonctionné et se dire qu'on le refera l'année prochaine. L'année passée, j'ai fait une formation sur le mindmapping et toute l'année on a testé les petites synthèses en mindmapping en les créant avec les enfants ou bien en les créant nous même et en les refaisant avec les enfants en observant, etc. On s'est rendu compte que cela fonctionnait bien mais on s'est rendu compte qu'on faisait cela pour les mots du jour et que ce n'était pas possible tous les jours car ça prenait trop de temps. On s'adapte et on a changé l'année suivante et on en a fait moins. Cette année, ça a été différent car j'ai été absente quatre mois. Donc évaluer, oui, mais on n'évalue pas chaque leçon, après chaque heure, ce n'est pas gérable dans la vie de tous les jours.

Je travaille beaucoup par défis car je trouve que cela marche bien même si parfois ça ne marche pas avec certains enfants. Je travaille donc par défis et je fais réfléchir les enfants. Je ne donne pas la matière en disant : « On va voir cela... ». Parfois oui, parce qu'il n'y pas le choix, pour certaines matières. J'aime bien manipuler aussi. Mais je n'utilise pas une méthode en particulier parce que les noms des méthodes, je ne les connais pas. Je les ai appris et j'ai oublié. Je ne peux pas dire par exemple que j'utilise Montessori ou autre.

On fait donc beaucoup de travail en équipe et c'est bien parce qu'on fait la même chose dans les trois classes et du coup, en 4^e, ils savent tout ce qu'on a fait. Ce sont les mêmes fardes parce que parfois, on les mélange. Au final, ils arrivent au même stade, parfois une classe est allée un peu plus loin, parce que c'est chacun sa matière. Moi par exemple, les maths, je manipule beaucoup, ma collègue aussi dans d'autres matières. Moi j'aime bien varier et on travaille toujours en équipe même si on ne fait pas exactement la même chose. Même avec les 4^e, on travaille beaucoup en équipe.

- **Avez-vous l'impression que votre métier, dans l'école dans laquelle vous travaillez, s'apparente plutôt à un travail collectif ou un travail individuel et pourquoi ?**

Très collectif, moi je suis très collective, même avec les autres enseignants en 5^e ou en 4^e, elle vient me voir et me demande si j'ai vu tel sujet. Par exemple en éveil, moi je donne sciences et en mélange les classes, on fait des tournantes.

En 1^{re} et 2^e, je sais qu'ils travaillent aussi ensemble et parfois, on va aussi les voir pour leur demander comment ils ont vu tel sujet ou par rapport à un enfant pour lequel on a remarqué qu'il avait une difficulté. On remplit aussi des dossiers d'enfants en difficulté, qu'on remplit au fur et à mesure des années donc il y a vraiment un suivi des enfants. En 5^e, 6^e, ils travaillent aussi en équipe mais surtout les 6^e ensemble car ils doivent absolument avancer dans la matière car ils ont le CEB en fin d'année. Les 5^e aussi travaillent tous les 3 en équipe. Je sais qu'on travaille tous en équipe par cycle.

- **Pourriez-vous me parler de l'autonomie dans le cadre de votre travail ?**

Chacun fait à sa sauce. Notre directeur n'est pas sur notre dos à dire d'utiliser telle ou telle

manière de faire, etc. Comme on travaille dans les trois classes la même chose, parfois, je me rends compte que je n'ai pas envie de faire ça mais je le fais quand même. De toute façon, la matière doit se voir. Mais parfois il y a une feuille que je ne fais pas. La matière, de toute façon, ils l'auront vue mais si une feuille ne me parle pas, je ne la fais pas. On ne photocopie pas toujours pour les trois classes. Donc oui, je me sens autonome. Ici, mes collègues ne veulent pas partir en excursion et je les comprends parce qu'il y a trop de bruit dans la classe, mais moi j'ai décidé que j'allais partir une demi journée avec mes élèves dans les environs donc voilà, je vais le faire moi-même. Si j'ai envie de donner telle leçon d'une autre manière, je fais d'une autre manière, donc oui, je me sens assez libre dans mes choix. Toujours avec la matière à voir, j'ai quand même un certain cadre. Je peux m'exprimer dans mon cadre.

- De manière générale, que pensez-vous des politiques éducatives actuelles en regard de votre travail ?

Je ne connais pas vraiment très bien parce que la politique ne m'intéresse pas. Ils sont beaucoup à vouloir réformer certaines choses mais ils ne connaissent pas vraiment les réalités du terrain et donc ça pose problème. Parfois, on se dit, ce n'est pas faisable... Par exemple, dans la réforme d'Excellence, ils parlent des cours collectifs après l'école mais des garderies, des études, il y en a quasi dans toutes les écoles et si les enfants veulent y rester, ils restent et si les parents ne veulent pas, ils les reprennent. Ils ne se rendent pas compte de la réalité du terrain. Je trouve dommage qu'ils n'aillent pas voir les gens de terrain.

Par rapport aux épreuves externes, je trouve que c'est bien, ça nous permet de voir une autre manière de poser les questions. Mais pour les épreuves en sciences ou en histoire, on ne voit pas nécessairement la même chose cette année-là. Je trouve aussi, et j'en discutais avec mes collègues, dernièrement, que pour les 2^e, c'est énorme, il y a un tas de choses à faire. Pour les 4^e, c'est énorme aussi même pour les enseignants, au niveau des corrections et pour les enfants, c'est fatigant. A la fin de la journée, ils n'en peuvent plus. Mes collègues disent qu'ils font les épreuves le matin et l'après-midi, des activités beaucoup plus légères, plus artistiques parce qu'ils n'en peuvent plus. C'est trop condensé en une seule fois. Maintenant, les CEB, je trouve qu'ils sont de plus en plus faciles. C'est bien pour certains enfants parce que ça leur permet d'avoir leur CEB mais après quand ils arrivent en secondaire... On dit toujours qu'il y a une année facile et une année difficile mais parfois je trouve que les questions sont posées de manière tellement bizarre que les enfants ne comprennent pas toujours.

- Souhaitez-vous ajouter quelque chose, auriez-vous envie de partager un autre élément au sujet de votre métier ?

Non, on a parlé un peu de tout.

Tranche d'âge 25- 30 ans

Sujet B

- **Pourriez-vous vous présenter ainsi que m'expliquer votre parcours professionnel ?**

Je suis une institutrice primaire de 26 ans avec une spécialisation en orthopédagogie, prioritaire depuis deux ans, dans le libre. J'ai un mi-temps en 1^{re} primaire, un 1/5 temps en 5^e primaire, je donne éveil en 4^e primaire et « solides et figures » en 3^e primaire. Je suis donc polyvalente. Avant cela, j'ai fait de nombreuses écoles, un peu partout...

- **Comment qualifieriez-vous votre contexte de travail actuel?**

C'est une école normale, avec beaucoup d'enfants de nationalités étrangères. La population est mixte mais ce n'est pas en discrimination positive.

- **Selon vous, qu'est-ce qu'être instituteur primaire ?**

C'est éducateur, infirmier, enseignant, psychologue, médiateur, policier, apprendre quand même, mais je n'ai pas l'impression qu'on ne fait que ça. Je crois qu'on fait un peu tous les métiers en même temps. Régler les conflits de divorce entre les parents aussi quand ils ne veulent pas se parler. Tu dois faire médiateur d'un côté, médiateur de l'autre.

- **Quelles sont pour vous les compétences principales en lien avec le métier d'instituteur ?**

Il faut quand même savoir s'adapter beaucoup je pense parce que tu prévois quelque chose et puis on t'annonce que le professeur de gym n'est pas là. On t'annonce alors une activité que tu n'avais pas du tout prévue dans ton horaire. Il faut donc être polyvalente. Je pense qu'il faut bien comprendre qu'on n'a pas en face de nous les enfants d'il y a 20 ans. Les enfants qui ont quand même de plus en plus de difficultés et qui n'en ont rien à faire d'aller à l'école, clairement de toute façon, et que les parents n'en ont plus rien à faire non plus qu'ils aillent à l'école.

- **Quel est votre sentiment général par rapport au métier d'instituteur primaire ?**

Moi j'aime toujours bien ce que je fais, j'adore faire du matériel et j'ai hâte d'aller le tester en classe. Mais parfois, j'ai l'impression qu'on se casse la tête pour rien, qu'on a super envie de leur apprendre quelque chose mais qu'eux, ils attendent 15h pour rentrer à la maison. Il y en a toujours trois, quatre qui sont réceptifs mais je n'ai pas l'impression qu'ils soient toujours motivés. On a beau leur mettre des situations de départ que ce soit une histoire, un jeu etc., ils aiment mais j'ai l'impression que tout ce qu'on leur apprend, déjà en 1^{re} primaire, ils se demandent déjà : « à quoi ça va me servir ? ». Ils ont 6 ans et ils se demandent déjà ça. Non, je trouve que les enfants ne sont pas réceptifs, pourtant je fais de mon mieux.

- **Connaissez-vous la réforme de la formation initiale qui a eu lieu au début des années 2000.**

Non, ça ne me dit rien.

- **Que pensez-vous de cette liste de compétences ?**

La première ça rejoint le fait qu'il faut être psychologue... Pour les relations de partenariat, oui, on s'entend bien avec tout le monde mais il y en a, même si tu dois faire ton boulot, avec qui ça ne passera jamais. Ici, il y a des clans et si tu ne fais pas partie du clan, tu ne travailleras jamais avec, ça c'est sûr. La 3^e, je ne la comprends pas. Connaitre sa matière, c'est normal. Pour la culture générale, oui. Pour les compétences relationnelles, c'est comme la deux. Concernant les enjeux éthiques, oui. Travailler en équipe, oui. Tester et réguler, ça ça fait partie de l'adaptation, quand on se rend compte que la leçon n'a pas

marché, c'est normal et quand on se rend compte que quelque chose à bien marché, essayer de le réutiliser dans une autre leçon. Entretenir un rapport critique et autonome par rapport au savoir scientifique passé et à venir. Ça veut dire ? Ah oui, comme il n'y a pas longtemps, il y a eu un changement sur la classification des animaux ou comme avec la pyramide alimentaire. Mais je ne connais que ces deux changements là. Planifier, gérer,... oui. Il y a des choses, j'ai l'impression qu'on nous l'a dit quand on était en formation d'institut et il y a des choses, j'ai l'impression que ça se répète beaucoup. Mais sinon, ça me semble en accord avec mon métier.

- Pourriez-vous me parler de la pratique réflexive dans le cadre de votre travail ?

Quand je fais une activité en classe, je me demande ce qui a fonctionné ou ce qui n'a pas fonctionné. Moi par exemple, je fais plus ça en différenciation. Je « jette le chat dans les poules » et puis je vois ce qui se passe ou ce qui ne se passe pas. A partir de ce moment là, je sais seulement commencer ma leçon parce que je fais mes groupes de différenciation, je fais seulement l'apprentissage. On nous a appris plein de trucs et ici, je l'ai fait une fois pour un contrôle mais bon, pour le contrôle j'estime qu'ils doivent quand même tous avoir les mêmes compétences. Je teste l'activité et si ça ne va pas, je l'abandonne complètement. Si une feuille d'exercices, je mets 4 heures par élève à la corriger, je l'abandonne ou je la fais d'une autre façon. Si a un contrôle, ils ont tous 4/20, je le jette et je refais un autre contrôle. C'est soit moi qui a fait trop difficile ou eux qui n'ont rien compris. Je fais et puis j'adapte en fonction du retour que j'ai.

- Racontez-moi comment vous vous y prenez pour progresser, évoluer dans votre métier.

J'achète beaucoup de manuels parce que c'est bien de savoir faire des recherches soi-même mais il y a un moment où on a notre façon de faire, on reste beaucoup dans nos façons de faire alors que parfois un exercice, on se dit en fait, là je fais la même chose mais comme la consigne est différente, les enfants travaillent quand même d'une autre façon. Donc c'est plutôt acheter beaucoup de manuels pour avoir une plus grande diversité de choses qu'on sait faire.

Je n'ai toujours connu que les formations en école. Etant donné que je suis intérimaire... Autre chose qui n'a rien à voir avec la question mais par exemple, pour les commandes, on ne fait pas, comme on est intérimaire, on va à la formation choisie par les autres où on ne nous propose carrément pas. On sait que tu es là pour 6 semaines et puis qu'on ne te reverra plus jamais. On ne te propose pas. J'ai toujours connu que quand c'était les formations à l'école et honnêtement, j'en ai jamais eu une qui m'a amené à remettre ma pratique en question. J'avais l'impression de me retrouver sur les bancs d'institut. Ici, on en a eu une sur comment le matériel en savoir calculer mais si on faisait comme la formatrice disait, on faisait cette seule activité de septembre à juin. On voyait que la dame n'avait pas fait l'activité sur le terrain. Elle présentait un truc magnifique mais en classe, on n'aurait jamais su le faire parce que ça aurait pris trop de temps ou bien on n'a pas le matériel à disposition ou on doit vider son salaire pour avoir ce matériel-là. J'ai l'impression que les formations en écoles, c'est pour nous montrer que tout est tout beau et joli mais qu'en réalité, on ne sait pas faire le quart. Il y a peut-être des choses intéressantes mais à prendre séparément. Aussi, ils ont refait le programme intégré, on a eu une formation sur comment le manipuler, et quand on est sorti de la formation on n'avait toujours rien. C'est la journée où on sait qu'on n'a pas les élèves et qu'on va souffler un peu mais on n'a pas l'impression d'apprendre grand-chose. Je préférerais m'inscrire, pouvoir choisir parce qu'on a reçu un dossier ici cette année et comme je suis encore là l'année prochaine, on m'a donné le dossier et il y a plein de thèmes, je crois au moins dix thèmes mais ça touche autant comment avoir un bon climat dans la classe, comment gérer les conflits, comment faire face aux enfants qui ont de plus en plus de difficultés, comment faire face aux TDA, aux dyslexiques ou bien comment

remettre sa pratique en question où là justement on pourrait choisir ce en quoi on est plus faibles. Que le programme intégré, il ne faut pas se cacher, tu l'ouvres, tu cherches ta compétence, tu la recopies et c'est terminé. Ce serait mieux de choisir un truc où on se sent moins à l'aise ou simplement qui nous intéresse un peu plus. Donc, je préférerais choisir.

- **Connaissez-vous le modèle de praticien réflexif ?**

Non

- **Quelle est votre opinion à propos du modèle de praticien réflexif en regard de votre pratique de terrain ?**

Cela, je pense que je le fais quand même parce qu'à chaque fois que je fais un truc et que ça a bien marché, faut pas se le cacher, on est toujours un peu fier et on a envie d'en parler. A chaque fois, je vais toquer à la porte de ma collègue et je lui dis : « regarde, j'ai fait ça ». Par exemple, elle, ça fait vingt ans qu'elle fait la première primaire et elle me dit : « je n'avais jamais pensé à le faire ». Alors que je suis sûre qu'elle faisait le truc mais d'une autre façon. Mais sinon, je pense que je dis quand ça a bien fonctionné ou pas bien fonctionné. Aussi, si je vois qu'un style de jeu les a accrochés, c'est que ça correspondait bien au type d'enfants que j'avais devant moi. J'allais te dire aussi qu'on a une collègue, elle, elle est comme ça mais je pense qu'elle y est trop par exemple parce que c'est à s'en rendre malade. Elle fait des chouettes trucs mais elle a toujours l'impression que ce n'est jamais assez bien. Alors qu'elle fait des supers chouettes trucs, on voit bien que les enfants sont super épanouis. Je pense que c'est bien de l'être mais il ne faut pas s'en rendre malade non plus.

C'est bien mais pas à s'en rendre malade. Concernant les limites de ce modèle, je dirais que par exemple, dans nos heures de concertation, on a 60 heures sur l'année, mais ça ne peut pas être dans l'horaire de l'école. Normalement, on ne peut pas y consacrer ses temps de midi, ni ses heures de fourche, donc je dirais que quand on a fini notre journée à 15h, on a la deuxième journée d'institut qui commence et puis la troisième journée qui est papa, maman, repas, nettoyage. Donc déjà quand on a fini sa journée à 15h, on sait qu'il y a du boulot qui nous attend en rentrant alors, on n'a pas encore envie de rester deux heures à l'école pour discuter avec les collègues de ce qui va bien et de ce qui ne va pas bien. La limite c'est que si on doit vraiment consacrer des heures après notre boulot, ce n'est pas possible. On est obligé de faire autrement.

- **Au sujet de la compétence intitulée : « Planifier, gérer et évaluer des situations d'apprentissage », pourriez-vous me faire part de votre expérience?**

Quand je prépare une leçon, je prépare toute ma séquence. Je ne sais pas faire séquence par séquence. Mais donc en gros, je suis tranquille pour 4 semaines. Au moins j'ai mon fil rouge. Après, si je me rends compte en cours de route que les enfants n'ont pas compris un exercice, j'en intercale un autre ou parfois, j'en supprime quand ça va bien, mais j'ai toujours mon fil rouge, du début à la fin. Sauf pour le contrôle, là, je vois un peu plus ce qu'ils ont acquis ou pas pour faire un peu le pour et le contre car ça ne sert à rien d'aller évaluer quelque chose, si tu sais pertinemment que ce n'est pas acquis. En général, quand ça traîne de trop, je fais un contrôle là où je suis arrivé. Puis je reprends ce qui n'est pas acquis et je refais un gros contrôle de tout. Au niveau de la pédagogie, je différencie à mort. Je lance une situation, je les laisse se débrouiller une heure, je reprends et pendant que je corrige, je fais mes groupes. Après, c'est un peu méchant mais j'ai toujours le même groupe avec qui je dois travailler et toujours les mêmes qui savent très bien s'en sortir. Je différencie dans l'apprentissage mais le contrôle, c'est tout le monde le même. Quand je différencie, ceux que ça va, ils travaillent en autonomie, ils ont leur consigne et je m'occupe des autres. Au niveau du travail en équipe, dans le degré inférieur oui, je travaille en équipe mais pas dans le degré supérieur. Dans toutes les petites écoles que j'ai fait, plus les enfants sont petits, plus les instituts sont d'accord entre elles, comme on le voit en maternelle. Au degré inférieur, il y a encore une

certaine cohésion mais dans le degré moyen et supérieur, même s'il y a plusieurs classes d'une même année, tout le monde fait son petit bonhomme de chemin. On se voit pour planifier et puis chacun en fait ce qu'il veut. Au final, à la fin de l'année, il y a quand même plein de différences de niveau au niveau de la matière. On arrive à savoir quel élève vient de quelle classe parce que le niveau est plus poussé ou plus laxiste.

- **Avez-vous l'impression que votre métier, dans l'école dans laquelle vous travaillez, s'apparente plutôt à un travail collectif ou un travail individuel et pourquoi ?**

Je trouve que mon travail est plutôt isolé. Tu as beau parler de ce que tu fais, les gens te disent : « c'est très bien » mais ils ne reprennent pas forcément tes idées même si le truc a bien fonctionné. Tu ne sais pas ce qui se passe dans les autres classes. Si ça tombe, il se passe des trucs super chouettes... Toi, tu parles tu parles mais les autres, ils ne partagent rien. J'ai l'impression que c'est : « j'ai fait, c'est mon travail et si tu veux le faire et bien tu n'as qu'à le faire toi-même ». Moi pour ça, quand j'ai fait le travail, j'ai pleuré toute une nuit pour le faire, ça me rend malade de me casser toute une nuit à faire un matériel qui va me servir deux périodes en classe donc à la limite, si tu le veux, prends-le. Moi c'est ma façon de faire mais je vois bien qu'il y a des collègues à qui je donne, je donne mais en retour, je n'ai rien du tout. C'est comme ça.

- **Pourriez-vous me parler de l'autonomie dans le cadre de votre travail ?**

Je me sens autonome parce que c'est tellement isolé que chacun fait son petit bonhomme de chemin. On n'a pas le choix que de compter que sur soi-même. Je me sens clairement libre de faire ce que je veux.

- **De manière générale, que pensez-vous des politiques éducatives actuelles en regard de votre travail ?**

Déjà, par rapport au pacte d'Excellence, ce n'est pas pour démonter le truc mais je ne suis pas d'accord. Je trouve que ça ne colle pas avec la réalité, avec les enfants qu'on a en face de nous. Le Pacte d'Excellence, en gros, on ne sait pas de quoi ça parle, ils ont pondu leur truc, sans jamais être venu deux heures en classe.

Par exemple aussi, le fait de suivre obligatoirement le cours de religion parce qu'on est dans le libre, je trouve qu'au vu de la multiculturalité qu'il y a maintenant dans les écoles, ça n'a plus de sens. Pour l'année prochaine, on a un nouvel inspecteur qui est anti-redoublement. Je suis d'accord que la loi est passée, normalement depuis déjà quelques années, mais on en faisait quand même ce qu'on voulait. On ne peut plus doubler mais on faisait quand même doubler au milieu d'un cycle... Ici, on a des enfants, fin de première primaire, et les syllabes toutes simples, ça ne va pas, écrire son prénom, ça ne va pas alors, comme on ne peut pas doubler, il va aller en deuxième primaire. Ça nous rend malade. Ce sera à l'institut de deuxième de différencier. Je suis d'accord de différencier mais quand les enfants sont à leur place déjà et qu'ils ont juste différents moyens d'apprentissage comme avec les intelligences multiples. Tout le monde n'apprend pas par le même circuit, mais à partir du moment où tu n'es pas à ta place... L'institut, elle va déjà devoir différencier pour ses deuxièmes et en plus en gros, elle va avoir un enfant qui n'a même pas le niveau de maternelle dans sa classe. Voilà, il y a des réformes qui sont quand même à pleurer. Je sais bien qu'il y a des lois et qu'il faut les respecter mais avant des pondre, il faudrait peut-être venir deux heures en classe pour voir comment ça se passe, pour voir clairement qui on a devant nous. Et les journées jusque 17h, c'est magnifique mais déjà à 14h, on n'en retire plus rien. Même après le temps de midi, il y en a qui sont sur leur chaise et qui ont juste envie de dire : « madame, on rentre quand à la maison ? ». Donc, les tenir jusque 17h, ce n'est pas possible. C'est comme aussi le fait qu'on ne peut pas donner de devoir en première primaire, je suis désolée, quand on a une classe de 24, on n'a pas le temps de s'asseoir à côté de chacun et de leur faire lire des phrases. C'est quand même bien qu'à la maison, quand les parents s'y mettent, ils soient

drillés d'une autre façon. Je pense qu'on a plein de réformes, qui sont magnifiques, qui sont soi-disant pour le bonheur de l'enfant, mais que s'ils venaient en classe, ils se rendraient compte que ça fait juste des catastrophes.

Par rapport aux épreuves externes, moi cette année, j'ai fait passer les diocésains en 4^e en géo, histoire, sciences. Il y a des choses faciles et dont je ne vois même pas l'utilité d'évaluer ça. Dans les épreuves, j'ai l'impression qu'on évalue plus la jugeote des enfants que les compétences et ce qu'ils ont appris. Mais il y a des gens, ils n'ont pas de jugeote, mais comme ils étudient tout par cœur, ils réussissent à l'unif. Je suis d'accord que maintenant, on axe plus sur le transfert des apprentissages etc. mais ici, on évalue plus la jugeote que les apprentissages. Ce n'est pas forcément bien fait. Ou par exemple, solides et figures, on pouvait le faire passer à des enfants de 3^e. Il fallait juste placer : face, arête, sommet sur un parallélépipède rectangle. Et de l'autre côté, en éveil, il y a des questions sur l'électricité, sur l'appareil respiratoire et circulatoire, qui ne sont clairement pas des matières de 3^e-4^e. Alors, on me dit : « s'il a un peu de jugeote, il saura le faire ». Mais pourquoi l'enfant de 4^e qui n'a pas de jugeote doit être pénalisé ?, alors que c'est quelque chose qu'il est sensé apprendre l'année prochaine. Par exemple, pour l'électricité, il faut replacer des mots sur un schéma et il y a 6 mots et 4 étiquettes, donc il doit déjà trouver les intrus et puis replacer les bons mots au bon endroit. En plus, on n'est plus dans un contexte où les enfants ont beaucoup de culture, où ils sortent tous les week-ends faire quelque chose avec leurs parents pour avoir un peu de culture générale. On n'est plus dans tout cela. Donc j'ai l'impression que les épreuves externes, c'est du n'importe quoi. Parce que du coup, pour ceux qui ont le niveau, c'est trop facile, alors on dit qu'on nivelle par le bas, mais nous, les enseignants, on ne fait que suivre ce qu'on nous donne. Tu te casses la tête et puis en fait tu te rends qu'on que tu pourrais dire à l'enfant : « tu aurais pu le passer il y a un an, prends une année sabbatique pour ta 6^e primaire ». Et ne plus doubler avant 15 ans, soi-disant que comme ça, ça va les pousser, que maintenant on a besoin de plus de temps pour apprendre, il a des enfants en 3^e primaire qui vont déjà se dire : « je ne fais rien, de toute façon je réussis ». On va vers des assistés... C'est méchant à dire... Déjà comme ça, en fin de première primaire, il y en a qui me demande encore d'ouvrir leur jus et à côté de ça, ils doivent se débrouiller dans la vie quotidienne avec leurs connaissances ! Ce n'est juste pas cohérent. Il faut bien se rendre compte que maintenant, ce n'est plus comme il y a dix ans, il faut tout faire à leur place.

- **Souhaitez-vous ajouter quelque chose, auriez-vous envie de partager un autre élément au sujet de votre métier ?**

Quand on dit que la plupart des enseignants veulent arrêter dans leurs 5 premières années, je comprends, je suis dans les statistiques ! On dit qu'on est le métier qui forme les générations futures et on est le seul métier qui n'a aucun avantage. Par exemple, des chèques repas, tout le monde en a sauf toi. On nous dit qu'on est un des métiers les plus importants et on ne fait que nous dévaloriser, que porter le point sur nos vacances, mais quand toi tu pleures encore à 23h pendant que les autres regardent la télévision, toi, tu n'as juste pas le temps. Moi, j'en suis encore au stade où je profite de mon samedi mais le dimanche, je travaille de 10h à 20h. Même après 5 ans, je travaille tout mon dimanche et à côté de ça, on ne fait que nous dévaloriser. On est un des métiers les plus importants mais on ne fait rien pour t'aider. Aucune aide, aucun petit booste, comme les chèques-repas, c'est bête mais ça fait plaisir. Ici, la grève du 24, on devait la faire, on a donné des papiers aux enfants, et puis, la grève n'a pas été maintenue pour les enseignants, tout le monde peut faire grève sauf eux. En gros, on sait que tu n'es pas content mais on l'annule car on n'a pas envie de t'entendre. Puis, quand ce sera fait, on dira : « vous n'avez jamais rien dit » alors qu'on ne nous donne pas l'occasion. On ne fait jamais que nous dévaloriser je trouve. C'est parce que ce directeur-là m'a appelé il y a deux ans... donc à la limite, je m'en sors bien mais il y

en a combien qui vont seulement commencer leur vie à 26,27 ans...Même leur histoire de priorité, ça n'a pas de sens. Tu fais bien ton travail pendant 5 ans et puis on t'annonce qu'il y en a un qui habite très loin et qui va te faire sauter et toi, tu te retrouves à la case départ, tu as 30 ans, tu as ta maison à payer, tu as juste envie de pleurer, tous les soirs.

Par rapport au fait qu'il y en a beaucoup qui arrête dans les premières années, moi le déclic qui m'a poussé à me dire : « je veux trouver un vrai boulot », enfin, c'est un vrai boulot mais comme je te dis, on ne nous aide en rien. Donc j'ai travaillé tout le temps, franchement depuis que je suis sortie, mes seuls jours de chômage, c'était mon intérim qui se terminait quelque part le vendredi et ça faisait par exemple six semaines que j'étais là-bas. Du coup, samedi et dimanche, il ne se passe rien, lundi, il ne se passe rien, donc je vais m'inscrire au chômage et le mardi, on m'appelle en me disant que je commence le lendemain et là je repars pour longtemps. Mais cette année-là, les quinze derniers jours de juin, je n'ai pas eu d'intérim. On va dire que c'est ma plus longue période sans avoir travaillé de manière consécutive. Franchement dans l'année, je ne suis jamais restée à rien, sauf quelques jours avant de ré-entamer un intérim. Alors, au chômage, ce qui s'est passé, c'est qu'il y a des paliers, j'étais au palier maximum et j'arrive un jour, et belle surprise, on m'avait descendu à 30 euros par jour donc je me retrouvais avec 900 euros par mois. Donc voilà, ce qu'on ne nous avait pas annoncé en instit, c'est qu'on aurait toujours du boulot pour remplacer les autres mais pas du boulot pour s'établir dans la vie. On a du boulot bouche-trous mais pas du boulot pour se poser. Ce jour-là, on m'avait annoncé que c'est comme si je n'avais jamais travaillé ... en fait, tant que tu n'as pas eu trois mois temps plein à la même place, à partir du moment où tu tombes un jour sur le chômage, ils considèrent que tu es sur le chômage. Donc même si j'ai été 6 semaines à la même place, le fameux lundi où je n'ai pas travaillé, où j'ai été rappelée le mardi, j'ai été un jour sur leur compte, donc pour eux, c'est comme si j'avais jamais travaillé. On m'a donc gentiment redescendu et je me suis disputée avec la dame en lui disant qu'au final, j'aurais mieux gagné à ne pas être allée travailler. Donc elle me dispute comme une petite fille en me disant : « mais vous ne pouvez pas dire ça ». Alors je lui ai expliqué qu'en gagnant 1300 euros au chômage ou 1300 en allant travailler, la différence c'est qu'en allant travailler, j'use mon essence, j'use ma voiture, que 1300 euro à rester chez moi, j'ai 1300 euro sur mon compte et je peux manger mes chips toute la journée et à part payer mes chips, je ne payerai rien d'autres. Que 1300 euros à aller travailler, si on fait le compte, je mets 300 euros d'essence etc. et je me retrouve avec 1000 euros pour mon mois parce que je suis allée travailler. On ne prend pas en compte le fait qu'on ait des interruptions alors qu'on est temporaire qui, comme le dit le nom, on est là pour un temps.

Tranche d'âge 25- 30 ans

Sujet C

- **Pourriez-vous vous présenter ainsi que m'expliquer votre parcours professionnel ?**

J'ai 28 ans et je suis sortie en 2008. J'ai commencé dans le communal dès la sortie. Au départ, j'ai fait deux années en tant qu'APE. Pour le moment, je n'ai pas encore de place ni d'école attitrée donc je voyage dans les écoles toujours au sein de la commune de X. Je ne suis pas nommée, je suis temporaire prioritaire. Là je suis en 1^{ère} année et c'est la deuxième fois que je fais cette année-là.

- **Comment qualifieriez-vous votre contexte de travail actuel?**

Dans ma classe, les parents ne sont pas spécialement derrière, on ne les pousse pas à la maison alors ce n'est pas toujours facile. Dans l'autre classe de 1^{re}, les enfants sont plus suivis alors qu'on a essayé de mélanger les deux classes au départ.

- **Selon vous, qu'est-ce qu'être instituteur primaire ?**

C'est entretenir une bonne relation avec les enfants pour essayer de les faire évoluer un maximum et de leur apprendre un maximum de choses en étant toujours proche d'eux.

- **Quelles sont pour vous les compétences principales en lien avec le métier d'instituteur ?**

Je dirais par exemple, me remettre en question. Par exemple, ici, j'ai corrigé les bilans et je me demande si j'ai bien fait mon travail...donc c'est toujours une remise en question. Par rapport aux enfants, être à l'écoute.

- **Quel est votre sentiment général par rapport au métier d'instituteur primaire ?**

C'est différent d'année en année. Cette année, je me sens bien à part que c'est difficile de suivre le rythme comme on fait la même chose dans chaque classe, et aussi comme les élèves de ma collègue sont un peu plus motivés. Au départ, je pensais que le métier il aurait été toujours super beau et parfois, ce n'est pas le cas. Au niveau des collègues etc., c'est parfois difficile. On ne remarque pas toujours que tu t'investis, on valorise aussi certaines personnes au détriment d'autres. Je trouve aussi qu'on n'a pas beaucoup de reconnaissance des parents par rapport à tout ce qu'on essaie de faire. Ça parfois c'est difficile. Aussi, ce qui est difficile, c'est de devoir tout recommencer chaque année, c'est fatigant.

- **Connaissez-vous la réforme de la formation initiale qui a eu lieu au début des années 2000.**

Non...

- **Que pensez-vous de cette liste de compétences ?**

La relation avec les collègues et les parents comme c'est parfois à sens unique, ce n'est pas facile. Cette liste me semble logique. C'est un peu tout ce qu'on fait.

- **Pourriez-vous me parler de la pratique réflexive dans le cadre de votre travail ?**

Comme je te disais, c'est toujours une remise en question. Quand je rentre et que je corrige mes feuilles et que je vois que les enfants n'ont pas compris quelque chose, le lendemain, j'essaie de rectifier ça. Je me mets aussi en question au niveau de la manipulation, je vais essayer que ce soit plus clair, on retravaille. Quand je suis dans une classe, je ne vois que la classe, c'est ça qui me pousse à me remettre en question.

- **Racontez-moi comment vous vous y prenez pour progresser, évoluer dans votre métier.**

On partage entre collègue, on se booste les uns les autres. On partage nos connaissances et nos pratiques. Concernant les formations, la plupart du temps, je trouve que ça ne nous aide

pas vraiment en pratique. Parfois, mettre ça en place dans nos classes, ce n'est pas évident, et le temps nous manque aussi. Il y a plein de belles choses à faire mais ça prend énormément de temps. Parfois ça n'a pas d'intérêt avec la matière qu'on doit voir avec les enfants. Dans la liste, je trouve qu'il y a des formations qui correspondent à mes attentes mais puis quand j'y vais, je suis déçue car ce n'est pas toujours applicable. Comme parfois je ne sais qu'en septembre la classe que je vais avoir, ce n'est pas toujours facile à organiser. Généralement, je participe aux formations qui se font en école. En fait jusqu'à maintenant, à chaque fois que j'ai choisi une formation ça a été annulé donc je ne suis pas encore allée à une formation de mon propre choix.

- **Connaissez-vous le modèle de praticien réflexif ?**

Non

- **Quelle est votre opinion à propos du modèle de praticien réflexif en regard de votre pratique de terrain ?**

Je pense que c'est ce qu'un enseignant doit faire. Oui, je trouve que c'est souhaitable pour avancer... Parfois, on n'a pas toujours les moyens pour le faire. Par exemple, quand on change de classe chaque année, à la fin de l'année, tu te dis que tu devras faire comme ça et puis l'année suivante, tu as la classe opposée, par exemple, tu passes d'une 1^{re} à une 6^e, et finalement tout ce que tu as retenu, ça s'efface, tu l'oublies pour la suite. Je pense qu'à ce niveau là, il faudrait quand même faire quelque chose pour les jeunes parce qu'on ne sait pas évoluer correctement et je pense qu'il n'y a pas beaucoup de monde qui s'en rend compte. On fait de notre mieux... En plus l'instabilité dure longtemps et on a envie de se poser. Ce n'est pas facile avec la vie de famille, de gérer le tout.

- **Au sujet de la compétence intitulée : « Planifier, gérer et évaluer des situations d'apprentissage », pourriez-vous me faire part de votre expérience?**

Cette année, on essaye de planifier sur 15 jours ou une semaine, en fonction aussi de l'évolution des enfants. On tient un journal de classe et on essaie d'avancer avec ça. Gérer, on gère comme on peut. Cette année, avec la classe que j'ai eu, j'avais l'impression de toujours courir après le temps parce qu'il fallait tenir la planification mais parfois ce n'était pas évident parce qu'ils prenaient plus de temps que les autres, pourtant il fallait arriver au même objectif. Pour évaluer, on prévoit une feuille avec tout ce qu'on a vu avant et on essaie de voir où les enfants en sont. Si ça ne va pas, on recommence des exercices et on réévalue. Cette année, j'ai une petite fille qui doit entrer dans le spécial donc ce que je fais c'est que j'essaie de gérer le groupe, j'essaie de les mettre au travail, ... Je ne me souviens plus du nom de la pédagogie. Comme j'ai des élèves en difficulté, je voyage, je ne suis jamais assise, je réexplique s'il faut et on re-manipule s'il faut. Pour le travail en équipe, je travaille beaucoup avec ma collègue de 1^{re} année. Ça c'est bien passé, je pense qu'on a bien géré ça. On a utilisé une nouvelle méthode de lecture et ça a vraiment bien fonctionné donc c'est motivant. Avec les autres collègues, on se côtoie dans la cour de récré. Avec les 4-5-6^e, on se voit moins comme ils sont dans une autre cour, c'est rare qu'on se côtoie. Sinon ça se passe bien. Mais maintenant avec mon expérience, ça reste l'école et je fais la part des choses.

- **Avez-vous l'impression que votre métier, dans l'école dans laquelle vous travaillez, s'apparente plutôt à un travail collectif ou un travail individuel et pourquoi ?**

Cette année, c'est un travail collectif. Et même quand je suis dans une autre année, quand j'ai des questions, je tente d'y apporter des réponses avec mes collègues.

- **Pourriez-vous me parler de l'autonomie dans le cadre de votre travail ?**

Dans cette école-ci, oui car le directeur est derrière nous mais il nous laisse quand même une marge de liberté. Forcément, il faut tenir son journal de classe et arriver à la fin de son programme mais on peut le faire de la manière qu'on veut.

- **De manière générale, que pensez-vous des politiques éducatives actuelles en**

regard de votre travail ?

Je pense qu'ils devraient venir une fois en classe, une semaine pour voir un peu comment cela se passe parce que je n'ai pas l'impression qu'ils se rendent compte. Déjà les gens qui nous entourent ne s'en rendent pas compte donc eux encore moins. Et que ce qu'on apprend à l'école, ça ne sert quasi à rien, c'est sur le terrain qu'on apprend. C'est parfois compliqué de faire ce qui nous demande, par exemple m'imaginer de travailler encore à 67 ans, c'est un peu compliqué de s'imaginer ça. Déjà là, en 8 ans, je vois que j'ai déjà perdu pas mal de patience alors plus tard, je ne sais pas comment je vais faire. Donc est-ce que je continuerai vers cette voie - là, je ne sais pas. On verra bien à ce moment - là. Concernant les épreuves externes, je n'ai jamais dû les faire passer mais je trouve que c'est une bonne vue d'ensemble sur les objectifs à atteindre.

- Souhaitez-vous ajouter quelque chose, auriez-vous envie de partager un autre élément au sujet de votre métier ?

Je pense qu'on a parlé un peu de tout... Financièrement, on ne se rend pas compte de tout ce qu'un enseignant dépense. Je pense qu'en début d'année, on a 9 euros par enfant pour le matériel. En novembre, on a reçu un petit peu d'argent pour faire une commande mais dans le magasin tout coûte cher. Pour notre voyage à Beaumont, on a vendu des souvenirs, ce qui nous a permis de faire un petit bénéfice pour financer les bricolages etc. Parce que 9 euros, avec les cahiers etc., il ne reste pas grand-chose et les bricolages, forcément ça coûte un peu. On a aussi voulu offrir aux enfants une journée à la Folie Douce et donc ça nous a permis aussi de financer ça. Sinon le reste, il faut essayer de vendre des choses, d'organiser des choses aussi. Par exemple, pour la fancy- fair, on a dû mettre de notre poche. Aussi, les parents dans cette école, ils ne s'investissent pas beaucoup donc même à la fancy- fair, par exemple au barbecue, il n'y avait pas grand monde...

Tranche d'âge 25- 30 ans

Sujet D

- **Pourriez-vous vous présenter ainsi que m'expliquer votre parcours professionnel ?**

Je suis une institutrice primaire de 28 ans et je travaille depuis septembre 2010. J'ai travaillé d'abord de septembre 2010 à février 2011 en 2^e primaire à temps plein à X, puis, je suis arrivée dans la commune de X et je suis restée en 2^e. J'ai eu un an la 2^e à X mais je suis retournée à X après. Et maintenant, depuis septembre, je suis en 5^e. Je ne suis pas nommée, je suis prioritaire. Donc j'ai eu pendant 5 ans consécutifs la 2^e et maintenant j'ai la 5^e. Pendant deux ans, j'ai eu la 2^e/3^e en classe verticale.

- **Comment qualifieriez-vous votre contexte de travail actuel?**

C'est une école communale assez bien fréquentée, c'est comique parce qu'avant, j'étais à X, dans le même PO, dans le village à côté et la différence de milieu est phénoménale. Ici, comme on a rénové l'école, les bâtiments sont tout nouveaux, donc on attire une population plus aisée. C'est un milieu social assez favorisé. C'est une école d'environ 150 élèves en moyenne. C'est une classe par année.

- **Selon vous, qu'est-ce qu'être instituteur primaire ?**

C'est compliqué comme question. C'est pouvoir susciter l'intérêt des enfants afin qu'ils apprennent de nouvelles choses.

- **Quelles sont pour vous les compétences principales en lien avec le métier d'instituteur ?**

L'écoute surtout. La compréhension de pouvoir comprendre que un jour un enfant est mieux qu'un autre jour. Aussi l'organisation, car sinon, on est débordé.

- **Quel est votre sentiment général par rapport au métier d'instituteur primaire ?**

Mon sentiment c'est qu'en classe, quand je suis en classe avec mes élèves, je me sens super bien, j'aime beaucoup ce que je fais, quand je suis à la maison, c'est difficile d'avoir encore beaucoup de travail à domicile. Et alors, la relation avec les parents est parfois très difficile.

- **Connaissez-vous la réforme de la formation initiale qui a eu lieu au début des années 2000.**

Non

- **Que pensez-vous de cette liste de compétences ?**

La première, je ne vois pas trop, ça ne me parle pas. Les sciences humaines... c'est le savoir vivre j'ai l'impression. On s'adapte à notre public, forcément, on a une faculté d'adaptation. Entretenir des relations de partenariat efficace avec les collègues et les parents oui, mais parfois ça manque, tout le monde n'est pas ouvert, ça dépend sur quels collègues on tombe. Il y en a qui sont ouvertes et prêtes à travailler en équipe et il y en a d'autres qui sont très individualistes. Moi j'aime bien partager et avoir en retour aussi. C'est vrai que si je partage et qu'on ne me donne jamais rien, j'arrête de partager. Et la relation avec les parents d'élèves, moi j'essaie d'être ouverte et de les voir le plus possible quand il y a un problème, de les convoquer etc., mais il y en a qui ne sont pas spécialement réceptifs. C'est vraiment, je m'ouvre mais après, c'est à eux d'être réceptifs. Etre informé sur mon rôle, on ne m'a rien informé de plus que ce que je sais de mes études. Se remettre à jour, oui, avant de donner cours. Pour la didactique disciplinaire, on manque parfois d'idées. J'ai souvent besoin d'idées pour les défis. Je vais voir dans les bouquins, je vais voir sur internet, je les sors rarement de ma tête. Une culture générale importante, ça ça me manque. Compétences relationnelles, oui, je pense que c'est important de créer un lien avec les enfants donc ça

c'est important. Les enjeux éthiques, oui, moi je fais toujours attention à ce que je dis, je reste le plus neutre possible donc ça oui, moi j'y fais attention mais il y a des profs qui vont aller dire des choses invraisemblables aux enfants. Travailler en équipe, de nouveau, ça dépend des collègues sur qui on tombe, mais c'est vrai qu'on se concerte en équipe une fois par semaine donc ça ça va. Concevoir les dispositifs d'enseignement oui, tester et réguler aussi je les change d'année en année. Entretenir un rapport critique avec le savoir, je le fais si j'ai besoin de donner cours sur un sujet en particulier où il y a besoin mais je ne le fais pas sur tout ce qui se passe, ce n'est pas ce qui m'intéresse le plus. Planifier, gérer et évaluer, oui, cela fait partie de notre boulot donc on le fait tous les jours. La dernière, oui, je me remets en question quand il y a des choses qui marchent moins bien, je change et je m'adapte aussi en fonction de la classe et du rythme. Pas toutes me semblent en accord avec la pratique. Il y en a que oui, ça va, mais ça pourrait être dit tout simplement.

- Pourriez-vous me parler de la pratique réflexive dans le cadre de votre travail ?

Déjà, je réfléchis beaucoup quand je conçois une leçon. Je pense à comment je vais l'organiser et à pourquoi je fais ça. Quand ça ne fonctionne pas, j'essaie de comprendre pourquoi ça n'a pas été pour pouvoir la changer. La directrice et l'inspection sont souvent dans un idéal à atteindre parce qu'ils n'ont plus la réalité de classe au quotidien donc je prends en compte ce qu'ils me disent mais après, je fais en fonction de mes moyens. Si je les écoute, je ne dors pas.

- Racontez-moi comment vous vous y prenez pour progresser, évoluer dans votre métier.

Je progresse surtout grâce aux échanges entre collègues, c'est riche. Quand on tombe avec un autre collègue avec qui on doit travailler, on s'échange les idées. On a créé un groupe secret sur Facebook avec une autre école de l'entité où on s'est mis les autres enseignantes de P5, P6 et on s'échange les idées donc ça c'est vraiment chouette. Concernant les formations continues, c'est comme avec l'inspecteur, c'est souvent dans un idéal, ils ne prennent pas du tout en compte la réalité du terrain. Tout ce qu'ils disent est vrai et intéressant mais sur le terrain, il y a beaucoup de choses difficiles à mettre en place. Je participe aux formations données dans le cadre des journées pédagogiques. Je n'ai pas encore eu l'occasion d'en choisir moi-même parce qu'à chaque fois, il faut s'inscrire en juin et comme je n'étais jamais reprise avant, je ne me suis jamais inscrite. Et là, je n'ai même pas eu le papier.

- Connaissez-vous le modèle de praticien réflexif ?

Non

- Quelle est votre opinion à propos du modèle de praticien réflexif en regard de votre pratique de terrain ?

C'est l'idéal de l'instituteur je dirais. C'est sûr qu'à un moment, on a aussi notre vie privée où il faut consacrer du temps et l'école ne peut pas prendre toute la place. Moi j'applique ce modèle dans le sens où je me remets en question sur mes leçons, là j'essaie d'année en année de mettre des nouvelles choses en place, des nouveaux rituels, pour m'améliorer d'année en année mais maintenant, je ne suis pas sans cesse dans la réflexion de tout ce que je fais parce que sinon, je ne fais plus que ça. J'ai l'impression que les instits qui font cela, ils n'ont plus de vie privée ou en tous cas, ils n'ont pas d'enfants. Moi déjà là, comme ça, je travaille le soir parce que tant que le petit est réveillé, je ne sais pas travailler. Donc je travaille le soir mais tard. Si je dois encore faire plus alors je sacrifie mes nuits.

- Au sujet de la compétence intitulée : « Planifier, gérer et évaluer des situations d'apprentissage », pourriez-vous me faire part de votre expérience?

C'est ce qu'on fait au quotidien vu qu'on planifie la leçon donc moi je fais le canevas, bon maintenant, mes leçons sont très succinctes mais dans ma tête, je sais très bien comment je fais. Et en classe, je gère les différents niveaux d'enfants. Évaluer, j'évalue tout au long de

l'apprentissage. Je vois comment ils gèrent le défis, comment ils gèrent la suite, faire la synthèse, les exercices et puis après, je fais vraiment une évaluation. Je travaille par défis. En équipe, je travaille beaucoup avec ma collègue de 6^e.

- **Avez-vous l'impression que votre métier, dans l'école dans laquelle vous travaillez, s'apparente plutôt à un travail collectif ou un travail individuel et pourquoi ?**

Si on prend le tout, c'est plutôt moitié moitié. Parce qu'on parle beaucoup avec ma collègue pour se donner des idées mais après, on est quand même seul à devoir concevoir, à devoir donner cours et à devoir tout gérer.

- **Pourriez-vous me parler de l'autonomie dans le cadre de votre travail ?**

Je me sens libre de faire ce que j'ai envie de faire. On n'a pas de manuels imposés, on suit la méthode qu'on veut. On est libre, on a carte blanche. Je suis déjà allée dans une école où j'avais un manuel imposé en français et un manuel imposé en math. Les manuels n'étaient pas vraiment comme j'aurais aimé qu'ils soient mais j'ai dû les suivre. Je donnais des trucs supplémentaires parce que je trouvais qu'ils n'étaient pas complets mais je l'ai fait sans vraiment le dire à la direction.

- **De manière générale, que pensez-vous des politiques éducatives actuelles en regard de votre travail ?**

Cela rejoint ce que je te disais, c'est l'idéal de l'instituteur, maintenant, c'est difficile de mettre en pratique au quotidien. Un jour l'inspecteur était venu me dire que je devais faire des expressions écrites tous les jours. Il faut plus d'heures dans la journée pour y arriver. Moi je trouve que je manque de temps si je veux faire tout ce que j'aurais envie de faire. Par rapport aux épreuves externes, je trouve ça pas mal car ça permet d'évaluer l'enfant et nous aussi par rapport aux exigences, et souvent cela se passe bien, elles sont mêmes faciles par rapport à tout ce qu'on a fait et on se dit qu'on est dans le bon.

- **Souhaitez-vous ajouter quelque chose, auriez-vous envie de partager un autre élément au sujet de votre métier ?**

Peut-être dire que c'est impossible de reprendre le même journal de classe chaque année, pour moi, cela me semble inconcevable. Je pense qu'il faut s'adapter aux enfants et au rythme de la classe. Là, l'année prochaine, je serai de nouveau en 5^e comme cette année, et je ne vais pas faire la même chose, je serai peut-être plus loin ou moins loin à Noël, je vais peut-être faire des trucs que j'ai fait en avril en novembre parce que je trouve ça plus intéressant, je vais m'adapter aux enfants. Je crois que c'est le plus important, quand on fait ça, c'est déjà gagné, c'est le minimum je vais dire. J'en connais qui reprennent et qui change la date, qui mettent 2016 au lieu de 2015.

Aussi, concernant des aspects financiers, une année, j'ai travaillé de mi-temps de septembre à janvier et j'avais un complément de chômage à mi-temps. Puis en janvier, j'ai pu compléter mon mi-temps donc je suis passée à temps-plein jusqu'en juin. L'année scolaire d'après, quand je suis retombée à mi-temps, j'ai demandé un complément de chômage mais je n'ai pas pu parce que j'avais interrompu mon mi-temps par un temps plein de moins de 12 mois, ils ne prennent pas en compte que les instits, leur contrat s'arrête au 30 juin et recommence au 1^{er} septembre. C'est comme avec mon congé parental, je voulais prendre un 4/5 parental l'an prochain. J'ai droit à 20 mois mais 20 mois à prendre sur le même contrat. Mais comme quand tu n'es pas nommée, ton contrat il va du 1^{er} septembre au 30 juin, je perdais la moitié de mon congé parental. Donc je ne le prends pas et je ne demande pas d'indemnités, je travaille à 4/5 sans demander d'indemnités et j'attends d'avoir un deuxième enfant pour le prendre à mi-temps en 8 mois. C'est mal fichu. Aussi, je trouve que ce n'est pas juste, quand tu es temporaire et que tu es en congé de maternité d'être sur la mutuelle et donc tu touches 60% de ton salaire et quand tu es nommé, tu as ton salaire complet.

Tranche d'âge 25- 30 ans

Sujet E

- **Pourriez-vous vous présenter ainsi que m'expliquer votre parcours professionnel ?**

Alors, je suis un instituteur de 28 ans et mon parcours professionnel au niveau des études, j'ai le même que toi, j'ai fait mes études d'instituteur à X sauf que j'ai fait 6 mois de plus, j'ai été diplômé en janvier 2011 et j'ai travaillé le lendemain. Ça a commencé par beaucoup beaucoup d'intérim à gauche, à droite, au départ surtout à la commune de Namur, dans différentes écoles communales. Les années suivantes, en général, c'était assez difficile de trouver du travail en septembre, voire octobre. Je commençais vers novembre, décembre et là, j'arrivais plus ou moins à terminer l'année, toujours par des intérim. C'est comme ça que je me suis retrouvé à X, en cherchant un petit peu plus loin que Namur. J'ai commencé aussi à ne plus me focaliser sur un seul réseau mais à voyager. Donc j'ai travaillé dans les écoles communales, dans les écoles libres, dans les écoles de la Communauté française. Et puis voilà, j'ai fait des intérim pendant trois, quatre ans, et maintenant, ça fait ma deuxième année consécutive que j'ai vraiment ma classe. Et encore, l'an dernier, c'était un intérim qui était prolongé de mois en mois. L'année passée donc j'étais en 4^e primaire, c'était un intérim mais qui finalement a duré toute l'année et ici, je suis monté avec eux donc j'ai eu les cinquièmes primaire. Je ne suis pas nommé mais c'est en voie.

- **Comment qualifieriez-vous votre contexte de travail actuel?**

Déjà, c'est une petite école, avec une équipe assez petite elle aussi. L'équipe est très soudée donc on peut compter les uns sur les autres. Il n'y a pas de clans comme j'ai pu le voir dans d'autres écoles un peu plus grandes. Il y a une très bonne ambiance entre les professeurs. Je ne dis pas qu'on est toujours d'accord mais il n'y a jamais vraiment de disputes. La directrice, on voit que c'est quelqu'un qui a été enseignante pendant longtemps, qui défend beaucoup son équipe. Au niveau des enfants, ici, c'est plus le village que la ville donc au niveau population, il y a un peu de tout mais c'est encore relativement aisé par rapport à ce que j'ai déjà pu voir dans d'autres écoles de la région, à 2,3 km d'ici. Cela dit, j'ai passé de très bons moments dans des écoles plus de centre-ville. Mais ce n'est pas le même type de population et ça ne s'aborde pas de la même façon. Mais je n'ai pas de problème de contact avec les enfants quel que soit leur milieu.

- **Selon vous, qu'est-ce qu'être instituteur primaire ?**

Déjà, c'est enseigner à des enfants. Mais on n'a pas vraiment le même métier selon le niveau dans lequel on se trouve. Donc on ne va pas aborder les choses de la même façon en 1^{re} ou en 6^e. Comme j'ai beaucoup voyagé entre les niveaux, c'est une constante remise en question. Celui qui garde la même classe, enfin, celui qui garde sa même technique, il peut tout aussi bien changer de métier. C'est aussi être enseignant mais pas seulement. On doit souvent faire le gendarme, l'infirmier, le psychologue, etc. il y a parfois certains aspects qui sont négligés par la formation. Dans le sens où toute la théorie qu'on a connue à l'école normale, c'est bien joli mais ce n'est pas toujours en adéquation avec le terrain.

- **Quelles sont pour vous les compétences principales en lien avec le métier d'instituteur ?**

C'est un peu vague comme question. Déjà, il faut avoir de la patience. Il faut aussi avoir le feeling avec les enfants, des plus petits au plus grands. Connaître sa matière, ça c'est quand même le minimum. Connaître sa matière, ce n'est pas tout, c'est aussi faire en sorte que les enfants s'y intéressent. Donc, c'est connaître sa matière et savoir l'enseigner. Je vais dire que le cours d'identité enseignante est assez loin...Je sais qu'il y avait 13 compétences. Je

dirais la patience et la passion, il faut aussi avoir de l'intérêt pour ce qu'on fait et faire en sorte que les élèves en aient aussi. Il faut aussi un minimum d'organisation, ce qui n'est pas mon cas. Enfin, si tu interrogés mon autre collègue masculin, il y a un sens de l'organisation comparable au mien alors qu'il est plus âgé.

- **Quel est votre sentiment général par rapport au métier d'instituteur primaire ?**

Il m'arrive parfois de pleurer le lundi matin en me disant que c'est reparti pour une semaine mais c'est un sentiment que j'oublie une fois que j'ai mes élèves devant moi. Maintenant, j'ai de la chance au niveau de ma classe, c'est que j'ai des élèves vraiment extra. Je ne dis pas qu'ils sont parfaits, il y en a qui ne fiche rien, en tous cas, ils sont respectueux, et j'ai un très très bon contact avec eux. Enseigner dans cette classe-là, c'est vraiment du plaisir. Maintenant, il y a d'autres classes que j'ai eues où j'allais vraiment avec des pieds de plombs où j'avais le sentiment de n'arriver à rien. Là ici, ce n'est pas du tout le cas. Je suis épanoui mais je serai quand même content de voir arriver le premier juillet.

- **Connaissez-vous la réforme de la formation initiale qui a eu lieu au début des années 2000.**

On n'est pas passé de deux ans à trois ans ? Ou alors, c'est en lien avec le décret missions ? Je sais que ça date de cette époque là aussi mais ... Si on a été formé et que cette réforme était déjà passée, on ne s'en est peut-être pas rendu compte.

- **Que pensez-vous de cette liste de compétences ?**

Commentaires réalisés pendant la lecture de la liste

Ah, ça me revient. La compétence concernant les connaissances en sciences humaines, globalement, oui, c'est en accord avec mon métier mais c'est un vocabulaire qui est quand même très spécialisé. Je ne dis pas que ce n'est pas à la portée de tout le monde mais il faut quand même se concentrer pour comprendre. Avec l'institution, les collègues, les parents d'élèves, encore, une fois, c'est quelque chose qui est supposé aller de soi mais bon selon les parents d'élèves, il s'agit principalement de ça, ou dans certains cas parfois les collègues mais pas ici, c'est parfois difficile d'avoir des relations de partenariat étant donné qu'il y a des parents qui sont démissionnaires. Il y a des collègues avec qui le courant ne peut pas forcément passer mais pas ici. La deuxième compétence, ici, encore une fois, on a de la chance mais ce n'est pas toujours le cas. Etre informé sur son rôle au sein de l'institution scolaire et exercer la profession telle qu'elle est définie par les textes légaux, oui, à partir du moment où c'est la loi, il n'y a pas trop le choix. Maîtriser les savoirs disciplinaires et interdisciplinaires, c'est quand même le strict minimum. On ne peut pas enseigner dans une matière si on ne la maîtrise pas. Là 5^e, après avoir parlé de la matière, maintenant on parle de la méthode donc encore une fois, c'est quand même primordial. Pour un même niveau et pour une même matière, on ne le fait pas passer de la même manière, selon le public qu'on a. Même s'il m'arrive parfois de donner des leçons que j'ai déjà données, je les donne chaque fois d'une manière différente. Faire preuve d'une culture générale importante, oui, encore une fois, il faut savoir de quoi on parle. Les compétences relationnelles, oui, si on n'a pas le feeling avec les enfants ça ne peut pas se faire correctement. Mesurer les enjeux éthiques, oui, encore une fois, ces choses-là, ce sont des choses qui vont de soi. Alors, travailler en équipe au sein de l'école, pour moi, c'est nécessaire, mais, déjà quand j'étais étudiant, la pédagogue me le reprochait assez souvent, c'était de vouloir faire cavalier seul et de ne pas trop vouloir compter sur les autres. Ce n'est pas un problème de confiance aux autres, c'est que je n'ai pas envie, moi, personnellement de recevoir en ayant l'impression de ne pas donner grand-chose en retour. Ça dépend, ici ça va encore, maintenant, j'ai déjà travaillé dans une école, qui travaille en auto-socio-construction mais à 200% où là, le travail en équipe est indispensable. Toutes les leçons sont préparées en équipe, verticalement, pour tous les niveaux, ça c'est quelque chose d'assez extraordinaire. Ça m'a plus mais juste après, je me suis retrouvé dans une école de la Communauté française avec une population très

difficile et ça n'était plus possible. Concevoir des dispositifs d'enseignement, les tester, les évaluer, les réguler, oui, je me souviens, c'est un des aspects de la profession, d'être praticien chercheur aussi, il m'arrive aussi parfois d'essayer de sortir un peu des sentiers battus. Un rapport critique et autonome par rapport au savoir scientifique passé et à venir, ce n'est pas spécifique aux sciences il me semble. Quand j'étais au chômage de façon assez longue, je me suis beaucoup intéressé aux sciences naturelles et je me suis rendu compte que la classification poisson, reptile, mammifère etc. était complètement désuète. D'ailleurs, la classe des poissons et des reptiles n'existe plus. Alors, justement, ce genre de choses, je ne l'enseigne plus tel quel tant que ce n'est pas plus clair. J'ai lu vraiment des ouvrages scientifiques, notamment du muséum d'histoire de Paris etc., je me suis beaucoup renseigné là-dedans mais pour la façon de l'enseigner, c'est beaucoup plus compliqué, surtout à des enfants. Tout ce qui à avoir avec la théorie de l'évolution aussi, adapter cela au public, c'est difficile, mais j'ai vu qu'il y avait un ouvrage qui allait bientôt sortir, donc oui, j'essaie d'adapter mais ce n'est pas toujours évident si on n'a pas de pistes concrètes. Planifier, gérer et évaluer les situations d'apprentissage, planifier et gérer, ça va, évaluer, c'est ce en quoi on a le plus de difficultés. Là par exemple, tous les élèves ont terminé leurs bilans depuis 2-3 jours sauf les miens, ils ont terminé ce matin. En fait, quand j'étais intérimaire, c'était souvent des intérim très courts de l'ordre de deux trois semaines donc j'avais le temps de commencer des leçons mais jamais d'évaluer. Quand j'avais déjà fait un intérim de 3 mois et demi, je m'étais vite rendu compte que je devais changer ma façon d'évaluer. Quand j'ai eu ma classe l'année dernière et cette année, ce qui a vraiment posé problème, c'était mes évaluations. Soit je les faisais trop tôt, soit trop tard. Je dois réfléchir là-dessus parce que ça pose un problème. Porter un regard réflexif sur sa pratique et organiser sa formation continue, je pense que c'est ce que je viens de faire à l'instant. Il y a une époque, en première année à l'école normale, où on devait connaître par cœur ces compétences. En grande partie, cela me semble en adéquation, c'est tout à fait pertinent. Mais il y a des choses qui sont plus claires que d'autres.

- **Pourriez-vous me parler de la pratique réflexive dans le cadre de votre travail ?**

En général, je sais reconnaître que tout va bien ou si je suis en train de faire fausse route, et qu'il faut changer son fusil d'épaule. Je ne vais pas continuer une activité par exemple si je sais que la situation de départ était mauvaise. Par contre, pour tout ce qui est de prendre note après une activité, de faire un petit bilan écrit et de garder une trace écrite, ça en général, je ne le fais pas. Je le garde en tête. À ce niveau-là, je suis assez brouillon donc quand je prends des notes, je les perds. J'ai la chance inouïe d'avoir eu 3 inspections cette année donc l'inspecteur diocésain, l'inspectrice de la Communauté française et l'inspecteur du cours de religion. Donc j'ai eu les trois et entre le premier et la deuxième, sur la même façon de faire, j'ai entendu des choses totalement aux antipodes les choses les unes des autres. Donc c'est un peu difficile de se remettre en question quand on entend des choses complètement opposées sur la même chose. Une personne que j'écoute énormément, c'est ma directrice. Déjà, elle prend énormément de gants pour dire quand quelque chose pourrait être amélioré. Elle ne va jamais dire qu'il y a quelque chose qui ne va pas. C'est une personne que je vais beaucoup écouter. Cette année sinon, je n'ai pas beaucoup discuté en cycle étant donné que ma collègue de 5^e est partie en congé de maternité et a été remplacée par d'autres personnes et on a chacun un peu travaillé de son côté. Finalement, je lui ai assez peu demandé son avis sur ce que je faisais et elle ne me demandait pas trop le mien sur ce qu'elle faisait de son côté. Mise à part de la direction, les avis extérieurs et puis de certains parents, il y a des parents qui s'y connaissent et puis il y a des parents qui n'y connaissent rien mais je sais lesquels s'y connaissent, je vais quand même m'adapter en fonction des remarques que je recevrai. Et puis parfois, par moi-même en voyant que je fais quelque chose et que ça ne fonctionnera pas. Cela dit, cela fait deux ans que j'ai la même

classe et les parents me fichent une paix royale, c'est que les choses se passent plutôt bien en général.

- **Racontez-moi comment vous vous y prenez pour progresser, évoluer dans votre métier.**

C'est encore une fois une question un peu vague. Concernant la formation continue, ici, on se contente un peu du strict minimum, on prend les deux ou trois journées de formations obligatoires par année. Par exemple, cette année-ci, c'était sur le thème du harcèlement. C'était une très très bonne formation, ça nous a donné pas mal d'idées sur la façon de régler les problèmes de violence dans la cour mais ça, ça se choisit en équipe, ce n'est pas un choix personnel d'un instituteur. Par contre, pour ce qui est des formations personnelles, m'arrêter de donner cours pour aller suivre une journée de formation, je dois dire que je ne l'ai jamais fait. Maintenant, je suis titulaire depuis deux ans, quand j'étais intérimaire, je n'avais pas vraiment l'occasion. C'est quelque chose que je pourrais faire si je ressens le besoin. Je m'étais dit que j'allais en faire à la fin de l'année scolaire il y a deux ans, quand je venais de terminer un intérim et que je ne savais pas très bien ce que j'allais faire, histoire de rester dans le bain, mais finalement, j'ai trouvé du travail tout de suite donc ça n'a plus pu se faire. Par rapport aux formations suivies en école, je trouve qu'il y a de tout, du très intéressant et du moins intéressant. En général, ce sont quand même des gens qui connaissent le terrain, qui savent de quoi ils parlent et qui arrivent à rendre leur sujet intéressant. Mise à part cette année où on a eu aussi une bonne formation en sciences, j'ai eu assez peu de pistes finalement à mettre en place sur le terrain mais avant, j'étais intérimaire et ça m'intéressait moins de garder des traces des formations vu que je changeais tout le temps d'élèves. Mais c'est vrai que ça m'a donné plus de pistes concrètes depuis que je suis titulaire. Mais je ne suis plus titulaire l'an prochain. Mais même si je ne peux pas choisir le sujet, en général, je suis plutôt attentif, je ne suis pas du genre à rester dans le fond de la classe à bavarder. Je prends des notes mais soit ça finit à la corbeille, soit j'en fais quelque chose.

- **Connaissez-vous le modèle de praticien réflexif ?**

Oui, on en avait parlé en 3^e année.

- **Quelle est votre opinion à propos du modèle de praticien réflexif en regard de votre pratique de terrain ?**

Déjà, même si j'ai eu les mêmes élèves pendant deux années, ce sont quand même deux années différentes. J'avais déjà fait des remplacements d'assez longues durées en 4^e et en 5^e, je m'étais dit que j'avais déjà des ressources dans ces années-là et finalement, je n'en ai réutilisées aucune. J'ai tout refait de A à Z. Pour le travail en équipe, je suis plutôt solitaire mais ça l'an prochain, comme je serai en polyvalence, ça va changer. Les objectifs, il me semble que sur une année ou au moins sur un cycle, il y a quand même des objectifs qui ne changent pas. Par exemple, à la fin de la 1^{re} primaire, il faut connaître toutes les lettres de l'alphabet et compter jusqu'à 20. Il y a des choses qu'on apprend à certaines années et pas à d'autres. Voilà, maintenant, la manière de faire peut varier selon le public, selon ce qui fonctionne ou pas. Et pour les connaissances, quand je n'ai rien de particulier à faire, je fais en sorte, je lis beaucoup de revues scientifiques etc. donc mes connaissances, je les entretiens sans cesse. Concernant la boucle sans fin de perfectionnement, je me souviens ma dernière maitresse de stage, elle m'avait dit : « Rome ne s'est pas faite en un jour, je n'ai pas terminé la mienne en 18 ans ». Cette phrase-là m'est restée et effectivement, même si j'avais récupéré la 5^e l'an prochain, je me serais dit que j'avais une base assez solide mais je n'aurais pas refait exactement la même chose, je continuerais d'ajouter. Maintenant, se projeter dans l'avenir, quand on ne sait pas ce que sera l'année suivante, c'est encore un peu difficile. Je ne sais même pas encore dans quel niveau je serai l'an prochain. Je sais qu'on sera deux polyvalents et qu'il y en aura un plus dans le degré inférieur et un plus dans le degré supérieur. Donc si ça tombe mes élèves n'en ont pas encore fini avec moi, après

deux ans. Voilà, se projeter dans l'avenir, c'est un petit peu difficile quand on n'a pas de vision à long terme. Mais prévoir de faire autrement la prochaine fois, ça c'est presque systématique. Cependant c'est difficile de convaincre un enseignant qui est là depuis 30 ans, qui a la même classe depuis 30 ans et qui au final a des méthodes qui fonctionnent quand même et qui ne rend pas les élèves plus débiles, de lui dire : « ce que tu fais, tu peux oublier ». Je pense par exemple à mon collègue de 4^e année, je ne dis pas qu'il a la même méthode depuis 30 ans mais ça fait des années et des années qu'il a la 4^e et ça ne me viendrait pas à l'idée de lui dire de faire autrement. Il faut être réaliste aussi. Sinon, oui, je trouve que ce modèle est souhaitable, effectivement mais pour moi, avant qu'on ne donne la définition du praticien réflexif, pour moi, il y avait peut-être déjà des enseignants qui l'étaient. Pour expliquer dans quelle mesure c'est applicable, je vais reprendre l'exemple de mon intérim à l'école de X où j'avais appris énormément de choses au niveau pédagogique, je dois avoir des bouquins ici, parce que le pédagogue avec qui je travaillais en avait sorti plusieurs. C'était vraiment une expérience très enrichissante. Après, je me suis trouvé dans une école de la Communauté française avec un public complètement différent, pourtant il n'y a que quelques kilomètres entre les deux écoles, alors j'avais essayé de récupérer des méthodes de l'éducation nouvelle et je me suis planté. Mais planté de chez planté. Donc j'ai dû revenir à des méthodes plus musclées, des menaces, des punitions, etc., parce qu'il n'y avait plus moyen de faire autrement. Donc, c'est très joli sur le papier, dans beaucoup de cas ça marche mais il ne faut pas se leurrer, il y a beaucoup d'élèves et des publics avec lesquels ça ne fonctionne pas. Ça, je pense que l'école normale ne l'a pas accepté. Concernant le fait de se mettre des limites, moi généralement, je ne travaille pas le vendredi soir. Je rentre chez moi le vendredi, je mets ma mallette sur le côté et le samedi, il m'appartient aussi, j'en fais ce que je veux. Pour demain, je n'ai pas trop le choix parce que j'ai des grosses piles de corrections et de je ne saurais pas avaler tout cela en un seul jour, je devrai travailler le samedi mais ce sera peut-être la seule fois sur l'année. Donc ça, ce sont les limites que je m'impose. Le reste du temps, je travaille le dimanche pour l'école, le dimanche est consacré à l'école, et en semaine, quand il y a du boulot à faire, il faut qu'il soit fait. Par contre, je ne vais pas me coucher aux petites heures parce qu'il y a une activité qui n'est pas terminée. Si elle n'est pas prête, au pire, je ferai autre chose à ce moment-là. Je ne vais pas me ruiner la santé pour mon métier non plus. C'est un métier qui est très passionnant et très enrichissant mais j'ai aussi d'autres choses qui me tiennent à cœur comme la musique par exemple et ça il n'est pas question d'y renoncer. Ça aussi, c'est quelque chose qui n'avait pas plus à ma psychopédagogue.

- **Au sujet de la compétence intitulée : « Planifier, gérer et évaluer des situations d'apprentissage », pourriez-vous me faire part de votre expérience?**

Pour planifier, on va dire que j'ai du mal à voir plus loin que les deux prochaines semaines. Enfin, j'ai quand même fait quelques progrès à ce niveau-là au sujet de l'organisation parce que si sur papier, je n'ai aucune organisation, sur un ordinateur, ça va beaucoup mieux. Donc en début de période, je me fixe certains objectifs à atteindre, certaines matières à voir dans toutes les branches et généralement, ils sont atteints ou la plupart le sont. Pour ce qui est de gérer, je fais un peu de tout. En général, il y a souvent une situation de départ concrète qui pousse les enfants à être en recherche, notamment parce que c'était le thème de mes deux premières inspections. Et puis, on a quand même été formé de cette manière-là. Lancer une nouvelle activité uniquement par des exercices, qui ne disent absolument rien aux élèves, ça n'a pas beaucoup de sens non plus. Mais passé cette étape-là, je fais des exercices, parfois de différentes manières pour m'assurer que c'est passé. Les moments de synthèse aussi, en général, on l'a construit ensemble, je leur donnerais rarement une synthèse toute faite. Donc ils doivent prendre une feuille de couleur, bleu en français, jaune en math, et vert en éveil et je peux te dire qu'ils écrivent beaucoup. Ça, c'est un peu ce que

l'école fait. Après, des exercices de différentes façons et après logiquement vient l'évaluation mais c'est une évaluation un petit peu trop exigeante et souvent très tardive, c'est ça qui pose problème. Mon avis sur la pédagogie différenciée c'est encore une fois, quelque chose qu'on nous appris à mettre en pratique, maintenant, c'est assez difficile quand on a un grand groupe. Quand on a des élèves qui ont plus de difficultés, on ne va pas exiger la même chose de tout le monde. La pédagogie différenciée, c'est facile quand on a un groupe relativement petit. Là, l'an dernier, j'avais 27 élèves, dont certains avec de très grosses difficultés, c'était très très difficile de différencier. Ce que je fais si je vois qu'il y a des élèves qui n'ont pas compris, je donne ma leçon, je regarde qui a le plus de difficultés et un moment, je les prends à part et je leur donne une autre explication etc. pour qu'ils ne soient pas perdus mais différencier en cours d'activité, c'est plus compliqué.

- Pourriez-vous me parler de l'autonomie dans le cadre de votre travail ?

C'est-à-dire qu'au niveau légal, il y a quand même des obligations à remplir, notamment la tenue du journal de classe, la planification, la préparation des activités, il y a quand même des choses qui doivent apparaître sur le papier, et ça, je dois dire que c'est quand même assez contraignant. Au niveau méthodologique, j'espère que ça n'ira pas jusqu'à ses oreilles mais si on écoutait l'inspectrice de la Communauté française, l'autonomie dans les pratiques, on peut oublier, il faut faire comme elle elle dit. Pour elle ça doit être auto-socio-construction à 100%, toutes les activités doivent avoir du sens, le même discours que l'école normale. Cela dit je n'ai pas souvenir qu'à l'école normale, on nous enseignait l'autonomie dans les pratiques. C'était un peu : « faites comme on vous dit de faire et ne posez pas de questions ». Encore une fois, j'ai une méthode qui a été très critiquée par cette personne- là alors que l'inspecteur qui était passé 3 mois avant était satisfait, or, dans la façon de faire, je n'ai pas changé grand-chose. Au final, la plupart du temps, les parents me fichent la paix, la directrice ne remet pas trop en question la façon dont je m'y prends, enfin elle me dit quand même que je pourrais être moins directif de temps en temps donc ça j'en tiens compte. Mis à part la personne dont j'ai parlé tout à l'heure, je n'ai pas eu de critiques sur la façon dont je m'y prenais. En tout cas, si on se référait à son avis, alors l'autonomie, elle n'existe plus.

- De manière générale, que pensez-vous des politiques éducatives actuelles en regard de votre travail ?

Déjà, ça c'est terminé il y a peu mais on peut parler du CEB. L'utilité de faire passer des évaluations externes, ça je ne mets pas en question, mais quelle est l'utilité de faire passer quelque chose d'aussi facile. Je vais donner un exemple, les épreuves interdiocésaines que j'ai fait passer en 4^e l'année passée, elles étaient plus dures que le CEB de la même année. Je me demande quel est l'intérêt de donner des épreuves aussi faciles. Est-ce que c'est pour s'auto congratuler des statistiques, je ne sais pas. Bon, le Pacte d'Excellence, je ne sais pas trop quoi en penser. L'école jusque 17h... moi personnellement, je quitte souvent l'école à 17h mais... On va voir entre ce qu'ils disent et ce à quoi ça va ressembler s'il y aura un rapport. On va voir aussi s'il y aura les moyens parce qu'on nous promet beaucoup de choses mais quand il n'y a pas les sous... Enfin, je me mêle assez peu de politique parce que d'une part, ça m'énerve et dans la plupart des domaines, les politiques et pas seulement dans l'enseignement, sont un peu déconnectés de la réalité. Par rapport au redoublement, j'ai travaillé dans une école dans laquelle le redoublement n'existait pas et le taux de réussite est le même que partout ailleurs. Maintenant, je dirais que l'interdire purement et simplement, j'estime que je n'ai pas encore suffisamment d'expérience pour avoir un avis tranché sur la question. J'ai deux élèves qui au niveau de la réussite scolaire ne sont à peu près nulle part et j'ai le sentiment que quoi que je fasse, ce sera toujours un peu le cas. Donc est-ce que ça vaut vraiment la peine de les arrêter ces élèves-là. J'en ai une par exemple qui a tous les troubles instrumentaux possibles. On essaie de régler ça comme on peut mais elle ne sera jamais bonne en orthographe, en calcul ni quoi que ce soit. Par contre, en art, elle est

excellente, donc ça vaudrait la peine de l'orienter dans une filière où elle s'épanouirait et elle réussirait bien. Dans ces cas-là, le redoublement ne servirait à rien. Il y a aussi les élèves qui ont les capacités mais qui ne travaillent pas. Dans ce cas-là, est-ce que ça vaut la peine de les arrêter alors qu'ils ont toutes les clés en main pour réussir. Je ne sais pas. Maintenant, il y a une troisième catégorie, il y a ceux qui n'ont pas la maturité pour passer dans l'année suivante et ces élèves-là, ce n'est pas complètement idiot de leur faire faire une année supplémentaire mais bon, le redoublement sera bientôt interdit jusque 15 ans...

- **Souhaitez-vous ajouter quelque chose, auriez-vous envie de partager un autre élément au sujet de votre métier ?**

Je dirais que c'est très difficile de trouver sa place finalement. Là je pense que j'ai enfin trouvé la mienne mais après combien d'années d'errance, 4-5 ans, combien de changements de réseaux, combien de changements de P.O, c'est très difficile d'y trouver sa place. Ça peut en décourager plus d'un. D'ailleurs, de notre promotion, je me demande combien sont encore enseignant. En tous cas, dans les garçons, je dois être le dernier. Il y en a je pense qui n'ont même pas exercé le métier, qui ont été dégoûté par ça ou par autre chose. A côté de ça, le métier est en pénurie une grande partie de l'année, c'est un peu paradoxal...

Tranche d'âge 25- 30 ans

Sujet F

- **Pourriez-vous vous présenter ainsi que m'expliquer votre parcours professionnel ?**

Je suis une institutrice de 30 ans qui travaille pour le moment en 1^{re} primaire. Après mes études, j'ai tout de suite commencé à travailler, j'ai eu de la chance, j'ai eu deux mi-temps. Je faisais un mi-temps en bibliothèque donc là, j'avais tous les élèves d'une école une heure et je devais faire des activités autour des livres. Et j'ai eu un mi-temps ici à X en 4^e et là je travaillais parce qu'il y avait une institutrice qui prenait un mi-temps donc j'avais le deuxième mi-temps. Là c'était chouette parce que comme c'était la première année que je travaillais, en fait, j'avoue que quand on sort de l'école, je pense qu'on n'est pas super bien préparé pour le métier et là, c'était une dame plus âgée qui m'a vraiment montré les aspects du métier. Je me suis dit qu'au final, ce n'était pas plus mal que j'ai commencé ma première année comme ça parce que si je m'étais retrouvée toute seule dans une classe, oui, j'aurais fait de mon mieux mais je crois que ça aurait été plus difficile. Que là, elle m'a vraiment montré tous les aspects du métier que l'on ne voit pas à l'école. Après les autres années, coup de bol, il y a une institutrice qui est partie et j'ai eu sa place. J'ai fait 1^{re} et 2^e, je travaillais à X, je montais avec ma classe, puis je suis revenue ici en 1^{re} puis 2^e puis 2^e et puis 1^{re}. En tout, je vais commencer ma 10^e année de travail. J'ai été nommée cette année, à Pâques. En fait, j'ai été nommée l'année passée mais ils s'étaient trompés parce que les lois avaient changé, ils m'avaient nommé pour 10 heures mais tout compte fait, l'année passée apparemment ça a changé et on ne pouvait être nommé que s'il y avait un minimum d'un mi-temps. Donc ils ont annulé la nomination de mes 10 heures. Et du coup, ils m'ont nommé cette année, l'entière.

- **Comment qualifieriez-vous votre contexte de travail actuel?**

Disons que tout le monde pense que c'est un métier facile, qu'on se la coule douce, et en fait pas du tout. Les gens ne voient pas tout le travail qu'il y a après. C'est les corrections, les bulletins, c'est préparer le matériel, c'est l'argent qu'on dépense pour l'école, c'est supporter les enfants parce que malgré tout, il faut quand même... Ce n'est pas toujours évident moi je trouve. Alors, forcément, on n'a pas beaucoup de retour par rapport aux parents qui pensent que... Voilà, donc je trouve que ce n'est pas toujours évident. Maintenant, il y a certains parents qui s'en rendent compte et là c'est chouette mais ce n'est pas toujours le cas. Ici, ce n'est pas une très très grande école mais ce n'est pas la petite école de village non plus. C'est entre la grosse athénée où il y a je ne sais combien de personnes et la petite école du village. C'est année, j'ai une autre collègue en 1^{re} mais ce n'est pas toujours le cas. En fait, on a droit, en fonction du nombre d'élèves à un ou deux dédoublements je crois que le maximum, c'est deux ou peut-être trois dédoublement qu'on a déjà eu. C'est celui qui en a le plus qui est dédoublé, plus souvent chez les petits parce que le directeur favorise toujours les dédoublements chez les petits maintenant, ça dépend des nombres. Cette année-ci, on a deux premières, deux deuxièmes, et puis, une 3^e, une 4^e, une 5^e et une 6^e. Concernant le niveau socio-économique des enfants, je trouve qu'avant on disait : « là-bas, il ne faut pas aller, c'est des cas, là-bas, c'est des bons élèves » mais maintenant, ce n'est plus le cas, il y a du bien et du moins bien dans toutes les écoles. Il y en a des biens suivis où les parents s'investissent et il y en a d'autres que c'est : « je te mets à l'école comme ça je suis tranquille à la maison ». Au début, moi je travaillais à X et quand je disais cela aux gens, il me plaignait mais au final, je pense que c'est le même partout. Parce qu'ici, j'ai un Syrien qui est arrivé cette année, qui est en 3^e maternelle, il ne parle pas un mot de français, donc voilà, on a une Russe qui ne parle pas français non plus, mais on a aussi des élèves qui sont super suivis à la maison et qui sont très cadrés et on en a d'autres qui sont

laissés à l'abandon. Ce qui est bien c'est qu'on n'a pas que des bons ou que des mauvais. Quand on dédouble, on essaie aussi de mixer un peu les classes pour pouvoir travailler correctement.

- Selon vous, qu'est-ce qu'être instituteur primaire ?

C'est former les enfants pour l'avenir. Essayer de les préparer un maximum pour qu'ils puissent réussir plus tard. Mais pas que dans les apprentissages, il y a aussi le comportement, c'est un tout. Maintenant, on ne peut pas tout faire. Certains parents pensent qu'on doit aussi les éduquer mais il y a une partie que forcément, c'est à faire à la maison mais on essaye de les préparer un maximum, de les former au mieux pour l'avenir.

- Quelles sont pour vous les compétences principales en lien avec le métier d'instituteur ?

Ce qui me semble le plus important en 1^{re} c'est de leur apprendre la lecture maintenant, il faut aussi travailler l'aspect humain je vais dire, social, on apprend aussi à les sociabiliser, certains, ce n'est pas gagné. Un bon instit, ça doit être patient, déjà, parce que celui qui n'est pas patient... Je pense qu'il faut aimer les enfants et aimer son métier. Celui qui n'aime pas son métier, je ne sais pas comment il peut faire ça en fait. J'ai un peu du mal à imaginer un instit qui n'est pas patient et qui ne s'investit pas. Je pense que s'il n'y pas a d'investissement, il n'y a pas de résultats. Si tu ne t'investis pas et que tu n'essaies pas de tout faire pour eux..., je pense qu'aussi, les enfants doivent le ressentir.

- Quel est votre sentiment général par rapport au métier d'instituteur primaire ?

Moi je me sens bien, oui, sinon, j'aurais déjà changé de voie maintenant, c'est comme je disais, les gens pensent que c'est que du positif mais il y aussi du négatif donc c'est vrai que parfois on se sent un petit peu dépassé, exténué, que oui on a envie de se révolter par rapport à plein de choses mais moi j'aime ce que je fais et je ne me vois pas faire autre chose. Donc oui, ce n'est pas toujours parfait mais on fait avec.

- Connaissez-vous la réforme de la formation initiale qui a eu lieu au début des années 2000.

Pas du tout.

Commentaires réalisés pendant la lecture des treize compétences de la formation initiale

La première, mobiliser des connaissances en sciences humaines, je trouve que c'est bien parce que j'imagine que c'est niveau culture générale etc. Je pense que c'est quand même important, celui qui n'a pas de culture générale, il ne va pas savoir enseigner aux enfants parce que parfois, il y a des questions qui viennent pendant une leçon et qui n'a rien à voir avec la leçon mais tu dois pouvoir répondre aux enfants. Maintenant, on n'est pas parfait à 100% et il y a des fois où on dit aux enfants, surtout chez les plus grands : « écoutez, on se renseigne et on en reparle demain ». Mais chez les petits, il y a un minimum de culture à avoir pour pouvoir leur répondre et leur en faire profiter. Pour ce qui est d'entretenir des relations avec les collègues, les parents d'élèves etc., moi je suis entièrement d'accord, parce que si on ne s'entraide pas entre collègues, si on ne se concerte pas, ça n'a aucun sens. Il faut une continuité dans tout le cursus scolaire. Donc si on ne se met pas d'accord sur la matière à voir dans chaque année, ça n'a aucun sens. Donc là je suis tout à fait d'accord. Au point de vue des parents aussi, c'est très important. Moi directement, quand il y a un petit souci, je vais trouver les parents, je leur en parle, on essaie de trouver des solutions, plutôt que d'attendre une réunion des parents, que ça ne s'aggrave, qu'il y ait plus de travail à faire et qu'au final, peut-être que l'enfant, il en aurait eu besoin plus tôt. Moi, dès qu'il y a un souci, je parle avec les parents. Pour ça, les parents le savent très bien, s'ils ont un souci, ils peuvent venir m'en parler quand ils veulent et je trouve que c'est important d'avoir cette relation avec les parents, un peu de confiance. D'un côté, ils savent qu'ils peuvent me faire confiance et que s'il y a un souci je viendrai les trouver et pareil, si eux ont un souci, ils peuvent venir me trouver. Etre informé sur son rôle au sein de l'institution scolaire, ça veut

dire quoi exactement ? Exercer la profession telle qu'elle est définie par les textes légaux de référence, oui donc bien respecter... enfin, on ne respecte pas toujours tout ce qui est écrit, c'est un peu difficile, on fait un peu ce qu'on peut. Maintenant, ça aussi, il y a une inspectrice qui nous demande de faire un journal de classe d'une telle manière, l'année d'après, on change d'inspectrice et tout compte fait, ça ne va pas du tout, il faut rechanger son journal de classe. On en est venu à dire qu'on fait notre journal de classe comme on en a envie parce que si toutes les années on change d'inspectrice, chaque année, on doit changer le journal de classe. On respecte en gros, tout ce qui est compétences et tout ça, on essaie vraiment de faire un maximum et tout ce qui est journal de classe, on fait un peu à notre sauce. Maîtriser les savoirs qui justifient l'action pédagogique, ça c'est important, si on ne connaît pas sa matière, je n'imagine pas comment on peut l'enseigner si on ne l'a connaît pas. Maîtriser la didactique disciplinaire qui guide l'action pédagogique, je ne vois pas ... Oui, il faut maîtriser sa méthode, évidemment. Maintenant, tout ce qu'on apprend à l'école, on ne l'applique pas forcément en classe. Tout ce qui est cercle de lecture et tout ça, bon, on nous dit toujours qu'il ne faut travailler que par projet, ce n'est pas possible. C'est comme les découvertes, qu'il faut faire des découvertes... ce n'est pas possible, dans la réalité, c'est impossible. Si on respecte tout ce qu'on apprend à l'école, alors on a vu la moitié de sa matière à la fin de l'année. Et là, c'est la collègue qui suit qui n'est pas contente. La culture, on en a discuté. Développer des compétences relationnelles liées aux exigences de la profession, c'est-à-dire ? On en a déjà parlé avec le partenariat. Mesurer les enjeux éthiques liés à la pratique quotidienne, oui, former les enfants, c'est ça ? Travailler en équipe, on en a discuté, oui. Concevoir les dispositifs d'enseignement, les tester, les évaluer, oui, on essaie de mettre des choses en place, c'est vrai qu'on essaie et après, on ajuste en fonction de. Cette année-ci, on a commencé à utiliser la méthode de la planète des alphas, on ne l'avait jamais fait mais c'était un test entre guillemets. Après, on sait qu'il y a des choses qu'on a faites et qu'on ne fera plus l'année prochaine parce que ce n'était pas nécessaire. D'autres choses que l'on n'a pas faites en début d'année et qu'on s'est rendue compte qu'on aurait pu les faire, ça les aurait aidés aussi. Donc on se remet vraiment en question pour tout, pour toutes les matières. Entretenir un rapport critique et autonome avec le savoir scientifique passé et à venir, c'est se faire ses propres idées, c'est ça ? Nous, se mettre à jour, maintenant avec internet, c'est facile, et on recommence nos leçons, je ne vais pas dire à chaque fois chaque année mais c'est vrai qu'en éveil, on essaie de changer donc forcément, on se tient au courant. C'est vrai que parfois, on a des discussions avec les collègues, où on se demande comment on appelle les choses. Par exemple, par rapport au vocabulaire en géométrie, on se met d'accord pour ne pas que les enfants soient perdus. C'est comme avec les couleurs des dizaines, centaines et unités, on utilise les mêmes couleurs jusqu'en 6^e. Planifier, gérer et évaluer des apprentissages, oui c'est notre métier en même temps. Porter un regard réflexif et organiser sa formation continuée, oui, s'inscrire dans les formations et tout cela. Nous on a des formations obligatoires. C'est vrai que moi, je ne vais pas toujours à des formations personnelles. L'embêtant c'est qu'on n'est jamais remplacé. Ça veut dire que quand on s'absente, c'est nos collègues qui ont nos classes, c'est vrai que nous on trouve intéressant d'y aller toutes les deux parce qu'on travaille toutes les deux en première, mais ce n'est jamais possible parce que si on n'est pas là toutes les deux, il y a toutes les premières qui sont tout seul. Donc c'est vrai que cette année, on n'en a pas fait, mais c'est vrai que c'est important. Maintenant, on en a à l'école des obligatoires donc ça, c'est bien. Moi, ça ne fait qu'un an que j'ai le permis de conduire aussi, donc les autres années, j'essayais de m'arranger avec d'autres collègues pour pouvoir aller en formation. Parfois, c'est à Liège, à Namur, ce n'est pas toujours évident. Je trouve que les formations, c'est souvent chouette, on repart souvent avec une tonne d'idées, on note, c'est vrai que quand c'est des formations où on voit le côté pratique des choses, où on peut tester des jeux, où on peut discuter avec la

formatrice ou le formateur, ça c'est chouette parce qu'on repart avec des idées à appliquer en classe. Maintenant, cela dépend de ce qui a été choisi parce que ce n'est pas toujours nous qui choisissons. Parfois, c'est le chef qui se met d'accord tout seul, on n'est pas toujours intéressé. Mais en même temps, je peux comprendre, c'est difficile de choisir une formation qui conviennent autant aux maternelles qu'aux primaires, de la 1^{re} maternelle jusqu'à la 6^e primaire. Les formations sont souvent plus ciblées pour un certain âge, pour une certaine instit, donc parfois, les formations qui ne nous concernent pas directement, c'est un peu... Maintenant, l'année prochaine, je pourrais me retrouver en 5^e mais bon, quand tu n'es pas concernée à ce moment-là, forcément, tu vois moins l'avantage de suivre la formation. Maintenant, parfois dans les formations, on apprend des nouvelles choses qu'on n'a pas apprises à l'école. Moi ça fait quand même 10 ans que je suis sortie de l'école. Il a des choses qui sont arrivées après. Mais au final, je ne suis pas allée souvent à des formations personnellement choisies. En début d'années, on a regardé avec ma collègue et on s'était dit que si on allait ensemble, ça allait être chouette parce qu'on allait pouvoir s'échanger les idées et tout ça mais après, on s'est dit que ça n'irait pas de partir à deux. Aussi, des fois, il n'y a plus de place...

- Que pensez-vous de cette liste de compétences ?

Il y a des aspects qui décrivent le métier mais c'est difficile d'englober le métier d'institut parce que c'est tellement vaste que je pense que c'est difficile de trouver quelque chose qui englobe tout le métier. Maintenant, c'est vrai qu'il y a des aspects par exemple, tenue d'un registre, etc. ça ce n'est pas compris dedans. Mais c'est important, parce que c'est quelque chose qui se tu ne tiens pas correctement, tu peux avoir entre guillemets des ennuis. Moi j'avoue que quand je suis allée à l'école, on l'a fait une fois et quand je me suis retrouvée devant mon registre, c'est parce que je te disais que ma collègue qui était habituée me l'a complété, toutes les infos différentes et que moi je n'avais plus que les petites lignes à mettre parce que sinon, tu te trouves devant un document super important et ok,... voilà, donc il y a peut-être cet aspect-là, mais c'est difficile pour nous d'écrire textuellement le métier parce que ça coule de source pour nous.

- Pourriez-vous me parler de la pratique réflexive dans le cadre de votre travail ?

Il faut toujours se remettre en question. Moi, quand je donne une leçon, s'il y a plusieurs enfants qui n'ont pas compris, je me mets en question, en me demandant si la méthode que j'ai utilisée est la bonne, je me dis qu'elle ne convient peut-être pas à tous. Et je me demande ce que je pourrais faire pour remédier à cela. Je pense que c'est tout le temps. J'ai l'impression moi que pour que ça fonctionne, il faut toujours se remettre en question, aussi en fonction de la réaction des enfants face aux leçons, et ce n'est pas toujours la même chaque année puisque forcément, le public n'est pas le même. Il faut aussi se remettre en question par rapport aux nouvelles méthodes et les nouvelles informations, les événements qui peuvent se passer durant l'année... Il faut toujours un peu revoir son programme en fonction de, c'est très important. Une fois qu'on a l'inspectrice qui dit qu'il faut faire comme cela, et bien là on se dit qu'on va quand même regarder pour qu'elle soit un minimum contentée parce que note de rien, elle a quand même un rôle important. Donc si elle nous dit qu'il faut faire quelque chose, on essaie même si avec la tonne de choses que l'on a à faire, ce n'est pas toujours possible de respecter ce qu'on nous demande. Mais on se remet aussi en question en fonction de la réaction des enfants.

- Connaissez-vous le modèle de praticien réflexif ?

Non

- Quelle est votre opinion à propos du modèle de praticien réflexif en regard de votre pratique de terrain ?

C'est exactement ce que je t'ai dit. C'est important de se remettre en question car sinon, un moment, si la moitié des élèves ne comprennent pas, c'est que quelque chose n'a pas été.

Peut-être que tu as une mauvais classe mais même dans ce cas, tu t'adaptes, tu ne continues pas ta matière alors que la moitié n'a pas compris. Tu essaies de refaire autrement, tu remanipules... Alors, celui que ça fait 30 ans qu'il est instit, il est encore en train de revoir les francs... Maintenant, il ne faut pas toujours se remettre en question parce qu'alors, on n'est plus jamais sûr de soi et du coup, on n'avance pas non plus. Il ne faut pas toujours se dire qu'on a mal fait. C'est dans une certaine mesure, il faut quand même avoir une certaine assurance en soi mais il y en a qui sont trop sûrs d'eux et qui campent dans leur position et ça, ce n'est pas bien. Maintenant, voilà, les priorités changent au cours du temps. Moi l'année passée, ma deuxième fille était petite, mais j'avais une collègue avec qui je travaillais et elle m'a beaucoup aidée, mais je l'aidais aussi. Donc ça veut dire que elle elle avait travaillé plusieurs années en 1^{re} et elle me passait des feuilles parce qu'on travaillait ensemble vu qu'on avait toutes les deux la 1^{re}. Quand il fallait refaire des feuilles, des nouvelles histoires etc., c'est moi qui faisais mais je vais dire que l'année passée, j'ai eu moins de travail que cette année-ci. Je suis titulaire de 1^{re} donc je me sens responsable donc tous les jours, quand mes filles sont au lit, je travaille pour l'école et c'est parfois jusqu'onze heure, minuit, une heure du matin. Donc les heures, je ne les compte même pas. Et les maris, ils se font une raison à la fin. Ça dépend aussi de comment on travaille. Il y en a peut-être qui vont rester 3 heures sur internet pour trouver une leçon, qu'ils ne trouvent pas et au final, il n'y a rien de prêt. Une autre va peut-être travailler 3 heures et elle aura 4 leçons de préparées. Ça dépend aussi du rythme des enseignants.

- Au sujet de la compétence intitulée : « Planifier, gérer et évaluer des situations d'apprentissage », pourriez-vous me faire part de votre expérience?

Planifier, je pense que c'est important de le faire durant l'année, même si parfois, c'est difficile de planifier sa matière. En 1^{re}, c'est relativement simple, c'est je vois toutes les lettres et je vois les nombres jusque 20. En lecture et en nombres en tous cas. Je trouve que c'est important de savoir où on doit arriver à la fin de l'année. Celui qui ne sait pas où il est censé arriver en fin d'année, c'est difficile. Maintenant, ça dépend aussi des moments, il y a des moments où on doit ralentir, ou alors on voit que ça va et on peut accélérer. Je trouve que c'est important de planifier et d'avoir une vue globale sur ce que l'on doit faire durant l'année et ce qu'il se passera après, donc être au courant de ce qu'ils vont voir l'année suivante. Pour ce qui est de gérer, nous en 1^{re}, on manipule beaucoup, en tous cas en math, on manipule énormément. C'est pour cela qu'on essaie de ne pas avoir des trop grosses classes parce que c'est difficile de gérer un gros groupe en manipulation. On essaie de faire des manipulations en gros groupe et des manipulations en individuels. Là je passe dans les bancs, celui qui a un peu plus de difficultés, je lui réexplique, on essaie d'utiliser un autre matériel si ça ne va pas. En français, on utilise plusieurs méthodes, pour que chaque enfant puisse trouver la méthode qui lui convient le mieux. Ici, on a fait la planète des alphas et ça, ça marché du tonnerre chez tous, maintenant, on fait la syllabique aussi parce que chez certains, c'est ce qui fonctionne le mieux. Mais on a aussi appris des histoires en lecture plus globale et fixé certains mots. Chaque enfant trouve ce qui lui convient le mieux et c'est bien aussi parce que celui qui est moins bon en syllabique, il va peut-être se rattraper sur les mots qu'on a appris et se baser sur ça pour pouvoir lire. Et inversement, celui qui n'est pas bon en lecture globale, il va utiliser la syllabique pour lire ses mots et la planète des alphas, super. J'essaie de différencier, parfois je donne des exercices aux plus forts et je remanipule avec les plus faibles. Je différencie mais pas pour tout parce que ce n'est pas possible de différencier tout le temps. Oui quand on a vu le passage par la dizaine, c'était un gros truc, il fallait vraiment que ce soit acquis. Donc j'ai remanipulé avec certains pendant que d'autres faisaient des exercices et pendant que d'autres faisaient autre chose aussi, pas forcément des math. Parfois, je les prends à la récréation parce que le temps ne nous permet pas de faire autrement mais je ne le fais pas tout le temps. Oui j'ai des meilleurs, j'ai des moins bons

mais si je dois faire 3 niveaux pour chaque feuille, ce n'est pas possible. Parce que là, le travail, ce n'est plus jusque 1h du matin mais c'est toute la nuit.

- **Avez-vous l'impression que votre métier, dans l'école dans laquelle vous travaillez, s'apparente plutôt à un travail collectif ou un travail individuel et pourquoi ?**

C'est les deux. Ton travail, dans ta classe, tu le fais toi, c'est ton travail, c'est toi qui fait tes préparations de leçons, tes corrections, tes bulletins, c'est toi qui gère ta classe, mais il faut aussi qu'on se concerte toutes, qu'on se mette d'accord sur ce que l'on fait sur la période. Et quand il y a deux classes de la même année, on travaille plus à deux, on se partage les feuilles, on peut discuter, c'est plus chouette aussi que quand tu es tout seul.

- **Pourriez-vous me parler de l'autonomie dans le cadre de votre travail ?**

Dans une certaine mesure, je me sens autonome parce que la direction ne nous ennuie pas trop. Maintenant, il y a toujours la pression de plus haut. L'inspectrice et tout ça, on doit faire ce qui nous demande même si on n'est pas trop d'accord. Mais ici, on travaille de la manière dont on veut.

- **De manière générale, que pensez-vous des politiques éducatives actuelles en regard de votre travail ?**

Plus de redoublement, je ne comprends pas trop parce qu'un moment, on va se retrouver avec un enfant en 6^e année qui ne sait pas lire. Moi je dis toujours, la 1^{re}, c'est important parce que ce sont les bases. Si l'enfant n'a pas les bases, il va faire comment, il va trainer ses lacunes et puis l'enfant aussi parce qu'il ne se sent pas bien. Les enfants en plus, ils sont méchants entre eux. Moi j'en ai une qui doit recommencer et c'est triste parce que c'est parce qu'on n'a pas assez travaillé avec elle à la maison et que je pense que si ça avait été autrement ça aurait pu aller. Mais les autres enfants, ils se moquent parce qu'ils disent qu'elle ne sait pas lire. Elle, elle se sent mal. Moi j'ai eu un enfant en stage en 5^e année qui ne savait pas lire et les enfants ne jouaient pas avec parce qu'il était bête pour eux. Pour moi c'est important d'avoir les compétences et les capacités nécessaires pour passer dans l'année suivante au niveau apprentissage et au niveau aussi personnel de l'enfant, il faut qu'il se sente bien. Je vois bien que les enfants qui n'ont pas la matière nécessaire, les autres leur font ressentir et je ne suis pas d'accord. Maintenant, il ne faut pas faire recommencer chaque année. Je suis contre cette réforme du redoublement, où alors qu'ils mettent des choses en place, qu'ils nous offrent des personnes qui peuvent nous aider pour empêcher ça. La gamine en question, c'est parce qu'ils ne faisaient rien à la maison, moi j'ai essayé de faire ce que je pouvais mais en 1^{re} s'il n'y a pas de lecture à la maison, qu'il n'y a pas d'entraînement, ça ne marche pas. Et ce n'est pas moi qui vais aller la faire lire chez elle. Donc nous on fait un maximum ou alors, il faut nous offrir des choses pour éviter cela mais là pour l'instant, je ne vois pas comment on peut l'éviter, pour certains en tous cas.

- **Souhaitez-vous ajouter quelque chose, auriez-vous envie de partager un autre élément au sujet de votre métier ?**

Il y a tout ces changements, qu'on va faire passer les études en 5 ans et le fait qu'on n'est pas préparé. Même moi, je trouve qu'en sortant de l'école on n'est pas préparé mais en même temps, le métier est tellement vaste que c'est difficile de préparer les enseignants à tout. Moi je pense qu'on apprend sur le tas. Maintenant, ils parlent d'allonger et de faire des collaborations, jeune et instit âgée, oui ça peut être pas mal si l'instit a envie, ça va peut être aller mais si tu tombes sur l'instit qui n'a pas envie d'aider la jeune, ça ne va pas aller. Mais c'est vrai qu'en sortant de l'école, on n'est pas assez préparé.

Tranche d'âge plus de 40 ans

Sujet G

- **Pourriez-vous vous présenter ainsi que m'expliquer votre parcours professionnel ?**

Moi j'ai 46 ans et j'ai repris des études à l'école normale à 23 ans en étant maman et en ayant travaillé dans un tout autre domaine. Auparavant, j'étais secrétaire médicale. J'ai eu fini à 26 ans donc j'ai commencé avec une maturité de maman et donc c'est tout à fait différent. Pendant une dizaine d'années, j'ai travaillé pour la Communauté française en étant chaque année véhiculée dans une école différente, dans un cycle différent, dans une année différente. Depuis une grosse dizaine d'années, je suis à X et nommée maintenant. Je suis allée à X, discrimination positive, très chouette, pendant 6-7 ans et ici, c'est ma 6^e année chez les grands, en 5^e-6^e, immersion. J'ai un binôme néerlandais et quand les 5^e ont math en néerlandais, les 6^e ont français chez moi. Il n'y a que le vendredi que je les ai ensemble parce que le nombre le permet. J'ai 5 élèves en 5^e et 13 élèves en 6^e. L'année prochaine, ce sera 24 et 23 et donc ce ne sera pas possible.

- **Comment qualifieriez-vous votre contexte de travail actuel ?**

C'est mi-temps, mi-temps. Personnellement, je me plais mieux en discrimination positive mais ici, on a un peu de tout. Il y a une bonne mentalité dans le sens où il y a le respect du professeur. Ce n'est pas comme dans le temps mais il y a quand même le respect du professeur.

- **Selon vous, qu'est-ce qu'être instituteur primaire ?**

Donner l'envie d'être curieux de tout. Ça résume bien. Dans n'importe quel domaine. Les amener à se poser des questions mais pas trop. C'est une bonne définition ça.

- **Quelles sont pour vous les compétences principales en lien avec le métier d'instituteur ?**

Une bonne organisation. Ça fait gagner du temps et ça fait en sorte que je sais où je suis et je sais d'où je viens et où je vais. Ça je ne l'avais pas au début de ma carrière. Maintenant ça fait 20 ans que je travaille, j'ai eu différentes organisations. Je me suis plantée dans différentes organisations mais celui que ne se plante pas il ne sait pas que ce n'est pas bon. Ne pas compter son temps de travail. Je ne sais pas comment je tournerais ça, avoir de la bonne volonté. Même si j'ai la même année depuis 6 ans, je travaille minimum deux heures par jour chez moi pour préparer et au niveau des textes pour actualiser.

Toujours se remettre en question. Par exemple cette année, j'utilise le Yes de l'ortho, c'est une méthode et sans le savoir, c'est ce que l'inspectrice demande donc pour une fois, je suis à l'avance dans quelque chose. Ce n'est plus l'orthographe des mamies, c'est les amener à réfléchir et à se poser les bonnes questions pour savoir comment écrire le mot plutôt que d'appliquer les règles. Ça ça m'a demandé un travail de dingue alors que depuis des années, j'avais mon cours d'orthographe installé. Donc j'ai fait une formation l'année dernière et même une formation pendant les vacances. Ne jamais se dire qu'on sait tout parce que ça fait 20 ans qu'on travaille. Ces formations ont vraiment chamboulé toute ma façon de penser l'orthographe. Les autres, ça découle... ne pas se tromper dans les corrections, si on se trompe, le reconnaître et recorriger la correction. Voilà...

- **Quel est votre sentiment général par rapport au métier d'instituteur primaire ?**

Tu m'aurais posée la question l'année dernière, je n'aurais pas répondu la même chose que cette année. Parce que cette année, on a eu une histoire de soi-disant harcèlement. Il y a eu quelques histoires l'année dernière, j'ai fait tout un travail avec les élèves et cette année, il y a des choses qui ont recommencé. On a mis plein de choses en place et une maman sans citer

de nom s'est soudainement rendue compte que sa fille n'était pas bien. Plutôt que trouver des solutions et trouver les coupables, on a été trainé dans la boue. Si je n'avais rien fait, je me serais dit : « ça glisse ». Mais là, après avoir fait tout ça et se faire quand même trainer dans la boue, ça fait mal. Ça m'a tellement blessé que j'étais même sur le point de me poser la question : « est-ce que je reste dans l'enseignement ou pas ? ». C'est un métier que j'aime tellement que je n' imagine pas venir les pieds de plomb le matin. C'est un métier que je fais par passion et le fait d'avoir fait ça en étant maman est vraiment un choix. Ma maman était enseignante donc à mon avis il doit y avoir quelque chose de génétique. Mais elle est décédée donc je ne peux pas lui demander. Je trouve qu'on est mal jugé. Les gens ne se rendent pas compte qu'on éduque les gens du futur. On forme les gens et quand je dis forme, ça ne veut pas dire leur apprendre $1+1 = 2$. On leur apprend à réfléchir donc j'estime qu'on met les premières briques du monde de demain. Ce n'est pas pour cela que je me prends pour... Je trouve qu'on est mal considéré dans le sens où à part nous critiquer ou dire qu'on a des congés et qu'on n'est pas mal payé... J'estime qu'on est payé normalement. Evidemment, je connais des collègues qui ne font rien ni en classe ni à la maison. Ceux-là méritent des critiques. Ceux qui travaillent paient pour ceux qui ne travaillent pas. C'est un métier pas si facile que ça, qu'il faut des nerfs solides et que le faire jusqu'à 67 ans je n' imagine même pas. D'ici là de toutes façons il n'y aura sans doute plus du tout de pension...(rire). Mon impression générale est qu'on est mal considéré et pourtant, on pourrait tellement faire de choses si on était en collaboration avec les parents, plutôt que quelque fois devoir se battre contre eux.

- Connaissez-vous la réforme de la formation initiale qui a eu lieu au début des années 2000.

Cela ne me dit rien...

Commentaires réalisés pendant la lecture des treize compétences de la formation initiale

C'est flou... les connaissances en sciences humaines... Pour moi, comme dans la plupart des écrits officiels, c'est une grande phrase mais qui ne veut pas dire grand-chose. Concernant le partenariat avec les parents, ça rejoint ce que je disais mais alors, ce n'est pas les instits qu'il faut reformer mais les parents parce que le plus grand fléau des écoles ce sont les parents, surtout cette année, dans mon école...

Par rapport aux rôles de l'enseignants, c'est comme si une instit ne sait pas qu'elle est instit et ne sait pas ce qu'elle doit faire. Cependant, quand je vois certains collègues qui passent beaucoup de temps dans la cour de récréation et peu de temps dans leur classe, j'aimerais qu'ils soient bien informés de leur rôle au sein de l'institution. Mais cette phrase m'interpelle car cela veut dire que certains n'étaient pas informés de leur rôle au sein de l'institution scolaire. Concernant la maîtrise des savoirs, ça mérite réflexion car je connais certains collègues qui a mes yeux, n'ont pas beaucoup de connaissances. Je trouve qu'on devrait faire passer le CEB à tout instituteur primaire même s'il est destiné à aller en 1^{re} année. Si on le faisait chez tout le monde, je ne suis pas persuadée que tout le monde aurait plus de 50%. Maintenant, je ne fais pas ma maligne, quand j'étais en 3^e primaire, il y aurait des choses que je ne n'aurais pas réussies. Maintenant que je suis en 5-6, évidemment, je suis plus drillée mais il y en a qui ne sont pas très futés. Au même titre qu'on dit à un enfant de primaire qu'il n'y a pas qu'à l'école qu'on apprend des choses, si on veut être instit, on s'intéresse... Concernant le développement des compétences relationnelles, c'est une phrase qui veut tout dire et rien dire. C'est apprendre à bien se comporter avec les parents, les enfants, etc ? Toujours être bien poli, bien correct ? Les enfants peuvent faire n'importe quoi mais les instits doivent toujours être correct... Concernant mesurer les enjeux éthiques, je ne comprends pas. C'est surtout le mot « mesurer » qui n'est pas clair. Concernant le travail en équipe, c'est clair et je suis d'accord. C'est vrai qu'il n'y a pas beaucoup, à l'école normale, on en parle un peu mais quand on commence à travailler, on se rend compte qu'on se

débrouille comme on peut, en plus quand on travaille chaque année dans une école différente, on arrive comme un cheveu dans la soupe, on ne sait pas ce qui a été fait, on ne sait pas ce qui sera fait après, on ne nous donne rien. Par exemple ici, j'ai demandé à ma collègue en 3-4 de me faire une petite farde avec leurs synthèses. C'est le travail transversal. Travailler en équipe, c'est super important car on répète des choses qu'on ne devrait pas si on était sûr de ce qui a été fait avant. Moi je suis en fin de course donc je n'ai pas le souci de transmettre quelque chose. Mais quand j'en ai qui arrivent et qui ne sont nulle part, c'est compliqué. Heureusement que je les ai deux ans parce qu'un an pour récupérer quelqu'un, c'est difficile. Deux ans, c'est plus facilement réalisable. Concernant concevoir les dispositifs, je suis une grande organisatrice. J'ai dû me faire remplacer 4 semaines et je n'ai pas eu de soucis, j'ai passé tous mes cours... Mais cette compétence n'est pas claire. Concernant porter un regard réflexif sur sa pratique, je suis tout à fait d'accord et pour les formations aussi, comme je disais par rapport à l'orthographe, j'ai suivi et demandé des formations sur ce sujet.

Je n'ai pas vu de changement depuis cette réforme. Je ne savais même pas que c'était sorti.

- Pourriez-vous me parler de la pratique réflexive dans le cadre de votre travail ?

C'est très différent par rapport au début de ma carrière. Au début de ma carrière, je savais quoi faire mais je ne savais pas comment le faire. Maintenant, je sais toujours quoi faire mais je suis moins dirigiste. Avant, je voulais tellement que ce soit impeccable, parfait, que je les dirigeais et que s'ils ne me donnaient pas le mot que j'attendais, je m'arrangeais, je les dirigeais et en fait, je les empêchais de réfléchir. Par exemple, en orthographe, je leur ai donné comme beaucoup d'institut le truc de a/à quand j'étais en 3^e, par exemple. Je leur disais de faire le petit truc et je me suis rendue compte que c'était une catastrophe et qu'il faut qu'ils réfléchissent. Maintenant, ce que je fais c'est de leur dire, s'il est préposition, il prend un accent et s'il est verbe avoir, il n'en prend pas. Donc au niveau de la réflexion, avant, je les dirigeais pour qu'ils arrivent à ce que je veux, maintenant, limite, je les fais sortir du chemin, pour qu'ils reviennent sur le bon chemin pour voir s'ils font des liens avec ce qu'il faut.

- Racontez-moi comment vous vous y prenez pour progresser, évoluer dans votre métier.

Pour les formations, on a deux formations obligatoires et on choisit le thème entre collègues. On essaie toujours de faire un thème français et un thème math chaque année.

- Connaissez-vous le modèle de praticien réflexif ?

Non

- Quelle est votre opinion à propos du modèle de praticien réflexif en regard de votre pratique de terrain ?

Oui, je me remets en question, pour certaines matières, je me renseigne pour d'autres méthodes. Dans les nouvelles méthodes, il y a des bonnes choses et des choses moins bonnes. Les bonnes méthodes de grand-mère sont quelques fois plus efficaces que les nouvelles méthodes dont on vante tous les mérites mais dont on n'a pas de recul. Donc je ne suis pas une malade de la perfection et de la remise en question mais je ne suis pas sans le faire. Je suis mesurée me semble-t-il.

Peut-être qu'on demande beaucoup ou trop pour avoir un petit peu parce qu'il est sûr qu'il y en a qui manque du minimum. Par contre, je n'en connais pas qui sont trop réflexifs. Maintenant, je ne sais pas où se situe la bonne mesure. Mais quand je vois des collègues en formation, qui ne s'intéressent à rien, qui disent qu'ils connaissent, alors que moi, avec 20 ans de carrière, j'ai appris plein de choses, ... Donc comment vérifier ? C'est applicable mais vérifiable, je ne sais pas comment. Une inspection qui a l'habitude et le nez, sait voir dans les cours quelqu'un qui se pose des questions et qui renouvelle. C'est comme quand je demande aux enfants de s'entraîner en lecture, après, en classe, je sais dire qui s'est

entraîné ou non. Parfois je me trompe, les bons lecteurs, je pense qu'ils ont lu plusieurs fois alors qu'ils n'ont lu qu'une seule fois. Il faudrait que les inspections vérifient cela. Moi depuis que je suis ici je n'ai jamais été inspectée et cela fait 6 ans. J'aimerais bien être inspectée pour qu'on me dise ce qui va ou pas.

- **Au sujet de la compétence intitulée : « Planifier, gérer et évaluer des situations d'apprentissage », pourriez-vous me faire part de votre expérience?**

J'ai ma planification matière dans toutes les matières comme ça je sais d'où je viens et où je vais. Mais ça c'est parce que j'ai la même année chaque année. Je suis tout à fait à l'aise parce que c'est répétitif. Si c'était une année différente chaque année, je ne serais sans doute pas aussi à l'aise. Mais je m'impliquerais quand même.

Avant je pensais que l'instituteur devait travailler et préparer beaucoup et encadrer tout ce qui pouvait être fait. En fin de compte je me rends compte qu'en faisant cela, je les ai coincés, tandis que maintenant, par exemple en début de 5^e, je pose une question, je fais une grimace et ils changent la réponse. Je leur apprend à être certain de ce qu'ils racontent et pas en fonction de la tête ou de l'humeur du prof. J'essaie de leur donner en bagage toutes les bonnes questions qu'ils doivent se poser pour être sûr que leur réponse est correcte. Cette année, je fais beaucoup d'autosocioconstruction. Ils font tout seul puis ils vérifient à deux, puis deux par deux. En les observant, j'ai vu que certains ne savent pas travailler en groupe. Il y en a qui font beaucoup d'effort et je les écoute discuter entre eux. Je me rends compte qu'ils analysent comme je leur ai appris. En 6^e, c'est super, en 5^e, ce n'est pas évident, surtout que la personne en 3-4 ne fonctionne pas comme cela. Plus ils discutent, plus ils confrontent, je leur dis que j'adore quand ils se trompent, car on en discute... Je ne travaillais pas du tout comme cela au début de ma carrière. Ça à l'école normale, on n'apprend pas je trouve.

Dans cette école, je ne travaille pas en équipe parce que j'ai mon cycle à moi toute seule. Cette année, j'ai enfin pu demander à l'institut de 3-4 la farde de synthèse mais c'est nouveau de cette année parce c'est une nouvelle instit. Avant, c'était une instit qui a pris sa pension. Donc je pourrai récolter les bénéfices de cela l'année prochaine.

- **Avez-vous l'impression que votre métier, dans l'école dans laquelle vous travaillez, s'apparente plutôt à un travail collectif ou un travail individuel et pourquoi ?**

Comme ils ont deux heures de néerlandais, une prof vient de l'extérieur et pendant ces deux heures-là, je n'ai pas fourche. Je donne « solides et figures » en 1^{re} année, plutôt que faire des remédiations. Ainsi, comme elle a un grand groupe, elle partage son groupe en deux pour faire plus de travail individuel. Ça devrait être un travail collectif parce que s'il y avait vraiment un suivi transversal, je suis sûre qu'il y a des choses que je ne reverrais même pas. Le problème aussi, c'est que dans les professeurs d'immersion, il y en a qui n'ont pas de formations pédagogiques, ce qui est aberrant. Même si tu n'as pas fait les études, il y a des formations qui peuvent être suivies. Il y en a qui, comme ma collègue néerlandaise, se mettent bien au courant des méthodes de pédagogies etc. Mais il y en a qui ne le font pas du tout. Donc il y en a qui ont les enfants deux ans et on arrive à des catastrophes irrécupérables. Et cela, ce n'est pas mon rôle de vérifier. Moi, je fais ce que je peux avec ce qu'on me donne.

- **Pourriez-vous me parler de l'autonomie dans le cadre de votre travail ?**

Oui, en tous cas, on ne vérifie pas puisqu'il n'y a pas eu d'inspection dans l'école depuis six ans. Mais quelque part, l'épée de Damoclès qui est le CEB reflète quand même la réussite d'un enfant même si ça ne devrait pas être jugé sur un pourcentage. Je suis sûre que si la moitié de mes élèves ratait chaque année, on se poserait peut-être la question. Or j'ai très rarement des échecs donc je suppose que... je sais que je ne suis pas dans le mauvais. Je sais qu'au niveau de mes compétences, je respecte vu que je fais mon plan pour toute l'année, je sais que je fais les compétences qu'on me demande dans le programme. Maintenant, peut-

être que ma manière de faire n'est pas toujours la bonne. Je sais que sur le fond, ça aboutit, sur la forme, je ne pense pas être la plus nulle.

- De manière générale, que pensez-vous des politiques éducatives actuelles en regard de votre travail ?

C'est une catastrophe. Concernant le Pacte d'Excellence, ce sont des grands noms, très jolis, qui ne veulent rien dire et surtout, ce n'est pas du tout applicable à ce qui est fait au quotidien. Ça ne veut pas dire que je ne veux pas dire qu'on a une qualité dans notre enseignement, mais mon but n'est certainement pas de viser l'excellence parce que l'enfant qui est capable d'être excellent, il va y arriver et les autres non. Donc, c'est déjà partager, faire de la discrimination. Et donc, je trouve que tous ces gens au gouvernement, ou responsables politiques, même au niveau communal, je trouve que les gens qui parlent ou décident au niveau de l'enseignement, devraient être enseignant et avoir au moins travaillé au minimum cinq ans dans l'enseignement pour comprendre de quoi ils parlent. Parce que quand on voit débarquer des trucs, on se dit : « qu'ils viennent un jour dans une classe ». J'aimerais que les gens comprennent que toutes ces grandes décisions sont souvent menées pour des questions budgétaires parce que pourquoi plus de redoublement ? Parce que ça coûte cher et pas parce qu'on se tracasse des enfants. Ça, en tant qu'enseignant, on le sait, mais en tant que parent, on ne le sait pas. Par rapport au CEB, j'en suis un peu revenue, parce que chaque année, je leur dis : « Ne vous tracassez pas, on va vous demander bien moins que ce que je vous ai appris mais ce que je vous ai appris vous servira plus tard ». Donc il y en a souvent qui me regardent en se disant : « tout ça pour ça ». Quand je vois que certains s'en sortent avec 51%, je trouve cela aberrant. Que les questions soient si faciles, d'accord mais alors, il faut mettre l'échec à 70% mais pas à 50%. Parce que l'échec à 50%, ça veut dire que si on a compris la moitié de ce qu'il fallait comprendre, on peut aller au-dessus. Et maintenant, on n'arrête plus jusque 14 ans... et dans 10 ans, on dira : « catastrophe dans l'enseignement, mauvaise formation en primaire, parce que j'ai l'impression qu'on est un peu la tête de Turc, c'est toujours de notre faute. Quand ça va bien, on ne dit pas qu'on fait bien mais quand ça va mal, la formation en primaire n'est pas bonne, on va réformer, c'est la catastrophe.

Les évaluations externes, ça nous prend du temps, on reçoit les résultats des lustres après donc ce n'est pas qu'on peut tout de suite travailler sur les manquements qu'on pourrait découvrir grâce à cela. A part établir des listes de « je ne sais pas très bien quoi », je ne sais pas à quoi ça sert. Il n'y a pas de retour aux parents, je ne vois pas à quoi ça sert. Même quand les résultats sont catastrophiques, qu'est-ce qui est mis en place ? Rien vu qu'on donne ça 6 mois après. Je ne dis pas qu'il ne faut pas d'évaluations non certificatives mais je dis que ça doit être pensé autrement.

- Souhaitez-vous ajouter quelque chose, auriez-vous envie de partager un autre élément au sujet de votre métier ?

Je vais te redire ce que j'ai déjà dit tantôt, je n'aurais pas parlé de la même manière l'année dernière, parce que cette année, je me suis rendue compte que quoi qu'on fasse dans certaines situations, quoi qu'on fasse, on est pris à la gorge par un groupe ou par un autre, et plutôt que de comprendre que nous on a voulu bien faire, on est pris pour cible. On ne savait plus quoi faire pour bien faire. Ça reste un métier formidable, que je ne voudrais pas faire avec les pieds de plomb. Mais je pense que c'est un métier qui n'est pas reconnu à sa juste valeur et que si on n'avait pas autant banalisé les études, autant ne pas fait attention aux études et aux gens qui sortaient, il aurait peut-être été mieux considéré. Donc faire un décret, l'idée n'est pas mauvaise, mais soyons plus clair, plus concis. On nous apprend à nous adapter, à être clair et simple et là, ils ne sont pas clairs et pas simples, pas adaptés et répétitifs. Moi je préfère avoir 3 compétences bien expliquées que 10 où chaque point peut rentrer dans l'autre.

Tranche d'âge plus de 40 ans

Sujet H

- **Pourriez-vous vous présenter ainsi que m'expliquer votre parcours professionnel ?**

Je m'appelle x, j'ai 45 ans et cela fait maintenant 22 ans que je suis ici dans l'école, toujours en 1^{re}-2^e et avant cela, j'avais fait une année à X comme action de soutien. Pour le moment, je suis en 2^e année depuis plus de 15 ans.

- **Comment qualifieriez-vous votre contexte de travail actuel?**

C'est quand même une grosse implantation avec plusieurs institutrices par année pour certaines classes. Cette année, il y a les 1^{re} et les 2^e années qui sont dédoublées. Le directeur privilégie les dédoublements en 1^{re} et 2^e plutôt que chez les grands où il peut y avoir des classes de 24, 26. Donc comme il préfère dédoubler chez les petits, on est favorisée de ne pas avoir de grosses classes.

- **Selon vous, qu'est-ce qu'être instituteur primaire ?**

C'est difficile, je vais dire qu'on aide les enfants à s'épanouir mais pas que pour le scolaire. De plus, en plus, ils arrivent avec beaucoup de difficultés et des problèmes de chez eux. Moi ici, j'essaie de créer un climat où ils peuvent parler de tout quand ils en ont envie et quand ils n'ont pas envie, alors ils n'en parlent pas. J'essaie qu'il passe du bon temps en venant ici. Parfois, je dois mettre de côté ce qui est scolaire pour certains parce qu'ils ont tellement d'autres problèmes que ça ne sert à rien de les accabler avec ça. Je préfère qu'ils repartent avec le sourire et qu'ils soient bien dans leur peau que d'avoir 90%. De plus en plus, on doit faire l'assistante sociale.

- **Quelles sont pour vous les compétences principales en lien avec le métier d'instituteur ?**

Il faut être attentif aux besoins des enfants, pas rien que scolaires mais aussi dans l'affectif surtout en 1^{re}-2^e c'est important parce qu'ils sont encore petits, ils ont besoin d'une autre maman. Il faut surtout de la patience parce que de plus en plus, on fait de l'individualisation. On ne sait plus faire un programme pour tout le monde. Il faut aussi de la compréhension de tout ce qui leur arrive.

- **Quel est votre sentiment général par rapport au métier d'instituteur primaire ?**

Moi oui, je me sens épanouie mais le métier n'est pas bien perçu par les gens. Les gens ne comprennent pas que ce n'est pas évident, ils reviennent toujours avec les congés. Oui, on a beaucoup de congés mais quand on retourne, on est fatigué, ça pèse sur le moral, sur tout, et ça ils ne comprennent pas très bien. Eux n'y arrivent pas avec un mais nous on doit y arriver avec 20. C'est toujours un peu mal perçu par les gens et de plus en plus. Ils n'ont plus de respect de rien. Sinon, j'aime bien ce que je fais et je ne changerais pas.

- **Connaissez-vous la réforme de la formation initiale qui a eu lieu au début des années 2000.**

non

- **Pourriez-vous me parler de la pratique réflexive dans le cadre de votre travail ?**

Déjà avec les collègues et les parents d'élèves, je trouve que par rapport au début, ça a changé. Avant, quand j'étais enseignante, dans notre école, il y avait plus de concertations avec les parents, via les associations de parents, parce que nous maintenant ici, c'est inexistant. Il n'y en a plus, ils ne viennent plus aux fêtes, aider, alors qu'avant, il y avait papa et maman dans les cuisines, maintenant, quand ils s'impliquent, c'est pour rouspéter, pour dire ce qui ne va pas mais pour les autres choses de l'école, ils n'ont plus trop envie de

s'investir. La culture générale, c'est bien aussi parce que de plus en plus, par rapport aux étudiants qui viennent en stage notamment, il y a quand même un minimum à connaître sur une masse de choses et c'est vrai qu'il y en a qui ont fait leurs études il y a quelques années qui devraient se mettre à jour, mais je ne pense pas qu'on y arrive avec les formations continuées telles qu'elles sont, il faudrait tellement voir plein de choses. Evidemment, la logique serait qu'on se partage les formations et puis que chacune explique ce qu'elle a appris, qu'on se partage mais bon, ça ce n'est pas toujours le cas mais ça devrait être comme ça car on ne sait pas aller aux formations sur tout. Ce qui nous faudrait, c'est aussi des formations pour gérer les conflits. Ça même au sein de l'école, on devrait avoir ça car ça devient de plus en plus difficile. Le travail en équipe, ici, oui, mais c'est vrai que dans certaines écoles, ils ne travaillent pas du tout comme ça. Nous on essaie d'avoir un lien continu via les référentiels pour qu'ils reprennent l'année d'après au bon moment. Ni trop avant ni trop loin. Mais c'est vrai que dans plein d'écoles, ce n'est pas comme ça, chacune commence où elle a envie. Nous aussi un moment avant, c'était comme ça mais on essaie de ne plus le faire. Mais il y en a toujours qui sont récalcitrantes et qui ne veulent pas. Bien se remettre en question, tout le temps, ça c'est important, il y en a qui pensent tout savoir et d'année en année, il faut s'adapter aux enfants, à ce qu'ils savent faire et à ce qu'ils ne savent pas faire. Donc pour ça aussi, on n'est pas bien formé à tout ça, on a l'impression qu'on a du savoir à faire partager et que ça ne bouge pas mais non, tout est toujours en évolution. Globalement, je dirais que la liste est en accord avec ma pratique de terrain. Mais je n'ai pas perçu de changement depuis ce décret, rien.

- Connaissez-vous le modèle de praticien réflexif ?

Non

- Racontez moi comment vous vous y prenez pour évoluer, progresser dans votre métier

Je me remets tout le temps en question, j'essaie de trouver des nouvelles choses, moi j'aime bien les livres donc j'essaie toujours de les faire voyager par les livres, de baser mes leçons sur ça, d'avancer avec ce qu'eux aiment bien aussi parce que ça d'années en années, ça change, ils n'ont pas toujours les mêmes centres d'intérêt. Voilà, j'essaie de m'adapter à cela et surtout à penser au matériel pour chacun. Certains sont plus à côté de moi et d'autres travaillent tout seul. Voilà, il faut essayer de gérer tout cela. En formation, je suis déjà allée mais pas souvent. Je trouve que c'est bien parce qu'il y en a qui sont très très bien faites, il y en a où on s'inscrit mais où on n'a pas toujours de réponse. Parfois on a des réponses très tard ou on sait très tard qu'on ne peut pas y aller. Donc c'est un peu mal organisé. L'année passée, il y en a deux qui ont eu une même réponse pour aller à la formation et puis finalement, il y en a deux de l'école qui sont allées à la même.

- Quelle est votre opinion à propos du modèle de praticien réflexif en regard de votre pratique de terrain ?

C'est ce qu'il faut tout le temps faire. Oui parce que ça dépend des années, ici cette année, j'ai été plus en avance sur la matière, pour ça, on essaie de bien s'organiser dans le cycle pour reprendre là où l'autre a arrêté, de faire la même chose, d'utiliser le même matériel, d'avoir une continuité. Ça pour moi, c'est important parce que les enfants ne peuvent pas passer de classes en classes avec à chaque fois des choses nouvelles, donc on essaie d'utiliser toujours les mêmes référentiels, même les pancartes des nombres appris en 1^{re}, ils viennent avec en 2^e et ils repartent avec en 3^e. Ils ont beaucoup plus facile quand on fait ça. Pour faire cela, il faut bien s'entendre avec les collègues au départ, il faut que chacune pense aussi faire ça et que ce soit bien de faire ça. Il y en a quand on fait des réunions, elles disent oui oui et puis, en fait, elles se rendent compte que c'est trop de boulot, elles ont leur cours faits et elles n'ont pas envie de changer. Elles n'ont pas envie de faire de nouvelles feuilles. Ça prend quand même beaucoup beaucoup de temps de s'investir tous les jours et il

y en a qui n'ont pas toujours envie de le faire ou pas le temps.

- Au sujet de la compétence intitulée : « Planifier, gérer et évaluer des situations d'apprentissage », pourriez-vous me faire part de votre expérience?

Chaque semaine, le vendredi, tout est fait pour la semaine mais il se peut que je rajoute des choses. Même quand on a une bonne programmation et un bon planning, il faut quand même parfois le changer en fonction des difficultés qu'ils ont rencontrées. Mais c'est vrai qu'il faut être organisé parce que sinon, ce n'est pas possible, moi je n'y arriverais pas. Celle qui fait ça au jour le jour, je ne sais pas comment elle fait pour s'en sortir parce qu'on ne voit pas où on va. Il faut quand même avoir des buts bien précis. Je fais de plus en plus d'individuels maintenant, il y en a tellement qui vont chez la logopède, qui ont des troubles comme la dyspraxie, dyslexie, il faut mettre tellement de choses en œuvre... Il y a une moitié de la classe qui s'en sort qui travaille seule et l'autre moitié pour laquelle il faut trouver des solutions pour qu'ils avancent. Ça, ça demande du temps et de l'énergie, et toujours des remises en question, des essais, des erreurs, on ne sait pas faire autrement, en plus que dans deux ans, on a les enfants du spécialisé qui reviennent dans les classes, je ne sais pas comment je vais faire, ou alors ça doit être organisé autrement dans l'école, qu'il y ait des classes parallèles où ils iront à certains moments pour des remédiations ou je ne sais pas... Les centres PMS ont l'air de dire que c'est plus que sûr que les types 1 et 8 reviennent. Si on les a mis dans le spécialisé c'est que ce n'était plus possible tel que c'est organisé donc il va falloir changer dans l'enseignement ordinaire, ça fait peur. Nous on a plus que ça, des enfants qui travaillent avec des tablettes, avec du matériel spécifique, donc si on rajoute encore ceux-là, ça devient du travail à part. Dans le spécialisé, ils n'en ont pas beaucoup mais dans une classe de 20, on ne sait pas tout faire. On ne peut pas laisser les autres, qu'ils n'avancent pas du tout. Voilà, il faudra s'organiser autrement, les directions devront prendre des décisions.

Par rapport à l'évaluation, j'essaie de faire beaucoup d'évaluations chaque semaine pour que ça représente tout ce que l'enfant a fait dans sa période. Ne pas faire des évaluations au moment des bulletins parce qu'il faut des points. J'essaie qu'il y en ait tout le temps parce qu'une semaine on peut être bien et l'autre semaine pas bien. Il peut se passer des choses dans la vie de l'enfant donc j'essaie que ça représente bien les trois mois. Et puis il peut y avoir par exemple une partie de grandeurs ou ça ne va vraiment pas, on ne va pas les tester que sur ça. Il faut les tester régulièrement pour savoir où ils en sont. Moi normalement, quand ça va à peu près chez tout le monde, je fais une évaluation.

- Travail collectif vs isolé

Ici, dans le cycle, c'est plutôt collectif, on parle des difficultés de nos élèves et on essaie de trouver des solutions entre nous. On s'explique ce qu'on a fait entre nous. On fait aussi beaucoup de réunions avec le PMS, les parents, les prochaines instits, etc. Chez les petits, on essaie d'avoir un bon suivi parce que c'est important.

- Pourriez-vous me parler de l'autonomie dans le cadre de votre travail ?

Oui, ici, oui, je me sens autonome.

- De manière générale, que pensez-vous des politiques éducatives actuelles en regard de votre travail ?

Il n'y a pas assez d'aide ou alors ils gèrent mal l'aide parce qu'on nous dit toujours qu'on a déployé des moyens et nous ici, je ne vois pas quel moyen on a déployé. Quand on a de l'aide, c'est des associations indépendantes comme l'IDEF qui viennent aider les enfants, mais nous, on n'a jamais eu des heures ou des sous en plus pour aider les enfants, que ça aille ou que ça n'aille pas. Le matériel, c'est pareil, quand on fait quelque chose, il faut tout acheter soi-même. Les parents n'en reviennent pas mais c'est comme ça. On a un budget toujours de plus en plus limité alors qu'on dit qu'ils dépensent de plus en plus d'argent mais je ne sais pas dans quoi. Evidemment, ici, ils ont déployé des moyens pour l'immersion,

puisque'on a deux écoles en immersion, une en anglais, l'autre en néerlandais. Donc ils ont dû engager des personnes pour toutes ces langues-là mais pour le reste...ça fait vingt ans que je suis ici et qu'on devait avoir une salle de gym et on l'a eue l'an passé, alors que j'étais allée inaugurer les plans il y a 20 ans. Entre temps, ça a changé, maintenant ils en ont une, mais en attendant c'était gym dans le réfectoire. Donc je ne sais pas où ils dépensent leur sous, mais ils les dépensent mal j'en suis certaine. Pour les formations non plus, ici, je devais aller à une formation pour une tablette parce qu'une logopède, pour une petite fille me demande ça mais c'est 70 euros, il faut y aller plusieurs fois et c'est de notre poche. Si on me la paye, j'irai parce qu'il y a de plus en plus d'enfants qu'on nous fait prendre dans les classes comme ça mais on n'est pas équipé, pas formé et quand on veut faire une formation, c'est à nos frais.

- Souhaitez-vous ajouter quelque chose, auriez-vous envie de partager un autre élément au sujet de votre métier ?

Qu'il faut beaucoup de courage dans la classe et avec les parents parce que ce n'est pas toujours facile. Moi ce qui, pas qui me choque mais dans ces années-ci c'est l'individuel et tous les problèmes qu'ont les enfants maintenant, il ne me semblait pas qu'avant les enfants avaient autant de difficultés dans les apprentissages ou on ne les décelait pas. Il faut toujours trouver du matériel, des trucs, des couleurs, il y en a qui sont revenus avec des bouliers des logopèdes alors qu'on ne faisait plus ça. Aussi ils font de moins en moins à la maison, le vocabulaire n'y est plus... Tout à l'heure, on voyait un texte et il y en a qui m'ont demandé ce que c'était un sécateur, une brouette, une pelle,... Ils n'ont pas non plus d'attention pendant longtemps et aussi ce qui ressort par rapport à avant c'est qu'ils ne savent plus se débrouiller, faire leurs lacets jusqu'en 3-4^e. Les parents trouvent qu'on devrait leur apprendre, comme la politesse, mais tout ne se fait pas à l'école. Donc il y a un minimum. Alors ça se marque dans tout le reste parce qu'ils n'ont plus de logique. Et on en parlait aussi par rapport au CEB parce que ça pose problème pour ceux qui n'ont pas de logique mais ceux qui en ont et qui ont l'habitude de se débrouiller mais qu'il n'a pas forcément beaucoup de connaissances, il va se débrouiller plus vite à l'heure actuelle qu'un qui est intelligent. Ça on le remarque c'est que celui qui est habitué à travailler y arrive et celui qui est habitué à ne rien faire il reste sur le qui-vive. Les épreuves évaluent le « se débrouiller » alors qu'ils savent de moins en moins « se débrouiller ». Au niveau de la lecture aussi, c'est flagrant, ils n'aiment plus lire, c'est jouer aux jeux-vidéos ou regarder la télévision. Avant, ils étaient tout contents quand on allait à la bibliothèque, maintenant, ils sont contents sur le moment mais après, il y en a combien qui laissent le livre dans le banc, qui n'en ont même pas chez eux, qui ne lisent jamais. Ça c'est parce que comparé à avant, ils faisaient plus de choses, ils allaient à vélo, ils allaient dehors, ils faisaient plus de choses, manuelles on va dire que maintenant. Ils lisaient plus, ils étaient plus intéressés par plus de choses de la vie quotidienne que maintenant. Maintenant, c'est à se demander, ce qu'ils ont fait le jour avant. Dans les choses de la vie, ils ne sont nulle part. Et aussi, les situations familiales, c'est de pire en pis. Ils ont tellement de problèmes chez eux que ce n'est pas important l'école et ça quand j'ai commencé, il y avait une grosse différence. Même celui qui n'avait pas les moyens s'asseyait pour faire les devoirs, maintenant, on a démissionné de tout. Ils font plusieurs enfants et puis on les entend : « comment on va faire quand ils auront à trois des devoirs ». A cela, il fallait y penser avant, on ne fait pas des enfants comme ça... ça ça a fort changé car avant, celui qui n'avait pas les moyens et qui n'était pas intellectuel essayait d'aider ses enfants... Je ne sais pas où on va mais on y est comme dirait ma collègue.

Tranche d'âge plus de 40 ans

Sujet I

- **Pourriez-vous vous présenter ainsi que m'expliquer votre parcours professionnel ?**

Je suis institutrice en 3^e et 4^e primaire depuis 14 ans, je vais commencer ma 15^e année en classe double entre 25 et 32 élèves. Avant, j'ai travaillé pendant une dizaine d'années toujours en 3^e/4^e mais j'avais ma 3^e et je montais avec mon groupe en 4^e, donc je travaillais sur le cycle. Et avant, j'ai travaillé un peu en 5^e, un peu en 1^{re}, en 2^e et voilà. Maintenant, je vais avoir 54 ans. En tout j'ai eu trois ou quatre P.O différents au cours de ma carrière. Dans ce P.O-ci, cela fait plus de 20 ans que je suis nommée.

- **Comment qualifieriez-vous votre contexte de travail actuel?**

Moi au niveau de l'enseignement, j'aime ce que je fais donc je ne souffre pas trop, je ne viens pas avec les pieds de plomb travailler. C'est vrai que ce n'est pas toujours évident tous les jours pour les autres travailleurs, ceux qui ont de l'emploi, ceux qui n'en ont pas, ceux qui font des intérim, ceux qui sont nommés, nous ici, on a une jeune enseignante et on vient d'apprendre qu'elle devait partir de l'école, c'est vrai que ce n'est pas évident. Moi j'arrive en fin de carrière donc ma vie, elle est bien je vais dire comparé à des plus jeunes. Sinon, ici, c'est une petite école familiale, tout le monde se connaît. On a eu une période très creuse parce qu'on a fait des gros travaux de rénovation qui ont fait qu'on n'a pas envie de mettre ses enfants dans une école avec des gros travaux, WC chimiques, cabines de toilettes, ... les parents sont partis. C'est comme ça qu'on a eu des classes doubles et puis, petit à petit, l'école renaît, le nombre remonte, on a une soixantaine d'enfants en maternelle et 90 en primaire et ça ne fait qu'augmenter. Mais ça reste une petite école familiale, tout le monde s'entend bien et tout le monde se connaît bien. C'est très particulier. C'est assez mixé, on a un petit peu de tout.

- **Selon vous, qu'est-ce qu'être instituteur primaire ?**

Etre enseignant, c'est d'abord être à l'écoute de tout le monde, des parents, des enfants et des différents intervenants. C'est aussi former une équipe, c'est toujours ce que je dis aux parents à la réunion de rentrée. Il y a l'enfant, l'enseignant, les parents, les logopèdes et tout le monde doit travailler en équipe pour le bien-être de l'enfant. C'est accepter la différence, accepter la différenciation et l'appliquer dans sa classe, en tenir compte. Différence au niveau de l'enfant mais aussi différence au niveau des parents, des enseignantes et axer tout son travail sur cette base de différenciation ce qui est fort important, et c'est ça qui complique énormément la tâche de l'enseignant, surtout quand on est en classe double comme moi. Il faut tenir compte, dans chaque niveau, des difficultés de chaque enfant et adapter son enseignement, c'est ça qui pose le plus de difficultés je vais dire, si on veut faire son travail correctement, et s'occuper de chacun, de ne pas laisser un enfant à l'abandon parce qu'il est en difficulté.

- **Quelles sont pour vous les compétences principales en lien avec le métier d'instituteur ?**

Etre à l'écoute de chacun, s'adapter au niveau de chacun, préparer son travail en fonction de chacun justement, tenir compte de toutes ces différences-là, ça il faut être capable de le faire, si on ne le fait pas, il y a des enfants qui restent à la traîne, des enfants qui ne peuvent pas évoluer. Il faut aussi s'adapter dans le sens où des enfants sont supérieurs à d'autres et il faut aussi s'occuper d'eux, ne pas qu'ils s'ennuient. Voilà, il me semble que quand on fait déjà tout ça, c'est déjà pas mal. Je pense que ce sont les bases.

- Quel est votre sentiment général par rapport au métier d'instituteur primaire ?

Moi je suis parfaitement épanouie, je vous l'ai dit tout à l'heure, j'adore ce que je fais, je suis en fin de carrière mais je suis toujours aussi motivée qu'au premier jour donc voilà, je vais avoir 54 ans dans quelques jours, je suis toujours à la recherche, toujours en train de préparer de nouvelles activités. J'ai trois jeunes collègues qui sont arrivées cette année-ci parce qu'on renouvelle l'équipe parce qu'il y en a qui s'en vont et bien ça porte encore de la motivation, ça donne envie d'aller toujours chercher, de se remettre en question, je me remets beaucoup en question justement, je reprends des activités que j'ai faites et je les retravaille parce que je me suis rendue compte que telle ou telle chose n'allait pas bien ou qu'avec les enfants de cette année, l'activité de l'année passée ne va pas du tout donc voilà, j'adore ce que je fais...

- Connaissez-vous la réforme de la formation initiale qui a eu lieu au début des années 2000.

Non, je ne vois pas.

Commentaires réalisés pendant la lecture des treize compétences de la formation initiale

Logiquement, si on est instituteur, tout cela, on fait. Il me semble que c'est en accord avec la pratique de terrain.

- Avez-vous ressenti un changement sur le terrain suite à cette réforme ?

Cela fait seize ans, je ne me souviens pas d'avoir vécu quelque chose de très particulier. C'est vrai que ce sont les compétences que tout le monde doit avoir si on décide d'être enseignant.

- Pourriez-vous me parler de la pratique réflexive dans le cadre de votre travail ?

C'est toujours tenir compte de l'enfant, se remettre en question, adapter sa façon d'être, sa façon de faire, être à l'écoute, réfléchir en équipe, nous dans l'école, on est concertation toutes les semaines, avec l'équipe primaire. On est tout le temps en train d'échanger, de parler d'un, de parler de l'autre, de se demander ce qu'on pourrait faire pour l'aider. On est tout le temps en train de réfléchir ensemble et se donner des petits coups de pouce, des conseils, des idées, on tient compte de tout cela, on partage nos expériences et on le fait également avec la direction quand la direction se joint à nous. Ce qui me pousse à me remettre en pratique, c'est la classe mais aussi ce qu'on demande de nous, ce qu'on exige de nous. Par exemple avec les nouveaux programmes, il faut travailler avec que ça nous plaise ou non. On a nos socles de compétences et on doit travailler en lien avec tout ça. Si on ne le fait, pas, on a sur nos doigts comme partout si on ne fait pas ce qu'on nous demande.

- Connaissez-vous le modèle de praticien réflexif ?

Non

- Racontez moi comment vous vous y prenez pour évoluer, progresser dans votre métier

Déjà l'expérience, je vais commencer ma 35^e année donc l'expérience fait qu'on évolue. Il y a des choses que j'ai faites il y a 30 ans que je ne ferai plus jamais parce que c'est aberrant, ridicule et ça ne sert à rien du tout. Donc, c'est dans ce sens-là même avec l'âge que j'ai, je continue à me remettre en question. C'est comme un médecin qui ne se forme pas aux nouvelles techniques, le pauvre patient qu'il a entre ses mains. Même chose si dans un magasin, la caissière fonctionne encore comme il y a trente ans et bien malheureusement, ça n'avance pas et c'est la même chose dans notre métier. Il faut se tenir au courant des changements, des réformes et il faut s'y mettre petit à petit et avancer, progresser encore et encore. Ce n'est pas parce qu'on a 54 ou 55 ans qu'on doit se dire : « mon métier, je le connais sur le bout des doigts, ça fait plus de 20 ans que je suis en 3^e et 4^e année, j'arrête les frais, je ne fais plus rien ». Non, moi j'ai encore acheté des nouveaux livres, parce qu'on me les a recommandé, que c'est vraiment en lien avec le programme pour tout ce qui est le

savoir écouter et le savoir parler donc je vais me replonger là-dedans.

La formation continue, c'est très bien, ça permet de mettre des choses en place dans chaque école. Nous, le problème qu'on a eu dans cette école, c'est que comme on était toutes en classe double, seules dans notre cycle, si on quittait l'école pour aller suivre une formation à l'extérieur, il fallait caser 25, 28, 30, 32 élèves dans les autres classes, ce qui était impossible. Donc on a arrêté depuis quelques années à sortir de notre école pour aller en formation mais, on s'arrange toujours pour avoir des formations à l'école. Donc là, c'est bien parce qu'on vit vraiment la formation en équipe et on a la possibilité de travailler en continuité de 2 ans et demi à 12 ans. Comme ça, on met aussi des choses en place. Parfois, on fait des formations en école en plus des deux obligatoires. Ici, on est en train de réfléchir parce que la directrice a l'air d'avoir envie de le faire, qu'on ait cinq jours de formation continue et qu'on ait un remplacement par des normaliens. Si c'est possible, on le fera. Mais le fait d'avoir des grosses classes doubles et des élèves à répartir dans les autres classes, ce n'est pas évident, c'est une charge de travail pour les autres aussi. Mais sinon, c'est très intéressant, en plus ce qui est chouette quand on sort de l'école, c'est qu'on rencontre d'autres enseignants et de nouveau, on peut échanger nos pratiques, tenir compte de ceci, ce cela et de nouveau, progresser, évoluer et travailler autrement.

- Quelle est votre opinion à propos du modèle de praticien réflexif en regard de votre pratique de terrain ?

Cela me rejoint, c'est ce que je fais. Oui, c'est souhaitable pour le bien des enfants, parce quand on m'a dit il y a deux ans qu'un enseignant venait au mois d'août faire toutes ses photocopies pour l'année scolaire, sans avoir encore vu son groupe d'enfants, c'est interpellant, et il n'avait pas 55 ans cet enseignant-là donc là, je ne voudrais pas mettre mes enfants chez un enseignant qui fait la même chose chaque année de la même manière, peu importe les enfants qu'il a devant lui. C'est grave ça. C'est notre boulot, il faut qu'on s'investisse, c'est comme ça, ça fait partie du métier c'est tout, on ne rentre pas à la maison en se disant, je vais faire trois heures de sport, je vais jardiner trois heures, je vais au cinéma avec mes enfants. On sait bien que quand on s'engage dans l'enseignement, on a du travail après journée et si on ne l'envisage pas comme ça, je dirais : « changez de métier ». Il y en a peut-être qui en font de trop mais voilà, c'est un métier où il faut travailler, ici, c'est la fin de l'année et on vérifie si tout est ok pour les enfants, on termine nos petits contrôles, il y en a qui font les examens, puis on va préparer les bulletins... Voilà, on sait bien que notre métier, il faut s'engager tout au long de l'année, après, on se repose pendant les vacances, on récupère, on recharge les batteries et puis hop, on est prêt pour la rentrée. Je ne vois pas de limites au modèle, moi je travaille énormément, je suis pour, je ne peux pas m'empêcher de travailler voilà, je ne sais pas comment sont les autres mais ici dans l'école, tout le monde est comme ça, tout le monde travaille énormément. Donc voilà, c'est ma façon de faire, à partir du moment où je ne veux plus travailler, où je ne me sens plus capable de travailler, au lieu de travailler à temps plein, je réduirai déjà mon temps de travail ou bien je ne sais pas ce que j'aurai comme solution. Mais je ne me vois pas travailler autrement, ça c'est sur. Je le fais à fond et c'est comme ça. J'ai toujours été comme ça et je pense que ce sera comme ça jusqu'au bout, si c'est jusqu'à 60 ans, c'est jusqu'à 60, 67 ça va être dur, je vais réduire mon temps de travail. Je demanderais à travailler à $\frac{3}{4}$ temps ou à mi-temps ou alors il faut que je me retrouve devant une classe de 15 élèves, alors là, c'est peut-être possible, 15 élèves, c'est déjà plus vivable que 28 ou 30. Ça on ne choisit pas... Moi 27 avec qu'une 3^e, c'est le jour et la nuit qu'avec 3 et 4. Ça j'ai déjà vécu, j'ai vécu des classes de 5^e avec 29, 30, mais je n'avais que la 5^e, alors c'est différent. 3 et 4, même si on est en cycle, il y a des choses que l'on peut faire en commun mais il faut toujours penser à différencier parce que l'enseignante de 3-4 qui fait la même chose avec tout le monde, pauvres petits de 3^e qui doivent suivre ce que font les 4^e ou alors pauvres 4^e ..., ça ne va pas, il faut respecter

l'enfant, c'est ce que je dis depuis le début, il faut déjà différencier à ce niveau-là. Et puis dans mon groupe de 3^e, pour quelques-uns, je dois préparer du travail différent, avoir du matériel différent et même chose en 4^e, si je veux faire mon travail correctement, il faut que je dépense du temps et de l'énergie. Sinon, pauvres petits enfants qui n'en sortiront pas.

- Au sujet de la compétence intitulée : « Planifier, gérer et évaluer des situations d'apprentissage », pourriez-vous me faire part de votre expérience?

Lorsque je travaille avec les élèves, mon travail est organisé et il est planifié sur plusieurs jours, on travaille en plusieurs séquences. Donc, les enfants ont le temps de découvrir, de manipuler, de s'exprimer, de représenter, si c'est du structurer l'espace ou autre chose. Ils ont le temps de s'entraîner et quand je les sens prêts, j'évalue. Tant que je ne les sens pas prêts, je n'évalue pas. Ils savent bien qu'on fait, on fait, on refait x activités, je varie évidemment, pour voir s'ils sentent bien les nuances, s'ils comprennent bien, et puis j'évalue. Quand j'évalue, en général, ça va bien pour tout le monde parce qu'ils ont eu le temps. Ce que je ne fais pas c'est donner une leçon aux 3^e et dire aux 4^e de s'occuper et je m'occupe des 3^e, ça je ne fais pas ce genre d'activités. Beaucoup de manipulations. J'ai la chance depuis quelques années, même si j'ai un gros groupe en classe double, d'avoir une enseignante qui vient m'aider. Quand elle vient m'aider, on fait des demi-groupes, on travaille ensemble, on a des sujets identiques, mais on les sépare. Elle travaille avec les 3^e quelques semaines et moi je fais avec les 4^e, mais on a le même sujet, on travaille différemment vu qu'elle a les 3^e et moi les 4^e, puis on inverse les 4^e vont travailler avec elle et moi les 3^e, alors on change de sujet, on fait autre chose, donc je les ai quelques fois en demi-groupe. Tout ce qui est structurer l'espace et mesurer, ça demande beaucoup de manipulations, je suis en demi-groupe pour le faire. Il y a 15 jours, on est sorti dans la cour, on a pris toute sorte de mètres et on est allé mesurer les murs de la cour. Je ne l'aurais peut-être pas fait avec les 27 que j'ai fait avec les 14 de 4^e. On s'adapte... mais j'ai la chance d'avoir un peu de dédoublement. Mais beaucoup de manipulations, beaucoup de concret, beaucoup de matériel à leur proposer parce qu'ils en ont besoin. J'ai travaillé tout ce qui était fractions, nombres à virgules, je pars de droites graduées et ils ont des repères. Ils jonglent avec les dixièmes, les centièmes, les millièmes parce qu'ils ont eu ce support visuel. Si je n'avais pas pris le temps d'avoir ce support pour travailler, je ne pense pas que ça aurait été aussi clair pour tout le monde, et même des enfants qui sont en difficulté en math ont super bien compris. Donc, prendre du temps, il faut prendre le temps de faire les choses et le fait de prendre le temps, ce n'est pas une perte de temps, ça il faut le comprendre. Moi j'ai l'avantage de travailler sur deux ans aussi. Je les ai toujours deux ans donc le fait de travailler deux ans avec les élèves, on n'a pas cette pression derrière nous d'avoir fait tout ce qu'il fallait pour la collègue suivante, comme on travaille sur deux ans, on est quand même plus à l'aise. Ça c'est un stress en moins. C'est un avantage pour tous les apprentissages, ça c'est clair. Concernant le travail en équipe, on est donc en concertation toutes les semaines et avec la collègue qui vient dédoubler ma classe, on travaille ensemble, comme je suis la titulaire de classe, je dois être au courant de tout ce qui se fait, c'est logique. D'ailleurs, il y a une farde spéciale où elle met toutes ses activités. Je ne veux pas la contrôler, elle est diplômée mais si les parents viennent me trouver, je dois pouvoir dire, madame x fait ceci, a fait ceci, et je vois, je peux répondre aux questions des parents. Le fait de ne pas être nombreuses permet plus d'échanges. Mais le fait d'être toute seule dans le cycle, ce n'est pas évident. C'est vrai qu'avec la personne qui vient travailler avec moi, si on s'entend bien, on peut faire du bon boulot. Jusqu'à présent, ça c'est toujours très bien passé.

- Travail collectif vs isolé

Je suis pour le partage mais il y a quand même une grande partie individuelle car en étant titulaire, on a une grande responsabilité. Il y a donc tout un travail individuel qui se fait, forcément. Ce n'est pas faire tout en collectivité et mes collègues ne vont pas venir se mêler

de ma façon de faire ou me dire : « tu devrais faire ça au lieu de faire ceci ». Il y a un partage d'idées, d'expériences, on demande des conseils parce que parfois, on a besoin de conseils pour telle ou telle chose mais je suis toute seule face à mon journal de classe et à ma classe. Si j'étais dans une plus grosse école où il y aurait plusieurs classes de 3^e, là il y aurait plus d'échanges, mais je ne sais pas le faire ici vu que je suis seule en 3-4, à part celle qui vient dédoubler avec moi. Voilà, mais on a concertation régulièrement. Ça, ça dépend un peu du milieu dans lequel on travaille, l'école dans laquelle on travaille.

- Pourriez-vous me parler de l'autonomie dans le cadre de votre travail ?

Je n'ai personne qui me dit ce que je dois faire donc j'organise mon travail sur les deux ans comme je l'entends du moment que je tiens compte du programme et que je fais ce qui est adapté à mes niveaux de 3^e et 4^e, je me sens libre. Je commence par ce que je veux au mois de septembre et j'avance et encore une fois pour ne pas être vraiment dans la routine et faire toujours la même chose en septembre, octobre, novembre, et bien moi je change. Je ne vais pas commencer tous les mois de septembre par la même chose. Après 35 ans, je ne reprends pas chaque année la même planification sinon j'en aurais marre. J'ai toujours de nouvelles idées pour démarrer l'année et puis, comme je les ai en cycle, on ne va pas vivre les mêmes activités deux ans de suite, ça ne va pas, même si je différencie, ça ne va pas aller.

- De manière générale, que pensez-vous des politiques éducatives actuelles en regard de votre travail ?

Je trouve que les politiques feraient bien de venir faire un petit séjour dans une classe comme la mienne avant de prendre leurs décisions parce que je pense que si les hommes et femmes politiques avaient leurs enfants dans une classe double, ils se rendraient compte de ce que le titulaire vit et les enfants... les enfants ils n'en pâtissent pas parce que si le titulaire fait correctement, les enfants, ils n'en pâtissent pas. L'année où j'ai eu mes 32 élèves, personne n'est parti mécontent parce que sans me vanter, j'ai dépensé l'énergie qu'il fallait, ma collègue aussi, pour que tout le monde s'en sorte. Les temps de midi, je les passe à travailler avec des élèves moi parfois, parce que je veux qu'ils s'en sortent tous. Mais ces gens-là, ils feraient bien de se rendre compte que des classes au-delà de 22, ce n'est pas vivable pour tout le monde. C'est quand même plus agréable de travailler avec 22 voire 25 que dans une classe double. Mais ça, quand le comprendront-ils ? ça c'est une chose que je trouve que les politiques devraient revoir sérieusement, le reste, il me semble que ça va. Par rapport aux évaluations externes, ça permet de situer un petit peu mais il faut se mettre à la place des enfants : quand on fait l'évaluation externe en 3^e, on la fait début octobre. Ces enfants-là, ce sont ceux qui viennent de 2^e, qui ont déjà fait les examens diocésains fin juin. On a beau leur dire que ce n'est pas pour des points et que ça ne va pas influencer leur année scolaire, ils en ont marre. Chez moi, ils n'aiment pas faire ça parce qu'ils disent qu'ils en ont fait un au mois de juin et qu'on recommencer au mois d'octobre. Ils ne comprennent pas et parfois je suis en difficulté avec ça. Donc, j'en ai qui bâcle le travail donc je me dis que si c'est pour faire une évaluation externe, il faudrait la faire à un autre moment maintenant, je me rends bien compte qu'ils veulent évaluer si les acquis des enfants sont bien là. Même chose en 5^e, les enseignants qui font les évaluations en fin de 4^e, ils sont à peine sortis de leur 4^e, qu'ils ont à nouveau une évaluation au mois d'octobre. Moi je trouve que ce n'est pas bien organisé au niveau du temps, le moment est mal choisi. Moi, je ne fais pas les examens de 4^e, ce n'est pas obligatoire, en 2^e année non plus ce n'est pas obligatoire. Une année, la direction m'a obligée à les faire mais, de nouveau, on était toutes en classe double donc on a essayé de s'organiser pour que les 2^e ne soient pas avec les 1^{re} donc on a dû faire ça en dédoublement. Même chose avec mes 4^e, je ne voulais pas qu'ils soient avec les 3^e, sinon c'était pénaliser les 3^e. Donc j'ai dû m'arranger pour mes 4^e alors qu'en plus, l'enseignante qui était en 5^e-6^e partait avec ses 6^e au CEB. Il fallait donc aussi s'occuper des 5^e. C'était un vrai casse-tête et au lieu de faire ça en 4-5 jours, ça a pris 8-10 jours et les

enfants en avaient marre. Ils ont bâclé le travail, ils ne répondaient même plus. Donc, tant que la direction ne m'oblige pas à refaire ça, je ne les fais pas et de toute façon, je pense que ce n'est pas utile, je n'ai pas besoin de ça pour savoir si mes élèves sont capables d'aller en 5^e. Maintenant, le jour où on m'obligera, je les ferai. C'est comme ça, je dois obéissance à la hiérarchie. Mais c'est une décision d'école jusqu'à présent. En 2^e ici, on le fait parce que l'enseignante l'a toujours fait et donc elle continue à le faire et on s'organise pour qu'elle puisse le faire. Ça se fait beaucoup, surtout celui de 2^e et celui de 4^e, il y en a beaucoup qui le font mais ce n'est pas obligatoire. Certains PO obligent et si c'était le cas, je le ferais, que ça me plaise ou non, c'est mon employeur, il faut obéir.

- **Souhaitez-vous ajouter quelque chose, auriez-vous envie de partager un autre élément au sujet de votre métier ?**

C'est un très beau métier, je l'aime bien, je ne voudrais pas changer, même si ce n'est pas rose tous les jours, c'est fatigant, ça c'est vrai, en avançant dans l'âge, on ne récupère pas comme des jeunes mais c'est un très beau métier et j'aime beaucoup voir les enfants arriver en 3^e et les voir évoluer jusqu'en 4^e, c'est magnifique.

Tranche d'âge plus de 40 ans

Sujet J

- **Pourriez-vous vous présenter ainsi que m'expliquer votre parcours professionnel ?**

Moi j'ai 54 ans et j'enseigne depuis l'âge de 19 ans et demi. J'ai beaucoup enseigné dans le degré inférieur, en 1^{re}, 2^e primaire. Je suis passée un peu au degré moyen et un peu au degré supérieur mais beaucoup moins et j'ai eu aussi bien la 1^{re} que la 2^e ou comme j'ai maintenant, 1^{re} et 2^e regroupé. Au cours de ma carrière j'ai eu cela deux, trois ans et maintenant, ça fait plusieurs années que c'est comme ça mais je ne sais plus exactement, environ 4-5 ans. Je suis nommée depuis l'âge de 35 ans. J'avais fait d'autres écoles avant, j'ai fait aussi du maternel, des petits intérim de 3 semaines. J'ai fait des réseaux différents. J'ai été nommée tard car à l'époque, c'était comme ça. Quand je suis sortie, c'était full et il fallait beaucoup d'années avant d'être nommé. Quand ils ont lancé le système de prioritaire, à ce moment-là, j'ai été prise dedans et j'ai été nommée comme ça. Parce qu'avant, on rentrait en stage pour toute une période avec visite d'inspection et tout ça et puis on était nommé selon la décision. Mais au début des années 1990, ils ont lancé le système d'être désigné temporaire prioritaire et quand on était dans un emploi vacant, on était nommé. Mais donc, avant cela, j'ai travaillé dans le communal et dans le libre puis j'ai été nommée à la Communauté française.

- **Comment qualifieriez-vous votre contexte de travail actuel?**

Ici, c'est une petite école de village, je sais qu'avant, c'était une école plus importante avec plus d'élèves, plus de classes. C'était du temps où l'école était communale, où tout le monde connaissait le bourgmestre et tout le monde venait à l'école du bourgmestre. Puis, les mentalités ont évolué. Il faut savoir aussi que l'ancienne école communale qui était sur la place de l'église a brûlé donc on a construit celle-ci donc ça a quand même été chamboulé. Ici, ce n'est pas un niveau socio-économique élevé. Ce n'est pas une D+ mais on a quand même beaucoup d'enfants qui viennent de la cité du village. On a des enfants aussi qui viennent de tous azimuts. Comme on est à la sortie de l'autoroute, il y a des enfants de gens qui travaillent à Bruxelles, on est sur un lieu de passage.

- **Selon vous, qu'est-ce qu'être instituteur primaire ?**

Enseigner pour devenir je dirais. Et même pas enseigner parce qu'il n'y a pas qu'enseigner, c'est aussi éduquer. Ça ne se limite pas à l'enseignement. Moi avec les petits, c'est les mettre sur le chemin de leur devenir, avec tout ce que cela comporte parce que dans notre métier, on est aussi bien assistante sociale, qu'institutrice, qu'infirmière, un peu tout, un peu psy. On a plusieurs casquettes comme je dis toujours.

- **Quelles sont pour vous les compétences principales en lien avec le métier d'instituteur ?**

Moi je dis toujours : « être instit, c'est une vocation », pour moi, cela ne s'apprend pas sur le tas. Si on n'a pas la vocation, on a beau mettre les choses en place, c'est quand même un métier à part. C'est dans le même style qu'infirmière, pour moi, c'est une vocation ou pas. Maintenant, les compétences, elles se développent au fur et à mesure et pas que pendant les études. Ça se développe au jour le jour en fonction des enfants. Maintenant, les compétences, je pense qu'au départ, il faut avoir le feeling et avoir la capacité de gérer l'enseignement. Il y a des compétences aussi au niveau de la façon d'être, le contact avec les enfants, etc. Donc c'est tout un panel de compétences qui entrent en ligne de compte.

- **Quel est votre sentiment général par rapport au métier d'instituteur primaire ?**

Il évolue, ça c'est clair parce que la société évolue et les enfants aussi. Mais après autant

d'années, pour moi, cela reste le plus beau métier du monde, même si quand on voit le caractère de ce qu'ose les enfants maintenant, c'est clair que ça n'a plus rien à voir avec avant, mais quelque part, c'est nous qui avons mis ça en place aussi puisqu'on veut en faire des acteurs de la société dès le départ, qu'ils soient autonomes, qu'ils se gèrent, qu'ils soient aptes à faire plein de choses. Donc quelque part, si on les responsabilise et qu'on les met sur cette voie-là, il en découle aussi, que se gérer, être autonome etc., ça implique plus d'ouverture de tout. Il faut aussi avoir une ouverture d'esprit pour accepter ça tout en mettant des balises mais la société n'en met plus trop non plus. Je ne dis pas qu'on en arrive à un certain point à cause de cela, mais en partie oui. Mais sinon, je me sens épanouie, je n'ai pas de soucis, sinon, venir avec les pieds de plomb et prendre en charge une classe, pour moi, cela ne va pas de pair. Je pense qu'à partir du moment où cela ne va plus, il faut pouvoir lever le pied, maintenant, il faut pouvoir, s'arrêter, faire un break, plus ou moins long, en fonction de... et si on peut, voir si c'est faisable. Maintenant, changer d'orientation, c'est plus compliqué de se reconvertir.

- Connaissez-vous la réforme de la formation initiale qui a eu lieu au début des années 2000.

J'en ai déjà entendu parler, je sais qu'on a déjà allongé les études, c'est passé de trois ans au lieu de deux. Ce n'est pas pour autant qu'ils ont plus de stages et de contact avec le terrain. Il y a aussi la réforme où on a mis les crédits temps etc. Où alors c'était avant...

Commentaires réalisés pendant la lecture des treize compétences de la formation initiale

Cela rejoint l'idée qu'il faut plusieurs casquettes. Le contact, c'est vrai aussi. Oui, le travail en équipe, en cycle, tout cela on fait. Dans l'ensemble, ça me semble en accord avec mon métier. La première, cela rejoint le fait qu'il n'y a pas qu'enseigner. Les relations avec les parents, ça se fait via le journal de classe, les réunions de parents, etc. Par rapport aux textes légaux, je me réfère au programme et au projet de l'école mais je ne vais relire les textes de lois... Maintenant, on a aussi les inspections qui passent régulièrement. Maîtriser les savoirs, ça oui, logique, la didactique aussi, une culture générale importante aussi. Les compétences relationnelles, c'est ce que je te disais. Travailler en équipe, nous, on le fait assez souvent. On travaille en cycle 5-8. Ici, les maternelles travaillent ensemble, les grands aussi parfois. On n'enseigne plus comme avant, on n'est plus chacun dans sa petite classe. Ici, on est parti en classe de mer tout le monde ensemble... Entretenir un rapport critique avec le savoir, oui, il faut se remettre en question, accepter cela aussi. Organiser sa formation continuée, c'est ce qu'on fait aussi, en général, on a des formations toutes ensemble, comme ça, on a un aperçu pour tout le monde. Il y en a qui sont adaptées à toute l'école. Ce sont les formations pendant que les enfants ont congé pédagogique.

- Avez-vous perçu un changement suite à cette réforme?

Je ne sais pas te dire depuis quand parce que le changement, il s'est mis en place petit à petit. Mais c'est plus lié au public qu'on a devant soi. Oui il y a eu la réforme, oui on a dû faire des choses maintenant que tu me montres ça, il y a des choses qu'on a dû mettre en place comme le travail en cycle et tout cela. Mais est-ce que c'est ça qui a fait changer... je sais qu'à ce moment-là, on a ouvert le travail en cycle mais on avait déjà mis avant nous par projet parce qu'on avait eu dans notre passé une directrice d'école qui avait fait partie d'un groupe de travail et qui voulait qu'on travaille systématiquement, 2 ½ - 5 et 8-12. Donc faisait une après-midi tous les 15 jours où on faisait d'office des ateliers en cycle mais il y a plus de 16 ans que ça je pense. Puis, on a gardé l'idée des projets et du cycle mais de temps en temps. Tous les panneaux du couloir, on les a fait en cycle 6-12. Maintenant, est-ce que c'est lié à cela, je ne sais pas te dire. Moi je trouve qu'ici, on est une école qui bouge, on n'est jamais resté cantonné, on organise nous-mêmes plein de choses, on se voit tous les jeudis midi, on est ensemble et on se concerte. Mais ça, il n'a pas fallu attendre les temps de concertation, ça se faisait déjà. Pas régulièrement parce qu'un moment, on nous avait mis

des concertions tous les x temps, donc ça ne se faisait pas si systématiquement, ça se faisait plus naturellement, mais je n'ai pas senti une cassure. Et puis aussi, nous on a eu une moyenne de direction qui changeait tous les 2 ans un moment donné, donc suivant qui arrivait, on avait des directives et on bougeait. Mais bouger, on a toujours bougé.

- **Pourriez-vous me parler de la pratique réflexive dans le cadre de votre travail ?**

Ma réflexion sur ma pratique, je la fais régulièrement mais comme ça, déjà, ce qui me fait réfléchir sur ma façon de faire et m'adapter, ce sont les enfants face auxquels je me trouve. Déjà en ayant les deux niveaux, avec des enfants difficiles et des enfants avec des difficultés diverses. Donc je sais que quand j'ai eu les deux niveaux, j'ai changé quasi toute ma façon de faire. Dans le sens où des ateliers par exemple de 4, je ne fais plus. D'office, il y a du matériel pour les enfants par 2. Ils travaillent à deux ou tout seul, c'est aussi mon vécu qui a fait que j'ai dû réfléchir sur mon travail et m'adapter. C'est arrivé qu'une directrice me fasse me remettre en question aussi. Une directrice un moment donné a fait une concertation sur chacun son mea culpa etc., ce qui fait et ce qu'il ne fait pas etc., donc c'est juste arrivé une fois. Sinon, on se remet aussi en question par rapport aux collègues, on se voit et on se dit : « tiens si je faisais ça, qu'est-ce qu'il te semble ? » déjà entre nous, d'office. Mais ce n'est pas forcément dicté. Mais encore une fois, on est une petite école, une petite équipe et on avance ensemble vu qu'on a la chance d'être toutes nommées ici, on se connaît. J'imagine que dans une plus grosse école... ou aussi, nous on est toutes des femmes donc voilà, je ne sais pas si ça change, ...

- **Racontez-moi comment vous vous y prenez pour progresser, évoluer dans votre métier.**

Moi c'est toujours quand je me suis trouvée face à des difficultés des enfants que j'ai adapté ma façon de faire et que j'ai dû évoluer par la force des choses. C'est comme ça que l'année dernière, pour la rentrée scolaire ici, avec ma collègue de 3^e maternelle, on a mis en place les alphas. Ça, c'est une réflexion qui a fait que, parce que trop d'enfants dans ma classe en 1^{re} et en 2^e se trouvaient face à des difficultés de lecture, d'écriture etc. Déjà le langage oral parfois n'est pas évident et je me suis dit qu'il fallait que je trouve quelque chose qui les aide. C'est comme ça qu'on a mis en place les alphas sans suivre mot pour mot la méthode. A ce moment-là, l'inspectrice était passée et je l'avais appelée en lui disant voilà, venez voir un peu, et donnez moi des conseils. Elle n'était pas trop d'accord de m'en donner parce qu'elle n'était pas là pour ça. Elle venait juste se présenter parce qu'elle était nouvelle. C'est un outil comme elle m'a bien dit et puis, je retombe sur mes petites histoires, mes mots etc. Donc, c'est plus la réalité du terrain qui fait que je m'adapte. J'ai aussi des copines instit dans d'autres écoles donc je parle avec elles, je cherche aussi sur internet. Pour les alphas, je ne m'y suis pas mise comme ça. Nous sommes allées en formation sur la méthode des alphas pour voir un peu ce que c'était avant de nous lancer. On réfléchit avant d'agir. Il y en a qui fonce, moi, je ne suis pas une fonceuse, je réfléchis avant d'agir. Concernant les formations, il y a des choses qui m'ont servi et que je mets en pratique, notamment, on a fait une formation sur le kamichi bai, c'est un genre de petit théâtre et dans celui-ci, les textes passent derrière. Les enfants adorent et on a même créé des histoires avec ça donc il y a certaines formations qui m'ont apporté des choses. Maintenant, on a aussi assisté à des formations sur les nombres qui étaient très théoriques. Ça nous a interpellés sur les nombres mais nous apprendre du concret, pas toujours. Donc ça dépend un peu. Celle sur les alphas, ce n'était pas une formation IFC, c'était une formation suivie de notre poche et de notre propre gré. Là, c'était gratuit parce qu'on achetait la méthode, mais il fallait l'acheter. Mais je participe fréquemment à celles de l'IFC parce qu'on est obligé et on a des attestations. Je fais celles en école plus celles où on s'inscrit. Je ne sais pas si c'est encore comme ça, mais il y a les micro, méso, macro...

- **Connaissez-vous le modèle de praticien réflexif ?**

Non

- **Quelle est votre opinion à propos du modèle de praticien réflexif en regard de votre pratique de terrain ?**

C'est un peu ce qu'on fait ici, ce qu'on pratique ici. Tout ce que je t'ai expliqué jusqu'à maintenant. Oui je pense que c'est souhaitable parce que si on entre dans une routine, ça ne sert à rien. Moi, à la limite, je m'ennuierais. A titre d'exemple, mes histoires, je les change régulièrement. J'en ai parfois que je reprends parce qu'elles ont un objectif bien précis et que ça me sert pour autre chose mais sinon, après autant d'années, je pourrais me dire que je reprends ce que j'ai mais ce n'est pas mon optique. Maintenant, je ne suis pas une révolutionnaire non plus, entendons-nous bien. Je ne suis pas dans cet extrême-là non plus. Mais je m'adapte et je pense que si on ne s'adapte pas au public qu'on a devant nous, un moment, ça va casser. Ne fut-ce que nous, on doit s'adapter à notre chef, vu comme je t'ai dit, qu'un moment, ça changeait souvent. Mais je pense que ce modèle a ses limites parce qu'il faut aussi garder une vie de famille. Si tu veux tout construire oui, construire des outils, oui mais les changer régulièrement, je ne sais pas où on va alors, il faut quand même faire la part des choses, je pense. J'en suis arrivée à me mettre mes propres limites. C'est difficile d'en arriver là mais un moment, on risque de se noyer sinon. Il faut aussi essayer de garder une barrière et un regard extérieur de ce qu'on fait, d'où on va et où on s'arrête. La limite, on peut la mettre de part son vécu et de part son boulot. Il y a des moments où on va travailler une semaine non stop et puis quand tu aurais tout préparé, tu auras toute ta séquence de faire, tu vas pouvoir souffler un peu et puis repartir. Moi, j'ai souvent des grosses périodes parce que je travaille par séquence complète. Si j'aborde un nombre ou un album, je fais tout de A à Z. Ce que je fais aussi avec les deux classes, c'est que je mets en relation, parfois que je prends la même histoire mais raccourcie pour les 1^{re} et plus longue pour les 2^e, avec l'accord de mon inspection parce que ça, j'ai demandé si ça pouvait se faire ou pas. Ou alors, le thème est commun, par exemple la mer et j'ai alors une histoire différente pour les deux niveaux mais on parle du même sujet dans les deux classes. Donc, là j'ai des séquences énormes : toute la séquence 1^{re} et toute la séquence 2^e. Mais là, la limite, elle est difficile, c'est avoir fini le travail pour savoir où je vais. Quand la séquence sera prête, quand il faudra la donner, là on peut souffler un peu. Mais, tout en repensant déjà à la suite. Au fur et à mesure qu'on acquiert de l'expérience, les études de nombres, j'ai différents points de départ que j'ai acquis au fur et à mesure de mes années, et je les retravaille moins. Je ne dis pas que je ne les retravaille pas la présentation, les étapes, le matériel utilisé mais je m'adapte plus à ce qu'on me demande de faire, avec du matériel, par deux et de les mettre en recherche. Ils doivent découper eux-mêmes... Avant, je préparais moi-même le matériel, je découpais et je plastifiais. Maintenant, avec deux classes, mes limites elles sont là, je ne sais plus. Je leur donne le matériel, ils le découpent et ils manipulent. Si je sais garder le matériel, je le garde, sinon je ne le garde pas. Deux niveaux de petits, il y a des priorités à se mettre. On n'est pas des surhumains non plus. Quand j'ai bien travaillé, je m'octroie une soirée ou deux mais il faut un moment je pense, mettre une barrière, se dire : « stop, j'ai bien travaillé, lève le pied, souffle un peu, qu'est-ce que tu as envie de faire ? ». Il faut s'octroyer ces moments-là parce que travailler tout le temps, la vie ce n'est pas ça. Quand on se marie et qu'on a des enfants, il faut faire la part des choses aussi. Mais ce n'est pas facile de mettre les limites. Parfois les conjoints les mettent un peu ou les enfants.

- **Avez-vous l'impression que votre métier, dans l'école dans laquelle vous travaillez, s'apparente plutôt à un travail collectif ou un travail individuel et pourquoi ?**

Il y a des moments collectifs et des moments où on est chacun dans sa classe. Mais on n'est

plus au temps où on enseignait chacun son truc dans sa classe. Parfois on travaille en atelier donc on est en classe à plusieurs ou quand on fait des projets qui impliquent plusieurs personnes. Mais il y a aussi des moments où même moi, je suis en 1^{re} ou en 2^e, on n'est pas toujours tout le temps en 1-2 regroupé.

- **Pourriez-vous me parler de l'autonomie dans le cadre de votre travail ?**

Oui, pour certaines choses dans le sens où avec les histoires que j'aborde, par exemple, je peux gérer les choses comme je veux. La programmation de mes études de nombres, je la gère aussi comme je veux. Donc oui, je suis autonome dans certaines choses. Je suis autonome à certains niveaux mais je ne le suis pas à d'autres. On est quand même tenu à respecter certaines choses mais c'est quand même un métier où on a de l'autonomie. Je me sens libre avec des contraintes à certains moments. Ça nous laisse quand même une marge de liberté. Les contraintes, c'est plutôt sur la façon de procéder et aussi de ce qu'on nous impose dans le programme.

- **De manière générale, que pensez-vous des politiques éducatives actuelles en regard de votre travail ?**

Moi, là où je ne suis pas trop d'accord, c'est qu'on évite le redoublement. Ça devrait pouvoir se discuter au cas par cas. Parce qu'un enfant qui est face à de grosses difficultés, qui est volontaire, qui travaille et qui a envie de s'en sortir, parfois, on l'oblige à monter d'une classe, alors qu'on sait qu'il n'y arrivera pas. C'est le décourager. Maintenant, faire redoubler des enfants qui ont de telles difficultés, et que l'on sait que le problème est ailleurs et qu'on n'y arrivera pas, alors là, tout à fait d'accord, ça ne sert à rien, il faut trouver l'enseignement adapté mais parfois les parents ne sont pas toujours d'accord. Mais il y a certains enfants, on sait que ça ne sert à rien de les arrêter donc ça devrait pouvoir être aussi géré au cas par cas. Maintenant, je peux me tromper, mais toujours en pensant à mes petits, mettre en deuxième ceux qui n'ont pas assez de connaissances au niveau de l'apprentissage de la lecture et des nombres, se perfectionner après, par expérience, je n'y crois pas, s'il n'y a pas une base suffisante. Maintenant, si j'ai un doute, je laisserais la chance mais en général, c'est rare quand ça évolue dans le bon sens.

- **Souhaitez-vous ajouter quelque chose, auriez-vous envie de partager un autre élément au sujet de votre métier ?**

Je l'ai déjà dit, ça reste pour moi le plus beau métier du monde et si c'était à refaire, je le referais. Mais c'est vrai que c'est un métier où, si on n'a pas envie de s'investir, il ne faut pas le faire parce que tout le monde ne voit que nos congés, mais ils ne voient pas le travail qui est fourni entre temps. Les gens ne s'imaginent pas je pense le travail fourni à domicile, en plus de nos heures ici, et ça compense, je pense nos congés. Mais ça, les gens ne s'en rendent pas compte. Voilà, c'est un métier où il faut s'investir et s'adapter. Il faut une faculté d'adaptation relativement importante.

Tranche d'âge plus de 40 ans

Sujet K

- **Pourriez-vous vous présenter ainsi que m'expliquer votre parcours professionnel ?**

Je suis institutrice primaire, j'ai 45 ans et je fonctionne ici dans l'établissement à mi-temps. Depuis un certain nombre d'années, j'ai donné les cours de langues parce qu'il fallait quelqu'un pour donner les langues de la 1^{re} à la 4^e primaire et là, depuis 3 ans, je donne cours de remédiation. Je suis en polyvalence dans toutes les classes. Je suis nommée dans l'établissement. Vu la perte d'élèves, j'ai perdu mon emploi ici pour l'année prochaine, je fonctionnerai à X. J'ai dû demander mon changement d'affectation. Les premières années de ma carrière, je fonctionnais déjà comme prof de langues en 5^e, 6^e, là je faisais 8 implantations différentes donc c'était pas mal. Puis après, j'ai fonctionné à X où là j'étais institutrice primaire dans une classe. Après, j'ai eu de graves problèmes de santé qui m'ont obligée à arrêter le travail et puis je suis arrivée ici, à X. Je n'ai pas fait tant que ça d'écoles par rapport aux temporaires actuels. Les premières années, quand j'ai fonctionné en langues, c'était dans l'enseignement libre. C'était 8 écoles mais uniquement dans l'enseignement libre.

- **Comment qualifieriez-vous votre contexte de travail actuel?**

Au niveau du milieu, on n'a pas trop à se plaindre. C'est bien dans l'ensemble, ça va. Ce qu'il y a ici c'est qu'on a eu l'arrivée de plusieurs étrangers qui ne parlaient pas du tout le français. C'est moi qui me suis chargée de les dégrossir un peu au niveau du français. On est loin d'une école à discriminations positives, loin de là.

- **Selon vous, qu'est-ce qu'être instituteur primaire ?**

C'est avant tout apprendre et éduquer les enfants, ça c'est vraiment le principal. Malheureusement, le métier ne se limite plus à cela. Maintenant, on est un petit peu tout, on est assistant social, psychologue, ... Nos tâches se sont vraiment agrandies et finalement, ça ne fait pas du tout partie de notre formation de base. Mais il faut quand même qu'on sache gérer, on n'a pas le choix.

- **Quelles sont pour vous les compétences principales en lien avec le métier d'instituteur ?**

Moi évidemment, je suis dans une situation spéciale parce que je donne cours de remédiation. Maintenant, en tant qu'institutrice primaire, au niveau des compétences en classe, moi je dirais qu'il faut absolument savoir se concentrer sur ce qui est important parce qu'il y a des matières qui ne servent à rien pour plus tard. Malheureusement, je trouve que ce sont ces branches qui sont importantes telles que l'orthographe et la conjugaison qui sont complètement mises de côté en faveur de cours de grammaire, de savoir écrire ou d'expression orale qui finalement peuvent être acquises chacun par soi-même. Mais au niveau de l'orthographe et de la conjugaison, c'est une catastrophe, et finalement, c'est ce qu'ils utiliseront le plus à l'avenir. Maintenant, savoir que dans une phrase, il y a des compléments de verbe et compagnie, moi honnêtement, parce que je suis enseignante, je vais peut-être l'utiliser, mais je vais prendre mon mari qui a eu les mêmes bases, il n'a jamais utilisé ça de sa vie donc je ne sais pas si réellement ça sert à quelque chose. C'est comme les cours d'éveil, je les mettrais dans le facultatif parce que ça fait partie de la culture de l'enfant et l'intérêt de chacun ne sont pas les mêmes. Il y a des enfants qui seront plus intéressés par ce qui concerne la géographie et d'autres qui ont plus d'intérêt pour les sciences. Maintenant, rares sont ceux qui sont intéressés par l'histoire. Je pense que ça devient un grand principe, ce qui est passé est passé.

- Quel est votre sentiment général par rapport au métier d'instituteur primaire ?

Le métier a été beaucoup dévalorisé, ça c'est sûr. Avec tous les décrets qu'on a mis en place et compagnie tels que laisser passer les enfants. Dans le temps, c'est nous qui décidions si l'enfant devait passer ou non, maintenant, on n'a plus rien à dire, ce sont les parents qui décident. Donc, rien que ce décret-là a fait que inévitablement, on a perdu de notre valeur et on a perdu de notre crédibilité vis-à-vis des parents et des enfants parce que si papa et maman ont dit qu'on passerait et bien ils passeront. Sur les 20, 30 années ici, le métier a été dévalorisé d'une manière incroyable. Moralement, il y a certaines fois où c'est très difficile. Certaines fois, on se demande pourquoi on vient parce qu'on au final, ce n'est pas nous qui prendrons la décision finale. Maintenant, avec le nouveau décret qui va arriver, on doit les laisser passer jusqu'en 4^e générale, la situation va être encore pire. Et un enfant qui ne sait pas lire, on ne peut pas le laisser aller en 2^e année mais maintenant ils iront quand même et ils arriveront en 4^e général sans savoir lire. C'est grave mais c'est comme ça.

- Connaissez-vous la réforme de la formation initiale qui a eu lieu au début des années 2000.

Non, je ne la connais pas parce que mes enfants personnellement n'étaient pas dedans. Ils sont seulement à l'école supérieure donc je pense que cette réforme avait déjà été établie bien avant.

- Que pensez-vous de la liste des 13 compétences ?

Il y a certaines compétences qui paraissent essentielles, d'autres je trouve qu'elles n'ont pas de raisons d'être. Par exemple, entretenir une relation de partenariat avec l'institution, les collègues, oui ça je suis tout à fait d'accord. Avec les parents d'élèves des relations de partenariat, il faut comprendre que quand on rentre dans des relations de partenariat avec les parents, de nouveau, on perd notre crédibilité et avec les parents, cela devient du « copain-copine ». Et là, ça ne peut pas fonctionner parce qu'à ce moment là, on ne peut pas être crédible, quand il y a des problèmes qui se posent avec leur enfant. Pour prendre une qui correspond tout à fait, c'est travailler en équipe au sein de l'école, oui ça c'est sûr que cela se fait, ça se fait quasiment automatiquement. Il n'y a pas besoin d'avoir créé la compétence. Je crois que cela se fait depuis des années. Faire preuve d'une culture générale importante afin d'éveiller l'intérêt des élèves au monde culturel, avoir de la culture générale, oui, mais « importante »... On a beau avoir de la culture, ça passe avant tout par l'intérêt personnel, donc automatiquement, mon intérêt personnel, n'est pas automatiquement l'intérêt personnel de mon collègue, et mon intérêt personnel n'est certainement pas celui des enfants. Je trouve ça complètement stupide parce que oui, il faut avoir une certaine culture générale, je vais dire, de base, mais « importante »...il faut une culture générale qui est appropriée aux enfants. « Importante », je trouve que le mot est mal choisi, une fois qu'on est adulte, on n'a pas du tout les mêmes centres d'intérêt que les enfants. Je vais dire avoir une culture générale quand on est en 1^{re} primaire, c'est quand même s'intéresser à la télévision et aux dessins animés pour voir l'actualité en cours, mais personnellement..., on est au courant parce qu'on zappe comme tout le monde mais ça ne fait pas partie de mes intérêts principaux ni de ce qui peut rentrer dans ma « culture générale importante ». Mais pourtant, il faut quand même en avoir quand on les entend parler et si on veut avoir un dialogue avec eux, il faut savoir parler de choses qui les intéressent eux, mais pas nous. Une fois qu'on a 45 ans comme moi, les intérêts ne sont plus les mêmes. Je trouve cela tout à fait subjectif. Il y a des compétences qui soit n'ont pas besoin d'être là ou soit elles n'ont pas besoin d'être là par le fait que cela se fait naturellement.

- Est-ce que vous avez ressenti un changement sur le terrain suite à cette réforme ?

Pas du tout. C'est passé inaperçu parce qu'il y a des compétences là-dedans qui se font sur le terrain inévitablement. Maintenant, j'en reviens à la culture générale, chaque enseignant

a sa culture et ce n'est pas une compétence sur laquelle on va s'intéresser donc évidemment qu'elle passe inaperçue. C'est comme entretenir un rapport critique et autonome au savoir scientifique passé et à venir. Le passé on y retourne bien de temps en temps mais comme je l'ai dit tout à l'heure, avec les enfants actuels, ce qui est passé est passé. Ils s'intéressent plus à l'avenir et c'est tout à fait légitime. C'est quand même l'avenir qui nous tracasse tous. Alors avoir un rapport critique par rapport à ce qui s'est passé et ce qui va venir, je trouve la compétence étrange. Je pense qu'il aurait mieux fait de mettre l'une ou l'autre compétence pour nous aider dans les relations sociales ou des choses pareilles vis-à-vis des parents, parce qu'on a souvent un rôle d'assistant social. Quand on fait une réunion de parents, quelques fois, on ne sait pas la position qu'on doit prendre là-dedans. Est-ce qu'on doit avoir un aspect affectif et prendre part à la situation, quelques fois désastreuses des parents et prendre position par rapport à cela ? Quelques fois, on est mal placé, on est dérouteré parce qu'on a des parents qui pleurent tous les deux devant vous et qu'est-ce qu'il faut faire ? Là, c'est vrai qu'on est un peu pris de court. Et je le dis parce que j'ai eu plusieurs fois le cas. Nous on leur fait par que ça ne va pas chez l'enfant et finalement, ils sont là tellement désespérés pour leur enfant qu'ils lâchent le morceau de ce qui se passe à la maison et là, on se demande ce qu'on doit faire. On n'a pas été formé à cela. Pourtant, c'est une situation de terrain qui est évidente et qui se produit fréquemment. Et encore plus dans les écoles à discriminations positives parce que là, c'est la catastrophe. Les situations de divorce par exemple, c'est encore un cas banal car un quart des élèves de la classe sont souvent dans cette situation. Alors, cela pose des problèmes pour les autorisations de participation à des activités ou les paiements. Et par exemple, il y a parfois un parent qui refuse que l'enfant aille en excursion pas simplement pour que l'enfant ni aille pas mais pour contrecarrer la décision de l'autre parent. On a eu le cas ici avec la fancy-fair. Des papas qui disent oui, mon fils ou ma fille fera la fancy-fair, pendant une semaine on les fait répéter et le lundi suivant, quand ils arrivent, la maman dit qu'ils ne viendront pas. En attendant, on a fait toute la chorégraphie et tout ce qui s'en suit en tenant compte de l'enfant. Ça c'est simplement parce qu'il y a des problèmes au sein du couple ou au sein du divorce. Ça on doit gérer tout le temps. Maintenant, on a parfois des situations où le papa boit ou la maman est battue, là aussi ce sont des situations dans le couple qui font que cela se reflète sur l'enfant et qu'il y a des problèmes au niveau de la scolarité de l'enfant. Vient alors un moment où papa ou maman craque, que les parents expliquent qu'ils ont eux même été battus pendant leur enfance, ou bien les parents qui disent qu'ils sont analphabètes. Donc on comprend mieux les problèmes de l'enfant. Et quand on propose aux parents que leur enfant aille dans l'enseignement spécialisé, ils ne veulent pas parce qu'ils en sortent. Ils disent qu'ils viennent de là et expliquent... Il y a bien le centre PMS où on les renvoie mais généralement, ils sont plus confiants avec nous. Très souvent, ils ne veulent pas faire appel au centre PMS. Mais là, les gens sont formés pour les écouter et essayer de les aider. Mais finalement, ils sont plus confiants avec la dame qui vit avec leurs enfants une grosse partie de la journée, ils sont donc plus confiants avec nous qu'avec les gens du PMS qu'ils ne connaissent pas. Là on manque d'outils.

- Pourriez-vous me parler de la pratique réflexive dans le cadre de votre travail ?

Ici, moi dans les dernières années, j'ai été en remédiation, donc c'est une situation qui est encore particulière, comparé à un enseignant dans une classe. Mais au niveau de ma pratique personnelle, déjà dans la remédiation, j'ai eu deux choses différentes, l'apprentissage du français à des enfants qui ne connaissent pas du tout et d'un autre côté, des enfants qui sont en difficulté et qu'il faut aider soit en math, soit en lecture. Quand il s'agit d'aider les enfants en math et en lecture, je pense qu'on a tous ce qu'il faut par contre, au niveau des enfants étrangers qui arrivent, avec une collègue, on a fait des recherches, on est allée voir sur internet, et tout ce qu'on nous donne c'est des situations dans lesquelles les

enfants sont mis dans des écoles d'intégration. Donc, ils sont une classe rien que d'enfants étrangers où aucun ne sait parler le français. Seulement, ma collègue elle, elle n'est pas dans cette situation-là. Il y a un enfant dans sa classe qui ne sait pas parler français. Donc là, ce n'est pas toujours évident au niveau de la réflexion sur le sujet mais on gratte, on va voir et on fait ce qu'on peut. Malgré nos recherches sur internet, on reste un peu pauvre en information sur le sujet ou du moins, les informations qu'on va rechercher ne sont pas réalisables dans le contexte dans lequel on se trouve. Au final, mes réflexions viennent plus du vécu sur le terrain, personnellement, je trouve que c'est l'essentiel, c'est le terrain qui compte parce que tout ce qu'ils sont en train de pondre au-dessus, justement, ce sont des gens qui ne sont jamais venus sur le terrain. Nous on se retrouve avec tout cela en main et on se demande comment on doit faire. On se dit que ce n'est pas réalisable et qu'on n'a pas réfléchi à des situations comme chez nous. Pour prendre un exemple, le cours de rien de Madame Milquet, elle ne s'est pas rendue compte que sur le terrain, pour venir faire les horaires, ça allait être un casse-tête incroyable. Alors quoi, on doit se remettre en question par rapport à cela ? Je pense que ce n'est pas à nous à nous remettre en question, c'est à elle à se remettre en question. Elle doit se dire qu'avant de faire ça, elle aurait dû peut être aller voir ce qui se passe dans une école. Mais bon, elle elle est venue mettre une pierre supplémentaire à l'édifice parce que au niveau des cours philosophiques, le problème qui vient se poser il vient de madame Onkelinx en son temps quand elle était ministre de l'éducation et qui a dit : « stop, maintenant, chaque enseignant de cours philosophique aura son nombre d'heures en fonction du nombre d'élèves qu'il a dans son cours ». Or que dans le passé, s'il y avait 12 classes, il y avait automatiquement 24 heures de religion et 24 heures de morale, peu importe si le professeur de religion avait 20 élèves et le professeur de morale n'en avait que 4. Dans ce contexte-là, faire des horaires dans une école, ce n'est pas compliqué. Mais à partir du moment où les heures ont été accordées en fonction du nombre d'élèves... Maintenant, il faut sortir les élèves du cours de français ou du cours de math pour qu'ils partent en religion ou en morale. De temps en temps, on sait regrouper pour que ça ait lieu en même temps, mais ce n'est pas possible à partir du moment où les enseignants n'ont pas le même nombre d'heures dans l'établissement. Et puis, on a madame Milquet qui arrive avec son fameux cours de rien, qui vient rajouter une troisième roue à l'histoire. Honnêtement, les écoles ne savent pas comment elles vont faire à la rentrée. Alors, se remettre en question par rapport à cela, non, je me mets en question pour les situations de terrain, ça oui, ça tout à fait, je me pose des questions, je me dis qu'il faut que j'agisse, mais alors avec ce qui se passe au-dessus...

- Racontez-moi comment vous vous y prenez pour progresser, évoluer dans votre métier.

Moi personnellement, ces dernières années, je n'ai pas tellement évolué dans le métier. Evoluer sur le terrain oui, certainement parce qu'en donnant la remédiation, je suis confrontée à des cas particuliers. Des formations, je n'en ai plus eues. Je n'ai plus eu aucune formation parce que moi dans ma situation, je suis le professeur de remédiation mais je suis aussi le professeur « bouche-trou ». C'est dans beaucoup d'écoles pareil, je le sais très bien. Vu que je suis le bouche-trou, je n'ai pas besoin d'aller en formation, il faut que je sois là tout le temps. Justement, quand il y en a un qui part en formation, je remplace celui-là. Donc, je n'ai plus eu trop de formations. Quand j'étais prof de langues, je suivais toutes les formations qu'il y avait, que je pouvais avoir mais au bout du compte, ce n'est pas ma formation première d'être prof de langues, j'ai juste l'option dans mon diplôme. Et vu qu'il en fallait, je l'ai fait ici pour l'école. Personnellement, je n'ai rien fait de concret ces dernières années au niveau de ma formation. Par contre ici, à la rentrée, je vais devoir beaucoup me remettre en question parce que je reprends une classe en 5^e-6^e, trente élèves, avec des cas sociaux, quelque chose de terrible, ça va complètement me changer. Je ne sais

pas si je dois aller en formation vraiment matière, ou si je dois aller en formation personnelle sur resynchroniser mes chakras (rire). En fait la question est que comme je suis à mi-temps et qu'avoir un mi-temps à l'état n'est pas autorisé, il faut avant tout être nommé à temps-plein et puis on demande une réduction de temps de travail. Moi j'avais été nommée à mi-temps vu que le mi-temps me convenait vu les gros soucis de santé que j'ai eus, on ne m'a jamais proposé d'étendre ma nomination à temps plein, or l'école était obligée de le faire. On ne me l'a jamais proposé. Donc j'ai d'autres collègues qui sont arrivées de gauche et de droite, qui ont pris les heures qui étaient vacantes ici dans l'établissement et en fait, ce qu'on aurait dû faire, c'était me les proposer, sans même les mettre vacantes au moniteur. Une fois que j'ai été nommée à mi-temps, j'aurais dû demander mon extension de nomination pour être à temps plein et dès que je l'avais, je demandais ma réduction de temps de travail. De nouveau, un système qui est vraiment ridicule. Parce que la situation, elle revient tout à fait à la même chose, je fonctionnerai quand même à mi-temps. C'est stupide mais ici, comme j'ai demandé mon changement d'affectation, j'ai été réveillé des lumières à gauche et à droite et j'ai été obligée de demander un changement d'école avec une extension de nomination. Avec les grèves qui se passent pour l'instant, on ne sait contacter personne au bureau et je n'ai toujours pas reçu la lettre de la ministre comme quoi j'avais eu mon changement d'affectation. Donc le syndicat et l'école même ici m'ont prévenu que le changement avait été accepté, mais je ne sais pas s'il prend cours à partir du 1^{er} juillet ou le 1^{er} septembre, ce qui veut dire que s'il prend cours à partir du 1^{er} juillet, je demanderai mes papiers pour avoir ma réduction de temps de travail dès maintenant, même si je ne suis plus dans les dates mais je suis en circonstances exceptionnelles vu que c'est madame la ministre qui est en retard dans les papiers. Donc là, je peux demander ma réduction de temps de travail mais si par contre, je reçois un papier disant que je suis à mi-temps puis à temps plein à partir du 1^{er} septembre, je ne pourrai demander ma réduction qu'au mois de septembre qui prendra cours au 1^{er} octobre donc pendant un mois, je dois fonctionner à temps plein quand même. Et là, je ne sais pas du tout comment je vais faire. Mon collègue m'a dit : « si tu tiens 3 jours, le 4^e jour, je t'offre une bouteille de rosé et on l'a boit ensemble » parce que lui, il fonctionne là-bas. C'est là que je ne sais pas où je dois me remettre en question, soit au niveau de mes formations matière, contenu et compagnie, ou si je dois vraiment me remettre en question psychologiquement (rire). Sinon, la formation continue, je trouve cela bien mais il faudrait qu'elle soit adaptée au terrain. C'est souvent éloigné du contexte des enfants auxquels ils sont et dans quelle école ils se trouvent. Ce sont des formations continues généralisées mais pas toujours bien ciblées en fonction du contexte de l'école. Mais je me rends bien compte que quelque part, ce serait difficile d'avoir ce genre de formation, il faudrait vraiment que la personne, le formateur ou la formatrice vienne vivre dans l'école pendant une semaine ou quinze jours pour se rendre compte de comment cela se passe, du niveau social, de la structure de l'école, du fonctionnement de l'école pour dire de faire une formation qui peut apporter quelque chose. Mais pour le moment, c'est trop généralisé, mais je trouve ça bien quand même parce qu'il faut quand même qu'on évolue avec notre temps. Moi personnellement j'ai fait les formations macros qui se passent en école ou en association avec d'autres écoles mais au niveau de formations personnelles, je n'en n'ai pas suivies. Je ne suis déjà là qu'à mi-temps et je suis là 3 matinées, donc quelque part, quand je suis les formations, moi je ne suis pas rémunérée. Une formation, c'est une journée complète donc c'est sûr que moi je vais passer une journée complète à la formation mais il y a une demi-journée qui est là et qui n'est pas payée. Je le fais de mon propre chef, en plus de cela, je ne suis déjà là que 3 matinées à l'école et en plus de cela, je ne suis pas là un jour donc c'est vrai que ça complique les choses. Quand je faisais deux journées complètes, je partais une journée en formation, à ce moment-là, ça ne me coutait rien. J'étais rémunéré comme n'importe lequel de mes collègues. Mais quand je

fais les formations macro ici, je me vois mal aller la matinée dire que je rentre après-midi parce que je ne suis pas payée. Donc je fais du bénévolat, je reste quand même la journée complète parce que j'ai envie d'avoir la suite de ce que j'ai fait au matin, tout simplement. C'est un peu ridicule de partir en cours et de ne pas avoir les conclusions.

- **Connaissez-vous le modèle de praticien réflexif ?**

Non, pas du tout.

- **Quelle est votre opinion à propos du modèle de praticien réflexif en regard de votre pratique de terrain ?**

Là, en grosse partie, il n'y a pas besoin d'avoir créé 13 compétences pour intégrer le modèle-là. Le fait de se remettre en question quand cela ne va pas, évidemment, quand dans une classe, il y a x pourcent des élèves qui ne comprennent pas quelque chose, il faut se remettre en question. On se dit qu'on n'a pas bien abordé le sujet et voilà. Dans le modèle que tu as donné là, il y a une grande partie qui était déjà faite automatiquement par l'enseignant, il n'y avait pas besoin de créer ça. Oui, c'est souhaitable, il faut quand même savoir se remettre en question, se mettre à jour au niveau de la matière et tout. Je reprends les centres d'intérêt de tantôt, il faut se mettre à jour, par exemple, pour l'instant c'est l'Euro 2016, c'est sûr que c'est un centre d'intérêt pour les enfants, il y en a combien qui vivent ça au quotidien à la maison. Même si on n'est pas intéressé par le football, c'est le minimum de se tenir au courant des résultats des diables et ne pas avoir l'air ridicule devant les enfants. Donc oui, c'est important de se mettre à la page comme on dit. Mais je pense que ça c'est toujours fait, même avant la réforme. Moi je suis quand même sortie de l'école en 1992 et on parlait déjà de se remettre en question quand quelque chose n'allait pas en classe. Quand on démarrait une leçon et qu'on voyait 20 têtes ébahies, on se doutait bien qu'ils n'avaient rien compris. Et c'est là que je reproche un peu aux formations à l'école normale où quand on arrive, on fait des prépas sur lesquels les étudiants ont bûché et on leur a fait recommencer, heureusement, maintenant, il y a l'ordinateur, de notre temps, on recommençait tout, c'était tout manuel. On nous faisait recommencer ça, des fois et des fois sur des pages doubles et puis finalement, on arrivait en classe, on commençait notre leçon pace qu'enfin, le prof de péda. était content de la leçon ou notre prof de français et puis enfin, on commençait et ça ne marchait pas du tout. Alors on fait quoi ? Donc oui, il faut savoir se remettre en question et je trouve que c'est ça qu'il faut donner aux étudiants, c'est leur dire que leur prépa. était bonne mais qu'il faut savoir rebondir. Ça, je trouve qu'on ne le fait pas assez à l'école normale, c'est pouvoir rebondir. Alors, surtout, les profs, ne pas les juger sur justement une leçon qui a mal démarré et que les enfants n'ont pas compris mais juger sur leurs effets de rebondir. Ça c'est important, généralement ils font tout l'inverse, ils prennent le papier et si le papier était bon, c'est bon. Sur le terrain, ça ne fonctionne pas comme ça. Ce sont des choses qu'on a toujours appliquées, déjà moi quand je suis sortie de l'école, c'était comme ça. Ça ne m'étonne pas qu'elle est passée inaperçue cette réforme. Je comprends que pour les étudiants qui faisaient leurs études, on a dû taper sur le clou. C'est quelque chose que si on était venu sur le terrain, on se serait rendu compte que les ¾ des compétences étaient déjà appliquées. Applicable, c'est applicable mais je pense qu'il y a un juste niveau. On ne peut pas non plus rentrer dans l'excès. Par exemple, pour reprendre la culture générale, on ne peut pas être enseignant et ne pas avoir de culture générale, ça c'est aberrant. Maintenant, avoir une culture générale excessive, elle sera excessive dans notre centre d'intérêt personnel, honnêtement, l'enseignant qui est intéressé par tout ce qui est chimique et compagnie, c'est une culture générale importante à son sens mais quel est l'intérêt pour les enfants de la 1^{re} à la 6^e primaire ? Je ne pense pas, mais pour lui, c'est important parce que c'est une passion. Il faut savoir doser.

- **Au sujet de la compétence intitulée : « Planifier, gérer et évaluer des situations d'apprentissage », pourriez-vous me faire part de votre expérience?**

C'est difficile parce qu'on a une enseignante qui fonctionne avec un type de pédagogie, on se rend compte que ça ne fonctionne pas parce que l'enfant est en difficulté, donc moi mon rôle c'est de passer à une autre manière de faire, de manière à ce qu'il y ait un déclic chez l'enfant et que cela se passe bien. Il y a les nouveaux systèmes au niveau de la lecture avec les fameux alphas, mais un enfant qui n'arrive pas à lire avec les alphas et qui vient chez moi, au départ, je reprends les alphas parce qu'on essaie de l'expliquer différemment ou si on voit qu'au bout du compte, ça ne fonctionne pas ou que ce n'est pas les alphas qui bloquent, qu'en fait les alphas, il les a bien compris mais que c'est plus un problème de syllabes, et bien on retombe peut-être sur une méthode de lecture différente qui est la syllabique, la globale ou autre. Dans mon cas, je dois m'adapter en fonction de l'enfant que je vais avoir. Au niveau pédagogique, je ne peux pas dire que j'ai une pédagogie particulière que je suis.

- **Avez-vous l'impression que votre métier, dans l'école dans laquelle vous travaillez, s'apparente plutôt à un travail collectif ou un travail individuel et pourquoi ?**

Pour moi, ça rentre quand même dans le collectif en fonction des niveaux où on est par le fait des concertations. Je pense que c'est plus réalisable dans une école telle que la nôtre où à chaque niveau, on a plusieurs classes, donc, c'est important que le collectif soit là pour qu'on évolue toutes les classes en même temps, de la même manière. Et que quand on arrive fin d'année, que tous les enfants aient vu la même chose, la même matière. C'est vrai que dans une école où toutes les classes sont uniques, il y aura un travail d'équipe en cycle parce que l'enseignant aime bien être au courant mais c'est un travail d'équipe qui est réduit. Le travail d'équipe sera beaucoup plus conséquent dans une grosse école que dans une petite école. Alors ce qui est pire c'est comme moi je vais aller à X avec une 5^e-6^e, finalement, je suis livrée à moi-même. C'est très difficile de faire un travail d'équipe. Et c'est la même chose parce qu'il y a une 1^{re}-2^e et une 3^e-4^e. Donc on est un petit peu toutes livrées à nous-mêmes. Mais dans une école comme la nôtre, c'est plutôt collectif.

- **Pourriez-vous me parler de l'autonomie dans le cadre de votre travail ?**

Moi dans ma situation, je ne suis pas autonome parce que je suis dépendante de la pédagogie que les autres ont utilisée et il faut que je trouve une solution pour que l'enfant s'adapte au mieux dans cette pédagogie-là. Au niveau de l'inspection, elle met des contraintes, ici, on a eu une inspection générale, je trouve ça bête parce que c'était le même sujet et le même thème pour tout le monde, c'était la situation-problème, je pense que l'inspection a plus facile comme ça, et puis, c'est plus facile à comparer. Oui, c'était important de le faire mais je ne pense pas qu'on ait vraiment eu de retombées de cette inspection. Moi je n'ai pas été inspectée.

- **De manière générale, que pensez-vous des politiques éducatives actuelles en regard de votre travail ?**

De manière général, ce n'est pas adapté au terrain, c'est ça le souci. Par exemple, je ne critique pas en lui-même le cours de citoyenneté qui a été créé, mais déjà pour que ça passe mieux, ils auraient dû lui donner un nom tout de suite à ce cours et ne pas l'appeler cours de rien comme on l'a reçu dans les circulaires. Parce que ça, c'est assez dévalorisant. Je ne sais pas si elle s'est rendue compte des termes qu'elle avait utilisés. De nouveaux, c'est parce que c'est une personne qui ne connaît pas le terrain, sinon, elle n'aurait jamais utilisé ce propos-là. Faire passer un cours de rien aux parents. C'est d'un ridicule ! Ici, on a dû faire un référendum et on a dû mettre cours de rien sur la note. Alors oui ce cours est très bien mais dans la façon dont on veut mettre ce cours en marche, parce que je sais très bien ma belle-fille étant à l'école normale à l'heure actuelle, je sais très bien qu'elle est formée pour donner cours de citoyenneté, le problème, c'est la manière dont on l'a introduit dans les écoles. Mais de nouveau, c'est sans être venu sur le terrain. Alors, ce qu'on fait par

rapport aux professeurs de cours philosophiques, il n'y a plus qu'une heure philosophique donc ils perdent des heures, c'est incroyable. Alors on veut les former pour qu'ils donnent cours de citoyenneté, très bien, mais pourquoi ne peuvent-ils pas le donner dans l'école où ils sont nommés ? C'est d'une stupidité incroyable de nouveau, donc ces enseignants vont devoir faire je ne sais pas combien d'écoles, hors ils perdent plein d'heures dans l'école dans laquelle ils sont nommés. Donc pourquoi ne peuvent-ils pas donner l'heure de citoyenneté qui va être commune et puis à côté, ceux qui sont professeurs de religion ou morale, ils donnent les heures de religion et de morale qui restent dans l'établissement. Ce n'est pas adapté au terrain et puis c'est tout. C'est ma grosse conclusion générale.

- **Souhaitez-vous ajouter quelque chose, auriez-vous envie de partager un autre élément au sujet de votre métier ?**

On a fait le tour. Maintenant, cela fait 14 ans que je n'ai plus vraiment été dans une classe, cela dit, maintenant, étant bouche-trou, j'ai l'avantage de savoir vivre dans chaque classe, je sais comment chaque collègue fonctionne, je sais où je vais trouver le registre, etc. Automatiquement, le rôle de bouche-trou n'est quand même pas mal parce qu'on reste à la page, on reste à la page dans les classes, je suis au courant du planning de mes collègues, je n'ai pas mon planning personnel mais je connais les plannings de tout le monde (rire). C'est bien dommage que chaque école n'ait pas une personne polyvalente. Ici, la directrice, depuis qu'elle sait que je pars, vu que je suis polyvalente depuis x années, elle dit qu'elle ne sait pas comment elle va faire. Ça aide énormément quand on a des grosses classes comme on a maintenant, et on va de plus en plus vers des grosses classes. Quand il faut commencer à répartir les élèves, parce qu'on a un enseignant malade, on n'a pas un remplaçant en claquant des doigts. Quand il faut les répartir et qu'on va surcharger les collègues, qui en ont déjà 24 ou autre, ils se retrouvent avec 28 dans la classe. C'est vrai que le polyvalent qui sait garder les élèves en classe et les occuper pendant deux, trois jours, ça soulage les collègues, ça évite une surcharge et ça diminue l'absentéisme parce que les collègues qui sont continuellement confrontés aux élèves répartis, il vient un moment où ils sont hyper fatigués, ils pètent un câble, ils n'en peuvent plus. Là de nouveau, ce sont eux qui vont prendre des jours pour récupérer parce qu'ils n'en peuvent plus. Donc la personne polyvalente, elle aide tout le monde, elle décharge tant les collègues, en évitant d'accentuer leur situation de fatigue au sein de la classe et les parents sont aussi habitués que les enfants seront pris en charge même si l'instit est absent. Pour les parents, ça fait bonne mine aussi. Généralement, les collègues qui savent qu'ils doivent prendre un jour, ils me laissent un papier et je prends les élèves en charge et ils travaillent toute la journée comme si l'instit avait été là. Les parents sont ravis et pour la direction, c'est une charge en moins parce que quand on arrive le matin, on sait s'organiser en fonction des profs malades. C'est un enseignant, peut-être pas dans les toutes petites écoles, mais dans les grosses écoles comme nous, une fois qu'on dépasse un certain nombre d'élèves, il devrait y avoir un poste octroyé. On octroie bien un poste de secrétaire quand on a x élèves et que la paperasserie est énorme en début et en fin d'année alors pourquoi ne pas octroyer un poste de polyvalence...

Tranche d'âge plus de 40 ans

Sujet L

- **Pourriez-vous vous présenter ainsi que m'expliquer votre parcours professionnel ?**

Moi j'ai 41 ans, j'enseigne depuis 1995. J'ai enseigné d'abord au degré supérieur en 5-6, puis je suis passé au degré inférieur, 1^{er}-2^e primaire, depuis maintenant une dizaine d'années, j'enseigne en 2^e année primaire. Je suis nommée dans cet établissement et je viens de X. Au début, j'ai travaillé beaucoup de ce côté-ci, j'ai fait X, X, et puis je me suis retrouvée à X et là, j'ai été nommée à X. Je me plais bien ici pour le moment donc je ne vais pas demander ma mutation. Mais j'y pense quand même pour mes vieux jours, plus pour me rapprocher d'X parce qu'il y a quand même 45 km donc aller-retour, ça fait 90 km. En hiver, c'est dur.

- **Comment qualifieriez-vous votre contexte de travail actuel?**

C'est une école familiale, il y a une bonne ambiance, une très bonne collaboration avec les collègues, avec mon autre collègue de 2^e, on travaille tout le temps en collaboration. Les 1^{re} travaillent en collaboration, les autres je ne sais pas bien mais je sais qu'en 5^e et en 6^e aussi. On s'entend très bien avec la directrice donc ça fait beaucoup aussi. On se sent à l'aise, on ne se sent pas stressé, elle nous met à l'aise. Par rapport aux élèves, j'ai un peu de tout, j'ai des élèves en difficultés, un niveau moyen et de très bons élèves. C'est équitable dans la classe je trouve. Maintenant, ça dépend des années, mais en général, c'est comme ça. Mais c'est vrai que c'est mixé, il y a un peu de tout.

- **Selon vous, qu'est-ce qu'être instituteur primaire ?**

Moi je mets en premier la relation avec les élèves, en deux, il y a quand même faire passer un apprentissage, leur donner le goût surtout, et puis évidemment qu'ils aient des acquis à la fin de l'année, avec les compétences qu'on essaie de leur faire passer, qu'elles soient acquises fin d'année. Mais je mets en priorité les relations, parce que de plus en plus maintenant, on a quand même des enfants qui ont besoin d'être rassurés, qui sont stressés, qui ne sont pas bien encadrés. Il faut être à leur écoute et essayer de leur donner le goût, de les motiver parce qu'ils n'ont plus beaucoup de motivation je trouve. Quand il y a déjà une bonne ambiance dans la classe, et bien je trouve que c'est déjà important pour eux. S'il n'y a pas ça, je trouve que le reste ne suit pas.

- **Quel est votre sentiment général par rapport au métier d'instituteur primaire ?**

Epanouie, je crois qu'il faut l'être dans ce boulot-là sinon on arrête. C'est quelque chose qu'il faut aimer pour pouvoir faire passer tout cela aux enfants. Maintenant, c'est vrai que quand on entend toutes les réformes qui vont arriver, c'est peut-être un petit peu démotivant mais moi je sais je vis ce que je vis cette année et puis je vis l'année suivante, voilà, je ne me braque pas sur toutes les réformes. Je continue mon boulot comme je le fais et comme je le sens et si ça ne plait pas on n'a qu'à me pré pensionner. Sinon, j'aime bien, je me plais bien, bon il y a des jours où c'est plus durs comme tout le monde, je crois que c'est dans tous les métiers.

- **Connaissez-vous la réforme de la formation initiale qui a eu lieu au début des années 2000.**

Non.

Commentaires réalisés pendant la lecture des treize compétences de la formation initiale

Mobiliser des connaissances en sciences humaines... c'est développer l'éveil ça je pense, c'est ça qu'ils veulent dire ? Qu'ils mettent travailler l'éveil avec les enfants alors. S'ils ne

sont déjà pas concrets avec les étudiants, comment voulez-vous qu'ils atteignent les compétences. Pour les relations de partenariat, oui, ça on est bien obligé de communiquer, ça je trouve que c'est très important. Par rapport aux textes légaux, je pense que ça veut dire suivre les socles de compétences, oui ça je fais aussi, d'ailleurs, je m'y réfère beaucoup. Maîtriser les savoirs interdisciplinaires, oui c'est travailler en interdisciplinarité. Concernant la didactique, oui, il faut bien maîtriser la méthode qu'on va utiliser. Faire preuve d'une culture générale importante, je ne trouve pas cela nécessaire. Ce n'est pas parce qu'on a une bonne culture générale qu'on est un bon enseignant. Il y a un minimum bien sûr mais « importante »... Mesurer les enjeux éthiques de la pratique quotidienne, la pratique de quoi ? la profession ? Travailler en équipe, ça oui. Entretenir un rapport critique, oui par rapport à toutes les nouveautés qui arrivent, se mettre à jour quand même, maintenant moi je dois avouer qu'avec la réforme de l'orthographe, là j'ai du mal. J'essaie mais c'est difficile. Planifier, gérer et évaluer des situations d'apprentissages, oui. Porter un regard réflexif et organiser sa formation continue, c'est vrai que quand on est enseignant, on se remet toujours en question. Ici, on vient de passer les évaluations de fin de cycle, et il y a parfois, en voyant une question, on se dit qu'on n'a peut-être pas fait assez. On se rend compte que l'année prochaine, on devra insister sur certaines choses. C'est vrai que je crois qu'un bon enseignant doit quant même se remettre en question tout le temps. Puis, il faut s'adapter au niveau de la classe. Moi cette année-ci j'ai vu en début d'année qu'ils étaient plus faibles en lecture, je n'allais pas remettre des histoires que j'avais faites avant alors que j'avais de bons lecteurs. J'ai repris des histoires plus simples. C'est vrai qu'il faut s'adapter et se remettre en question. Un bon enseignant doit se remettre en question, ça c'est mon avis aussi. De manière générale, oui c'est en accord, avec la profession. La façon de le dire, il faut être plus simple, que ce soit plus direct et plus concret vis-à-vis des étudiants aussi. Parce qu'on lance de beaux mots et des beaux mots mais il faut aller dans le concret, parce que là, il y a du blabla comme on dit.

- Est-ce que vous avez ressenti un changement suite à cette réforme ?

Non, il y a le socle des compétences qui est arrivé mais ça, je ne sais pas en quelle année, mais ça c'est vrai que j'ai regardé et que je me suis basée sur les socles des compétences. Maintenant, on reçoit souvent des livres, mais nous c'est les évaluations externes certificatives, évaluatives, les pistes, et ça, je les regarde pour voir un peu si on est dans le bon. Il y a parfois de bonnes idées dans les pistes de recherche, je trouve. Sinon, je n'ai pas changé spécialement.

- Pourriez-vous me parler de la pratique réflexive dans le cadre de votre travail ?

Si je me mets en question, c'est par rapport aux résultats, si je fais une évaluation certificative et que je vois que la moitié de ma classe est en échec, je vais me remettre en question parce qu'alors, c'est moi qui ait commis une erreur, qui n'ai peut-être pas fait assez de manipulation, de recherche, que j'a été trop vite et qu'il y a quelque chose qui n'est pas passé. Par rapport à la direction, je ne dois pas me remettre en question. Maintenant, elle voit que ça roule évidemment. Si ça ne roulait pas et qu'elle avait des plaintes de parents, je pense qu'elle interviendrait. Au niveau de l'inspection, elle est passée justement cette année, elle était très contente dans l'école en général, maintenant, c'est vrai qu'ils demandent beaucoup de manipulation, de mettre les enfants en situation-problème, ce qu'on faisait ici dans l'école donc elle était contente. Beaucoup de productions d'écrits dans les cahiers d'éveil etc., elle demande que les élèves écrivent plus mais pour nous ça va parce qu'on le faisait déjà. Maintenant, c'est vrai que si on ne le faisait pas, j'appliquerais ce que l'inspectrice me demande.

- Racontez-moi comment vous vous y prenez pour progresser, évoluer dans votre métier.

J'essaie de me remettre à jour, de regarder tout ce qu'on reçoit comme documents pour

essayer d'avoir de nouvelles idées, je cherche après de nouvelles histoires, pour que ce ne soit pas trop monotone pour moi car comme j'ai la deuxième année continuellement, je n'ai pas envie de faire chaque année les mêmes histoires. Maintenant, je vais vous avouer, les math, ce sont les math, je ne vais pas changer mes cours pour le plaisir mais j'essaie d'apporter du nouveau et en fonction des sorties pédagogiques qu'on fait, c'est comme ça que je varie un petit peu. Concernant les formations, tout dépend du thème de la formation, de celui qui va donner la formation. Je suis déjà allée à des formations où je me suis dit que j'ai perdu mon temps et que je n'ai rien appris. Cette année, on a eu une formation sur les jeux et la collaboration, c'était génial. Il y en a des intéressantes et il y en a où on perd notre temps. Celles qui se passent en école, c'est souvent la direction qui choisit le thème. Moi je ne vais pas à des formations individuelles. Je n'y vais pas parce qu'on ne me propose pas. On ne nous propose pas les thèmes, on ne nous le propose pas en début d'année scolaire, je ne reçois rien.

- Connaissez-vous le modèle de praticien réflexif ?

C'est travailler par beaucoup de pratiques, utiliser sa pratique ? Je n'ai jamais entendu ce terme-là.

- Quelle est votre opinion à propos du modèle de praticien réflexif en regard de votre pratique de terrain ?

Oui, pour moi, c'est souhaitable que les professeurs soient comme cela. Oui parce qu'on a quand même évolué, quand on regarde, par rapport à il y a 30-40 ans. Ce n'est pas la même façon d'enseigner, c'est beaucoup plus de recherches, de manipulation, de mettre les enfants en situation de défis puis on met en commun, ... La pratique est quand même différente, on a évolué à ce niveau-là. Il faut évoluer avec le temps et avec les enfants, ce n'est pas la même génération du tout. Il faut être plus ouvert maintenant, avant, on n'aurait jamais accepté certaines choses mais voilà, c'est comme ça. Il faut évoluer avec notre temps comme on dit.

Il y a des limites quand même sinon on devient fou. Moi je pense que si l'enseignant est bien dans sa classe, s'il se sent bien, s'il voit que ça fonctionne et que ses élèves se débrouillent aussi, ça veut quand même dire que ça roule. Donc il ne faut pas tout le temps rentrer chez soi en se demandant si les activités qu'on a faites se sont bien déroulées. Non, ce n'est pas cela non plus, sinon on ne vit plus. On a une vie à côté, on a une vie familiale à côté... Mais de temps en temps, moi je dirais après une année scolaire, on se remet en question. Peut-être qu'après Noël aussi on fait des évaluations certificatives et on se remet un peu en question. Mais ce n'est pas tout le temps non plus. On sait quand même comment ça roule aussi avec l'ancienneté. Maintenant, peut-être que les jeunes eux sont plus stressés et ça je peux comprendre. Moi j'ai des années derrière moi, je sais que ça roule, je fais les évaluations chaque année, je sais ce qu'on va me demander dans les compétences. Je suis peut-être plus à l'aise à ce niveau-là. Ça vient avec les années, l'expérience et la confiance en soi aussi. Moi aussi j'ai mes enfants à côté, donc on va compter une bonne heure de travail par jour après l'école mais pas toute la journée, après journée. Maintenant, c'est vrai que j'ai de la chance d'avoir fait autant d'années la deuxième. Ça j'ai de la chance parce que si je tombais dans un autre degré, je travaillerais plus à la maison.

- Au sujet de la compétence intitulée : « Planifier, gérer et évaluer des situations d'apprentissage », pourriez-vous me faire part de votre expérience?

Je travaille beaucoup par défis, on part beaucoup dans la recherche et dans les défis, pour que chacun puisse s'y construire et y trouver une démarche, parce que les démarches sont très importantes chez les petits. Chez les petits, j'oralise beaucoup aussi. Oraliser ce qu'ils ont fait, ils ont dû mal, dire comment ils ont fait. Les petits, ils sont intéressés directement par la réponse et je leur dis que je veux savoir comment ils ont fait pour trouver et oraliser, expliquer aux autres comment ils ont fait pour trouver. J'insiste sur la démarche de résolution. Ça c'est ma priorité chez les petits. Donc je travaille beaucoup par défis, on

manipule beaucoup chez les petits et on travaille beaucoup la représentation, on dessine énormément. Dessiner, puis passer seulement à l'opération ou « j'écris comment j'ai trouvé » puis je passe seulement à l'opération ou à la solution. Ils ont besoin de beaucoup de représentations mentales, il y en a beaucoup qui ont besoin de cette étape-là. Il faut faire attention de ne pas aller trop vite. Il y en a qui n'ont pas besoin de cela mais chez les petits, je dois vraiment aller doucement pour que tout le monde puisse évoluer. Concernant la pédagogie différenciée, j'en fais dans ma classe mais chez moi c'est plus de l'individuel. Quand j'ai un, deux ou trois enfants en difficulté, je les rappelle près de moi et je retravaille ça avec eux. Maintenant, je n'ai jamais vraiment eu des différences de niveau à un point tel qu'un groupe devait faire ça et l'autre ça. Ça je n'ai jamais vraiment eu donc je n'ai jamais travaillé comme ça. C'est plus de la remédiation et retravailler, remanipuler si je vois que. Mais je ne travaille pas purement en pédagogie différenciée. Ça ne je fais pas parce que parfois, ils doivent quand même tous arriver aux mêmes compétences en fin de 2^e donc j'essaie de les remettre dès que je vois qu'il y a un petit couac, j'essaie de les réorienter, de les remettre sur les rails.

- **Avez-vous l'impression que votre métier, dans l'école dans laquelle vous travaillez, s'apparente plutôt à un travail collectif ou un travail individuel et pourquoi ?**

C'est un travail collectif. On discute beaucoup entre collègues des élèves, de leurs problèmes. On travaille avec le PMS, avec les parents, avec les collègues. Je ne me sens pas isolée ici, mais ça dépend des établissements. Ici, ce n'est pas l'esprit de l'école d'être isolé.

- **Pourriez-vous me parler de l'autonomie dans le cadre de votre travail ?**

On ne m'impose rien du tout. Maintenant, bon j'ai quand même l'inspection, le socle de compétences, des livres, des pistes didactiques etc. Je sais quand même vers quoi je dois m'orienter, je ne peux pas non plus... Mais il n'y a rien d'imposé. Maintenant, j'ai la chance d'avoir une direction qui est très ouverte et que si on a un souci on peut aller la trouver quand on veut. L'inspection est passée, j'ai trouvé que c'était une dame fort positive, qui donne aussi des conseils. J'ai déjà eu des directions où j'arrivais à l'école avec une boule dans le ventre parce que je stressais.

- **De manière générale, que pensez-vous des politiques éducatives actuelles en regard de votre travail ?**

Je vais être franche, je m'intéresse très peu à la politique, je me demande ce qu'ils attendent pour mettre des enseignants là au-dessus. Je me dis que si on avait des enseignants qui ont fait 20 ans sur place, qui ont travaillé et puis qui pourraient passer là au-dessus, ce serait beaucoup plus intéressant que mettre des gens, « des amis de » qui ne connaissent rien du tout. Ça c'est mon point de vue. Ils sont hors sujet, ils ne savent pas. Il y en a qui n'ont jamais mis les pieds dans une classe. Je ne dis pas que ce ne sont pas des gens compétents parce qu'ils sont compétents pour d'autres choses mais je trouve que dans ces domaines-là surtout l'enseignement, on devrait mettre des gens qui ont enseigné depuis 20 ans, ou qui terminent leur carrière là-bas plutôt. Ils sauront de quoi ils parlent eux au moins.

- **Souhaitez-vous ajouter quelque chose, auriez-vous envie de partager un autre élément au sujet de votre métier ?**

Je me dis que c'est un beau métier, j'entends que les enseignants sont démotivés et je me dis que j'ai de la chance, que ça se passe bien dans l'école. Je trouve que c'est un beau métier et je ne regrette absolument pas d'avoir fait ça et à refaire, je le referais, je me plais bien.

Annexe 4 : Classement des verbatim en fonction des thèmes

N.B : Ce qui concerne la tranche d'âge 25-30 ans est repris en noir et ce qui concerne la tranche d'âge de plus de 40 ans est en gris.

Thèmes + codage	Verbatim
PRATIQUE RÉFLEXIVE Sujet A *faire soi-même un retour sur sa leçon *apporter des changements en fonction de ses propres remarques *ne pas le faire après chaque leçon *cela se fait mentalement, instinctivement ou entre collègues, pas par écrit Sujet B *faire soi-même un retour sur sa leçon *apporter des changements en fonction de ses propres remarques *ne pas se rendre malade *se remettre en question par rapport aux évaluations Sujet C *se remettre tout le temps en question *apporter des changements	Sujet A <i>« réfléchir, se rendre compte que sa leçon ne s'est pas bien passée et se dire qu'on ferait autrement la prochaine fois. Et même parfois, on refait sa leçon parce qu'on voit que ça n'a pas fonctionné. Mais on ne le fait peut-être pas à chaque fois, pour chaque leçon. On ne commence pas à noter à chaque fois, on le fait mentalement. »</i> <i>« Quand on a fini de donner la leçon, on regarde ce qui a fonctionné ou non. On se dit qu'on aurait pu faire autrement, par exemple par rapport à la mise en page des feuilles. Parfois, ce sont des petits détails. Alors on remodifie pour l'année suivante ou pour la fois suivante quand cela n'a pas été. Cela se fait instinctivement ou parfois on en parle entre collègues. »</i> Sujet B <i>« Quand je fais une activité en classe, je me demande ce qui a fonctionné ou ce qui n'a pas fonctionné. Je teste l'activité et si ça ne va pas, je l'abandonne complètement. Si une feuille d'exercices, je mets 4 heures par élève à la corriger, je l'abandonne ou je la fais d'une autre façon. Si a un contrôle, ils ont tous 4/20, je le jette et je refais un autre contrôle. C'est soit moi qui a fait trop difficile ou eux qui n'ont rien compris. Je fais et puis j'adapte en fonction du retour que j'ai. »</i> <i>« Je pense que c'est bien de l'être mais il ne faut pas s'en rendre malade non plus. »</i> Sujet C <i>« Par exemple, ici, j'ai corrigé les bilans et je me demande si j'ai bien fait mon travail...donc c'est toujours une remise en question. »</i> <i>« Comme je te disais, c'est toujours une remise en question. Quand je rentre et que je corrige mes feuilles et que je vois</i>

en fonction de ses propres remarques *se remettre en question par rapport aux évaluations Sujet D *réfléchir beaucoup lors de la conception de la leçon *faire soi-même un retour sur sa leçon *renouveler ses cours d'année en année *ne pas être sans cesse dans la réflexion, se mettre des limites *chercher de nouvelles méthodes Sujet E *se remettre tout le temps en question *faire soi-même un retour sur sa leçon * ne pas garder de trace écrite de ses réflexions *écouter sa directrice qui est constructive *remarquer que les avis des différents inspecteurs ne vont pas dans le même sens, qu'ils proposent des choses opposées Sujet F *se remettre tout le temps en question *faire soi-même un retour sur sa leçon *apporter des changements	<i>que les enfants n'ont pas compris quelque chose, le lendemain, j'essaie de rectifier ça. Je me remets aussi en question au niveau de la manipulation, je vais essayer que ce soit plus clair, on retravaille. Quand je suis dans une classe, je ne vois que la classe, c'est ça qui me pousse à me remettre en question. »</i> Sujet D <i>« Déjà, je réfléchis beaucoup quand je conçois une leçon. Je pense à comment je vais l'organiser et à pourquoi je fais ça. Quand ça ne fonctionne pas, j'essaie de comprendre pourquoi ça n'a pas été pour pouvoir la changer. »</i> <i>« Moi j'applique ce modèle dans le sens où je me remets en question sur mes leçons, là j'essaie d'année en année de mettre des nouvelles choses en place, des nouveaux rituels, pour m'améliorer d'année en année mais maintenant, je ne suis pas sans cesse dans la réflexion de tout ce que je fais parce que sinon, je ne fais plus que ça. »</i> Sujet E <i>« Comme j'ai beaucoup voyagé entre les niveaux, c'est une constante remise en question. »</i> <i>« En général, je sais reconnaître que tout va bien ou si je suis en train de faire fausse route, et qu'il faut changer son fusil d'épaule. Je ne vais pas continuer une activité par exemple si je sais que la situation de départ était mauvaise. Par contre, pour tout ce qui est de prendre note après une activité, de faire un petit bilan écrit et de garder une trace écrite, ça en général, je ne le fais pas. Je le garde en tête. À ce niveau-là, je suis assez brouillon donc quand je prends des notes, je les perds. J'ai la chance inouïe d'avoir eu 3 inspections cette année donc l'inspecteur diocésain, l'inspectrice de la Communauté française et l'inspecteur du cours de religion. Donc j'ai eu les trois et entre le premier et la deuxième, sur la même façon de faire, j'ai entendu des choses totalement aux antipodes les choses les unes des autres. Donc c'est un peu difficile de se remettre en question quand on entend des choses complètement opposées sur la même chose. Une personne que j'écoute énormément, c'est ma directrice. Déjà, elle prend énormément de gants pour dire quand quelque chose pourrait être amélioré. Elle ne va jamais dire qu'il y a quelque chose qui ne va pas. C'est une personne que je vais beaucoup écouter. »</i> Sujet F <i>« Il faut toujours se remettre en question. Moi, quand je donne une leçon, s'il y a plusieurs enfants qui n'ont pas compris, je me remets en question, en me demandant si la méthode que j'ai utilisée est la bonne, je me dis qu'elle ne convient peut-être pas à tous. Et je me demande ce que je pourrais faire pour remédier à cela. Je pense que c'est tout le temps. J'ai l'impression moi que pour que ça fonctionne, il faut toujours se remettre en question, aussi en fonction</i>
--	--

en fonction de ses propres remarques *écouter l'avis de l'inspection *être parfois sûr de soi, avoir une certaine assurance *chercher de nouvelles méthodes Sujet G *se remettre tout le temps en question *chercher de nouvelles méthodes *ne pas se rendre malade	<i>de la réaction des enfants face aux leçons, et ce n'est pas toujours la même chaque année puisque forcément, le public n'est pas le même. Il faut aussi se remettre en question par rapport aux nouvelles méthodes et les nouvelles informations, les événements qui peuvent se passer durant l'année... Il faut toujours un peu revoir son programme en fonction de, c'est très important. Une fois qu'on a l'inspectrice qui dit qu'il faut faire comme cela, et bien là on se dit qu'on va quand même regarder pour qu'elle soit un minimum contentée parce que note de rien, elle a quand même un rôle important. Donc si elle nous dit qu'il faut faire quelque chose, on essaie même si avec la tonne de choses que l'on a à faire, ce n'est pas toujours possible de respecter ce qu'on nous demande. Mais on se remet aussi en question en fonction de la réaction des enfants. »</i> <i>« C'est important de se remettre en question car sinon, un moment, si la moitié des élèves ne comprennent pas, c'est que quelque chose n'a pas été. Peut-être que tu as une mauvais classe mais même dans ce cas, tu t'adaptes, tu ne continues pas ta matière alors que la moitié n'a pas compris. Tu essaies de refaire autrement, tu remanipules... Alors, celui que ça fait 30 ans qu'il est instit, il est encore en train de revoir les francs... Maintenant, il ne faut pas toujours se remettre en question parce qu'alors, on n'est plus jamais sûr de soi et du coup, on n'avance pas non plus. Il ne faut pas toujours se dire qu'on a mal fait. C'est dans une certaine mesure, il faut quand même avoir une certaine assurance en soi mais il y en a qui sont trop sûrs d'eux et qui campent dans leur position et ça, ce n'est pas bien. Maintenant, voilà, les priorités changent au cours du temps. »</i> Sujet G <i>« Il faut toujours se remettre en question. » « Porter un regard réflexif sur sa pratique, je suis tout à fait d'accord. » « Oui, je me mets en question, pour certaines matières, je me renseigne pour d'autres méthodes. » « Je ne suis pas une malade de la perfection et de la remise en question mais je ne suis pas sans le faire. Je suis mesurée me semble-t-il. » « Peut-être qu'on demande beaucoup ou trop pour avoir un petit peu parce qu'il est sûr qu'il y en a qui manque du minimum. Par contre, je n'en connais pas qui sont trop réflexifs. Maintenant, je ne sais pas où se situe la bonne mesure. Mais quand je vois des collègues en formation, qui ne s'intéressent à rien, qui disent qui connaissent, alors que moi, avec 20 ans de carrière, j'ai appris plein de choses, ... Donc comment vérifier ? C'est applicable mais vérifiable, je ne sais pas comment. Une inspection qui a l'habitude et le nez, sait voir dans les cours quelqu'un qui se pose des questions et qui renouvelle. »</i>
--	--

Sujet H *se remettre tout le temps en question *adapter ses cours d'année en année *chercher de nouvelles méthodes *penser à du matériel pour chacun Sujet I *se remettre en question avec les collègues * apporter des changements à ses cours en fonction de ses propres remarques *adapter ses cours au niveau des enfants Sujet J *se remettre en question régulièrement *adapter ses cours au niveau des enfants	Sujet H <i>« Bien se remettre en question, tout le temps, ça c'est important, il y en a qui pensent tout savoir et d'année en année, il faut s'adapter aux enfants, à ce qu'ils savent faire et à ce qu'ils ne savent pas faire. Donc pour ça aussi, on n'est pas bien formé à tout ça, on a l'impression qu'on a du savoir à faire partager et que ça ne bouge pas mais non, tout est toujours en évolution. »</i> <i>« Je me remets tout le temps en question, j'essaie de trouver des nouvelles choses, moi j'aime bien les livres donc j'essaie toujours de les faire voyager par les livres, de baser mes leçons sur ça, d'avancer avec ce qu'eux aiment bien aussi parce que ça d'années en années, ça change, ils n'ont pas toujours les mêmes centres d'intérêt. Voilà, j'essaie de m'adapter à cela et surtout à penser au matériel pour chacun. »</i> Sujet I <i>« J'ai trois jeunes collègues qui sont arrivées cette année-ci parce qu'on renouvelle l'équipe parce qu'il y en a qui s'en vont et bien ça porte encore de la motivation, ça donne envie d'aller toujours chercher, de se remettre en question, je me remets beaucoup en question justement, je reprends des activités que j'ai faites et je les retravaille parce que je me suis rendue compte que telle ou telle chose n'allait pas bien ou qu'avec les enfants de cette année, l'activité de l'année passée ne va pas du tout donc voilà, j'adore ce que je fais... »</i> <i>« C'est toujours tenir compte de l'enfant, se remettre en question, adapter sa façon d'être, sa façon de faire, être à l'écoute, réfléchir en équipe, nous dans l'école, on est concertation toutes les semaines, avec l'équipe primaire. On est tout le temps en train d'échanger, de parler d'un, de parler de l'autre, de se demander ce qu'on pourrait faire pour l'aider. On est tout le temps en train de réfléchir ensemble et se donner des petits coups de pouce, des conseils, des idées, on tient compte de tout cela, on partage nos expériences et on le fait également avec la direction quand la direction se joint à nous. Ce qui me pousse à me remettre en pratique, c'est la classe mais aussi ce qu'on demande de nous, ce qu'on exige de nous. Par exemple avec les nouveaux programmes, il faut travailler avec que ça nous plaise ou non. On a nos socles de compétences et on doit travailler en lien avec tout ça. Si on ne le fait, pas, on a sur nos doigts comme partout si on ne fait pas ce qu'on nous demande. »</i> Sujet J <i>« Ma réflexion sur ma pratique, je la fais régulièrement mais comme ça, déjà, ce qui me fait réfléchir sur ma façon de faire et m'adapter, ce sont les enfants face auxquels je me trouve. Déjà en ayant les deux niveaux, avec des enfants difficiles et des enfants avec des difficultés diverses. Donc je sais que quand j'ai eu les deux niveaux, j'ai changé quasi</i>
--	--

*se remettre en question avec les collègues *se mettre des limites Sujet K *chercher sur internet *faire soi-même un retour sur sa leçon *ne pas être dans l'excès	<i>toute ma façon de faire. Dans le sens où des ateliers par exemple de 4, je ne fais plus. D'office, il y a du matériel pour les enfants par 2. Ils travaillent à deux ou tout seul, c'est aussi mon vécu qui a fait que j'ai dû réfléchir sur mon travail et m'adapter. C'est arrivé qu'une directrice me fasse me remettre en question aussi. Une directrice un moment donné a fait une concertation sur chacun son mea culpa etc., ce qui fait et ce qu'il ne fait pas etc., donc c'est juste arrivé une fois. Sinon, on se remet aussi en question par rapport aux collègues, on se voit et on se dit : « tiens si je faisais ça, qu'est-ce qu'il te semble ? » déjà entre nous, d'office. Mais ce n'est pas forcément dicté.»</i> <i>« Moi c'est toujours quand je me suis trouvée face à des difficultés des enfants que j'ai adapté ma façon de faire et que j'ai dû évoluer par la force des choses. Donc, c'est plus la réalité du terrain qui fait que je m'adapte. J'ai aussi des copines instit dans d'autres écoles donc je parle avec elles, je cherche aussi sur internet. »</i> <i>« Mais je pense que ce modèle a ses limites parce qu'il faut aussi garder une vie de famille. Si tu veux tout construire oui, construire des outils, oui mais les changer régulièrement, je ne sais pas où on va alors, il faut quand même faire la part des choses, je pense. J'en suis arrivée à me mettre mes propres limites. C'est difficile d'en arriver là mais un moment, on risque de se noyer sinon. Il faut aussi essayer de garder une barrière et un regard extérieur de ce qu'on fait, d'où on va et où on s'arrête. La limite, on peut la mettre de part son vécu et de part son boulot. Il y a des moments où on va travailler une semaine non stop et puis quand tu aurais tout préparé, tu auras toute ta séquence de faire, tu vas pouvoir souffler un peu et puis repartir. »</i> Sujet K <i>« Quand il s'agit d'aider les enfants et math et en lecture, je pense qu'on a tous ce qu'il faut par contre, au niveau des enfants étrangers qui arrivent, avec une collègue, on a fait des recherches, on est allée voir sur internet, et tout ce qu'on nous donne c'est des situations dans lesquelles les enfants sont mis dans des écoles d'intégration. Donc, ils sont une classe rien que d'enfants étrangers où aucun ne sait parler le français. Seulement, ma collègue elle, elle n'est pas dans cette situation-là. Il y a un enfant dans sa classe qui ne sait pas parler français. Donc là, ce n'est pas toujours évident au niveau de la réflexion sur le sujet mais on gratte, on va voir et on fait ce qu'on peut. Malgré nos recherches sur internet, on reste un peu pauvre en information sur le sujet ou du moins, les informations qu'on va rechercher ne sont pas réalisables dans le contexte dans lequel on se trouve. Au final, mes réflexions viennent plus du vécu sur le terrain, personnellement, je trouve que c'est l'essentiel, c'est le terrain qui compte parce que tout ce qu'ils sont en train de pondre au-dessus, justement, ce sont des gens qui ne sont jamais venus sur le terrain. »</i> <i>« Le fait de se remettre en question quand cela ne va pas, évidemment, quand dans une classe, il y a x pourcent des</i>
---	--

Sujet L *se remettre tout le temps en question *se remettre en question en fonction des évaluations *adapter des cours au niveau de la classe *se mettre des limites	<i>élèves qui ne comprend pas quelque chose, il faut se remettre en question. On se dit qu'on n'a pas bien abordé le sujet et voilà. »</i> <i>« Applicable, c'est applicable mais je pense qu'il y a un juste niveau. On ne peut pas non plus rentrer dans l'excès. »</i> Sujet L <i>« C'est vrai que quand on est enseignant, on se remet toujours en question. Ici, on vient de passer les évaluations de fin de cycle, et il y a parfois, en voyant une question, on se dit qu'on n'a peut-être pas fait assez. On se rend compte que l'année prochaine, on devra insister sur certaines choses. C'est vrai que je crois qu'un bon enseignant doit quand même se remettre en question tout le temps. Puis, il faut s'adapter au niveau de la classe. Moi cette année-ci j'ai vu en début d'année qu'ils étaient plus faibles en lecture, je n'allais pas remettre des histoires que j'avais faites avant alors que j'avais de bons lecteurs. J'ai repris des histoires plus simples. C'est vrai qu'il faut s'adapter et se remettre en question. Un bon enseignant doit se remettre en question, ça c'est mon avis aussi. »</i> <i>« Si je me remets en question, c'est par rapport aux résultats, si je fais une évaluation certificative et que je vois que la moitié de ma classe est en échec, je vais me remettre en question parce qu'alors, c'est moi qui ait commis une erreur, qui n'ai peut-être pas fait assez de manipulation, de recherche, que j'a été trop vite et qu'il y a quelque chose qui n'est pas passé. »</i> <i>« Il faut évoluer avec le temps et avec les enfants, ce n'est pas la même génération du tout. Il faut être plus ouvert maintenant, avant, on n'aurait jamais accepté certaines choses mais voilà, c'est comme ça. Il faut évoluer avec notre temps comme on dit. Il y a des limites quand même sinon on devient fou. Moi je pense que si l'enseignant est bien dans sa classe, s'il se sent bien, s'il voit que ça fonctionne et que ses élèves se débrouillent aussi, ça veut quand même dire que ça roule. Donc il ne faut pas tout le temps rentrer chez soi en se demandant si les activités qu'on a faites se sont bien déroulées. Non, ce n'est pas cela non plus, sinon on ne vit plus. On a une vie à côté, on a une vie familiale à côté... Mais de temps en temps, moi je dirais après une année scolaire, on se remet en question. Peut-être qu'après Noël aussi on fait des évaluations certificatives et on se remet un peu en question. Mais ce n'est pas tout le temps non plus. On sait quand même comment ça roule aussi avec l'ancienneté. »</i>
TRAVAIL EN ÉQUIPE Sujet A *travailler en équipe pour	Sujet A <i>« On fait donc beaucoup de travail en équipe et c'est bien parce qu'on fait la même chose dans les trois classes et du coup, en 4^e, ils savent tout ce qu'on a fait. Ce sont les mêmes fardes parce que parfois, on les mélange. Au final, ils arrivent au même stade, parfois une classe est allée un peu plus loin. Moi j'aime bien varier et on travaille toujours en</i>

assurer la continuité *travailler en équipe pour arriver au même stade en fin d'année *fonctionner par atelier *parler des difficultés des élèves à ses collègues Sujet B *travailler en équipe avec une partie des collègues *travailler en équipe pour arriver au même stade en fin d'année mais tout de même arriver à des différences en fin d'année *partager mais ne rien avoir en retour * prêter volontiers son matériel Sujet C * s'encourager en équipe * partager ses pratiques et ses connaissances *travailler en équipe pour	équipe même si on ne fait pas exactement la même chose. Même avec les 4^e, on travaille beaucoup en équipe. » « Moi je suis très collective, même avec les autres enseignants en 5^e ou en 4^e, elle vient me voir et me demande si j'ai vu tel sujet. Par exemple en éveil, moi je donne sciences et en mélange les classes, on fait des tournantes. En 1^{re} et 2^e, je sais qu'ils travaillent aussi ensemble et parfois, on va aussi les voir pour leur demander comment ils ont vu tel sujet ou par rapport à un enfant pour lequel on a remarqué qu'il avait une difficulté. On remplit aussi des dossiers d'enfants en difficulté, qu'on remplit au fur et à mesure des années donc il y a vraiment un suivi des enfants. En 5^e, 6^e, ils travaillent aussi en équipe mais surtout les 6^e ensemble car ils doivent absolument avancer dans la matière car ils ont le CEB en fin d'année. Les 5^e aussi travaillent tous les 3 en équipe. Je sais qu'on travaille tous en équipe par cycle. » Sujet B « Au niveau du travail en équipe, dans le degré inférieur oui, je travaille en équipe mais pas dans le degré supérieur. Dans toutes les petites écoles que j'ai fait, plus les enfants sont petits, plus les instits sont d'accord entre elles, comme on le voit en maternelle. Au degré inférieur, il y a encore une certaine cohésion mais dans le degré moyen et supérieur, même s'il y a plusieurs classes d'une même année, tout le monde fait son petit bonhomme de chemin. On se voit pour planifier et puis chacun en fait ce qu'il veut. Au final, à la fin de l'année, il y a quand même plein de différences de niveau au niveau de la matière. On arrive à savoir quel élève vient de quelle classe parce que le niveau est plus poussé ou plus laxiste. » « Je trouve que mon travail est plutôt isolé. Tu as beau parler de ce que tu fais, les gens te disent : « c'est très bien » mais ils ne reprennent pas forcément tes idées même si le truc a bien fonctionné. Tu ne sais pas ce qui se passe dans les autres classes. Si ça tombe, il se passe des trucs super chouettes... Toi, tu parles tu parles mais les autres, ils ne partagent rien. J'ai l'impression que c'est : « j'ai fait, c'est mon travail et si tu veux le faire et bien tu n'as qu'à le faire toi-même ». Moi pour ça, quand j'ai fait le travail, j'ai pleuré toute une nuit pour le faire, ça me rend malade de me casser toute une nuit à faire un matériel qui va me servir deux périodes en classe donc à la limite, si tu le veux, prends-le. Moi c'est ma façon de faire mais je vois bien qu'il y a des collègues à qui je donne, je donne mais en retour, je n'ai rien du tout.» Sujet C « On partage entre collègue, on se booste les unes les autres. On partage nos connaissances et nos pratiques. »
---	---

arriver au même stade en fin d'année *travailler en équipe avec une partie des collègues *parler des difficultés des élèves à ses collègues Sujet D * s'encourager en équipe * partager ses pratiques et ses connaissances *travailler en équipe pour arriver au même stade en fin d'année *travailler en équipe avec une partie des collègues *parler des difficultés des élèves à ses collègues Sujet E * ne pas travailler avec sa collègue directe qui a la même année *impossibilité de travailler avec certains collègues *être plutôt solitaire	<i>« Pour le travail en équipe, je travaille beaucoup avec ma collègue de 1^{re} année. Avec les autres collègues, on se côtoie dans la cour de récré. Avec les 4-5-6^e, on se voit moins comme ils sont dans une autre cour, c'est rare qu'on se côtoie. »</i> <i>« Cette année, c'est un travail collectif. Et même quand je suis dans une autre année, quand j'ai des questions, je tente d'y apporter des réponses avec mes collègues. »</i> Sujet D <i>« Je progresse surtout grâce aux échanges entre collègues, c'est riche. Quand on tombe avec un autre collègue avec qui on doit travailler, on s'échange les idées. On a créé un groupe secret sur Facebook avec une autre école de l'entité où on s'est mis les autres enseignantes de P5, P6 et on s'échange les idées donc ça c'est vraiment chouette.</i> <i>« En équipe, je travaille beaucoup avec ma collègue de 6^e. »</i> Sujet E <i>« Cette année sinon, je n'ai pas beaucoup discuté en cycle étant donné que ma collègue de 5^e est partie en congé de maternité et a été remplacée par d'autres personnes et on a chacun un peu travaillé de son côté. Finalement, je lui ai assez peu demandé son avis sur ce que je faisais et elle ne me demandait pas trop le mien sur ce qu'elle faisait de son côté. »</i> <i>« Avec l'institution, les collègues, les parents d'élèves, encore, une fois, c'est quelque chose qui est supposé aller de soi mais bon selon les parents d'élèves, il s'agit principalement de ça, ou dans certains cas parfois les collègues mais pas ici, c'est parfois difficile d'avoir des relations de partenariat étant donné qu'il y a des parents qui sont démissionnaires. Il y a des collègues avec qui le courant ne peut pas forcément passer mais pas ici. »</i> <i>« Alors, travailler en équipe au sein de l'école, pour moi, c'est nécessaire, mais, déjà quand j'étais étudiant, la pédagogue me le reprochait assez souvent, c'était de vouloir faire cavalier seul et de ne pas trop vouloir compter sur les autres. Ce n'est pas un problème de confiance aux autres, c'est que je n'ai pas envie, moi, personnellement de recevoir en ayant l'impression de ne pas donner grand-chose en retour. »</i> <i>« Pour le travail en équipe, je suis plutôt solitaire mais ça l'an prochain, comme je serai en polyvalence, ça va changer. »</i>
---	--

Sujet F * se mettre d'accord sur le travail à faire * se retrouver en partie isolée dans son métier *apprécier le partage avec les collègues Sujet G * ne pas travailler en équipe car être en classe double *se sentir isolé *devoir répéter des choses des autres années en raison du manque de travail en équipe Sujet H * travailler en équipe pour assurer la continuité *impossibilité de travailler avec certains collègues en équipe *trouver des solutions en équipe *travailler en équipe avec le PMS, les parents et les instits.	Sujet F <i>« Ton travail, dans ta classe, tu le fais toi, c'est ton travail, c'est toi qui fait tes préparations de leçons, tes corrections, tes bulletins, c'est toi qui gère ta classe, mais il faut aussi qu'on se concerte toutes, qu'on se mette d'accord sur ce que l'on fait sur la période. Et quand il y a deux classes de la même année, on travaille plus à deux, on se partage les feuilles, on peut discuter, c'est plus chouette aussi que quand tu es tout seul. »</i> Sujet G <i>« Dans cette école, je ne travaille pas en équipe parce que j'ai mon cycle à moi toute seule. Cette année, j'ai enfin pu demander à l'instit de 3-4 la farde de synthèse mais c'est nouveau de cette année parce c'est une nouvelle instit. Avant, c'était une instit qui a pris sa pension... Donc je pourrai récolter les bénéfices de cela l'année prochaine. »</i> <i>« Concernant le travail en équipe, c'est clair et je suis d'accord. C'est vrai qu'il n'y a pas beaucoup, à l'école normale, on en parle un peu mais quand on commence à travailler, on se rend compte qu'on se débrouille comme on peut, en plus quand on travaille chaque année dans une école différente, on arrive comme un cheveu dans la soupe, on ne sait pas ce qui a été fait, on ne sait pas ce qui sera fait après, on ne nous donne rien. Par exemple ici, j'ai demandé à ma collègue en 3-4 de me faire une petite farde avec leurs synthèses. C'est le travail transversal. Travailler en équipe, c'est super important car on répète des choses qu'on ne devrait pas si on était sûr de ce qui a été fait avant. Moi je suis en fin de course donc je n'ai pas le souci de transmettre quelque chose. Mais quand j'en ai qui arrivent et qui ne sont nulle part, c'est compliqué. Heureusement que je les ai deux ans parce qu'un an pour récupérer quelqu'un, c'est difficile. Deux ans, c'est plus facilement réalisable. »</i> Sujet H <i>« Le travail en équipe, ici, oui, mais c'est vrai que dans certaines écoles, ils ne travaillent pas du tout comme ça. Nous on essaie d'avoir un lien continu via les référentiels pour qu'ils reprennent l'année d'après au bon moment. Ni trop avant ni trop loin. Mais c'est vrai que dans plein d'écoles, ce n'est pas comme ça, chacune commence où elle a envie. Nous aussi un moment avant, c'était comme ça mais on essaie de ne plus le faire. Mais il y en a toujours qui sont récalcitrantes et qui ne veulent pas. »</i> <i>« Ici, dans le cycle, c'est plutôt collectif, on parle des difficultés de nos élèves et on essaie de trouver des solutions entre nous. On s'explique ce qu'on a fait entre nous. On fait aussi beaucoup de réunions avec le PMS, les parents, les prochaines instits, etc. Chez les petits, on essaie d'avoir un bon suivi parce que c'est important. »</i>
--	---

Sujet I * travailler en équipe avec les parents et les logopèdes pour le bien-être de l'enfant *être en concertation chaque semaine Sujet J * travailler souvent en équipe *travailler en cycle 5-8 *travailler parfois en atelier *être en concertation toutes les semaines Sujet K * travailler en équipe se fait quasiment automatiquement *travailler en équipe pour assurer la continuité *travailler en équipe pour	Sujet I <i>« Il y a l'enfant, l'enseignant, les parents, les logopèdes et tout le monde doit travailler en équipe pour le bien-être de l'enfant. »</i> <i>« Concernant le travail en équipe, on est donc en concertation toutes les semaines et avec la collègue qui vient dédoubler ma classe, on travaille ensemble, comme je suis la titulaire de classe, je dois être au courant de tout ce qui se fait, c'est logique. D'ailleurs, il y a une farde spéciale où elle met toutes ses activités. Je ne veux pas la contrôler, elle est diplômée mais si les parents viennent me trouver, je dois pouvoir dire, madame x fait ceci, a fait ceci, et je vois, je peux répondre aux questions des parents. Le fait de ne pas être nombreuses permet plus d'échanges. Mais le fait d'être toute seule dans le cycle, ce n'est pas évident. C'est vrai qu'avec la personne qui vient travailler avec moi, si on s'entend bien, on peut faire du bon boulot. Jusqu'à présent, ça c'est toujours très bien passé. »</i> Sujet J <i>« Travailler en équipe, nous, on le fait assez souvent. On travaille en cycle 5-8. Ici, les maternelles travaillent ensemble, les grands aussi parfois. On n'enseigne plus comme avant, on n'est plus chacun dans sa petite classe. Ici, on est parti en classe de mer tout le monde ensemble... »</i> <i>« Il y a des moments collectifs et des moments où on est chacun dans sa classe. Mais on n'est plus au temps où on enseignait chacun son truc dans sa classe. Parfois on travaille en atelier donc on est en classe à plusieurs ou quand on fait des projets qui impliquent plusieurs personnes. Mais il y a aussi des moments où même moi, je suis en 1^{re} ou en 2^e, on n'est pas toujours tout le temps en 1-2 regroupé. »</i> <i>« Moi je trouve qu'ici, on est une école qui bouge, on n'est jamais resté cantonné, on organise nous-mêmes plein de choses, on se voit tous les jeudis midi, on est ensemble et on se concerte. Mais ça, il n'a pas fallu attendre les temps de concertation, ça se faisait déjà.»</i> Sujet K <i>« Travailler en équipe au sein de l'école, oui ça c'est sûr que cela se fait, ça se fait quasiment automatiquement. Il n'y a pas besoin d'avoir créé la compétence. Je crois que cela se fait depuis des années. »</i> <i>« Pour moi, ça rentre quand même dans le collectif en fonction des niveaux où on est par le fait des concertations. Je</i>
--	--

que les élèves arrivent au même niveau en fin d'année Sujet L * discuter des élèves avec les collègues *travailler avec les parents, le PMS et les collègues	<i>pense que c'est plus réalisable dans une école telle que la nôtre où à chaque niveau, on a plusieurs classes, donc, c'est important que le collectif soit là pour qu'on évolue toutes les classes en même temps, de la même manière. Et que quand on arrive fin d'année, que tous les enfants aient vu la même chose, la même matière. C'est vrai que dans une école où toutes les classes sont uniques, il y aura un travail d'équipe en cycle par ce que l'enseignant aime bien être au courant mais c'est un travail d'équipe qui est réduit. Le travail d'équipe sera beaucoup plus conséquent dans une grosse école que dans une petite école. Alors ce qui est pire c'est comme moi je vais aller à Fosses avec une 5^e-6^e, finalement, je suis livrée à moi-même. C'est très difficile de faire un travail d'équipe. Et c'est la même chose parce qu'il y a une 1^{re}-2^e et une 3^e-4^e. Donc on est un petit peu toutes livrées à nous-mêmes. Mais dans une école comme la nôtre, c'est plutôt collectif. »</i> Sujet L <i>« C'est un travail collectif. On discute beaucoup entre collègues des élèves, de leurs problèmes. On travaille avec le PMS, avec les parents, avec les collègues. Je ne me sens pas isolée ici, mais ça dépend des établissements. Ici, ce n'est pas l'esprit de l'école d'être isolé. »</i>
FORMATION CONTINUE Sujet A * aller en formation l'été *difficile de choisir la formation de l'école tous ensemble *ne pas aller pendant les heures de cours pour ne pas ennuyer les collègues *trouver les formations intéressantes	Sujet A <i>« Je fais des formations l'été et on est plusieurs de l'école à le faire. On en a choisi une tous ensemble sur la discipline en classe parce qu'on a des enfants avec des grosses difficultés et on en a assez de devoir les punir, donc c'est dans le but de régler autrement ces problèmes –là. Les formations, j'en fais régulièrement et je trouve que ça apporte beaucoup. J'aime bien les faire en été parce que les gens qui y vont l'été sont motivés. Parce que sinon parfois, on y va parce qu'on doit. Là, j'y vais parce que ça m'intéresse et je choisis celles qui m'intéressent. Pour moi, c'est important. On réfléchit souvent à notre manière d'enseigner. »</i> <i>« En été, il y a moins de choix de formations mais en général, il y a quand même pas mal de choix. Maintenant, je n'aime pas trop ennuyer mes collègues en laissant mes élèves dans une autre classe et les dispatcher donc je préfère y aller l'été. Maintenant, l'année passée, j'en ai fait une pendant l'année parce qu'il n'y avait pas celle-là l'été. L'année passée, je suis allée à une formation sur l'aide à la concentration et la relaxation pour aider les enfants et une sur la dyscalculie parce que j'avais une élève qui doublait, qui restait dans ma classe et qui avait été diagnostiquée dyscalculique. Je voulais trouver d'autres pistes pour pouvoir l'aider un peu plus que ce j'avais fait l'année passée. L'année passée, j'en avais fait une sur les troubles de l'attention parce que j'avais un enfant avec trouble de l'attention »</i>

Sujet B * ne pas aller en formation car être intérimaire *trouver les formations éloignées de la pratique de terrain *trouver les formations inintéressantes *On ne lui propose pas d'aller en formation. Sujet C *trouver les formations éloignées de la pratique de terrain	et dyspraxie. » « C'est vrai que pour les formations en école, nous comme on est une grande école, pour choisir les formations tous ensemble ce n'est pas évident car on n'est pas toujours d'accord. » Sujet B « Je n'ai toujours connu que les formations en école. Etant donné que je suis intérimaire... » « Comme on est intérimaire, on va à la formation choisie par les autres où on ne nous propose carrément pas. On sait que tu es là pour 6 semaines et puis qu'on ne te reverra plus jamais. On ne te propose pas. J'ai toujours connu que quand c'était les formations à l'école et honnêtement, j'en ai jamais eu une qui m'a amené à remettre ma pratique en question. J'avais l'impression de me retrouver sur les bancs d'instit. Ici, on en a eu une sur comment le matériel en savoir calculer mais si on faisait comme la formatrice disait, on faisait cette seule activité de septembre à juin. On voyait que la dame n'avait pas fait l'activité sur le terrain. Elle présentait un truc magnifique mais en classe, on n'aurait jamais su le faire parce que ça aurait pris trop de temps ou bien on n'a pas le matériel à disposition ou on doit vider son salaire pour avoir ce matériel-là. J'ai l'impression que les formations en écoles, c'est pour nous montrer que tout est tout beau et joli mais qu'en réalité, on ne sait pas faire le quart. Il y a peut-être des choses intéressantes mais à prendre séparément. Aussi, ils ont refait le programme intégré, on a eu une formation sur comment le manipuler, et quand on est sorti de la formation on n'avait toujours rien. C'est la journée où on sait qu'on n'a pas les élèves et qu'on va souffler un peu mais on n'a pas l'impression d'apprendre grand-chose. Je préférerais m'inscrire, pouvoir choisir parce qu'on a reçu un dossier ici cette année et comme je suis encore là l'année prochaine, on m'a donné le dossier et il y a plein de thèmes, je crois au moins dix thèmes mais ça touche autant comment avoir un bon climat dans la classe, comment gérer les conflits, comment faire face aux enfants qui ont de plus en plus de difficultés, comment faire face aux TDA, aux dyslexiques ou bien comment remettre sa pratique en question où là justement on pourrait choisir ce en quoi on est plus faibles. Que le programme intégré, il ne faut pas se cacher, tu l'ouvres, tu cherches ta compétence, tu la recopies et c'est terminé. Ce serait mieux de choisir un truc où on se sent moins à l'aise ou simplement qui nous intéresse un peu plus. Donc, je préférerais choisir. » Sujet C « Concernant les formations, la plupart du temps, je trouve que ça ne nous aide pas vraiment en pratique. Parfois, mettre ça en place dans nos classes, ce n'est pas évident, et le temps nous manque aussi. Il y a plein de belles choses à faire mais ça prend énormément de temps. Parfois ça n'a pas d'intérêt avec la matière qu'on doit voir avec les enfants.
--	--

*trouver les formations inintéressantes *formation annulée Sujet D *trouver les formations éloignées de la pratique de terrain *ne pas aller en formation car être intérimaire et ne pas y être invitée Sujet E *trouver les formations inintéressantes *ne pas aller aux formations individuelles *trouver les formations non adaptées à son niveau	<i>Dans la liste, je trouve qu'il y a des formations qui correspondent à mes attentes mais puis quand j'y vais, je suis déçue car ce n'est pas toujours applicable. Comme parfois je ne sais qu'en septembre la classe que je vais avoir, ce n'est pas toujours facile à organiser. Généralement, je participe aux formations qui se font en école. En fait jusqu'à maintenant, à chaque fois que j'ai choisi une formation ça a été annulé donc je ne suis pas encore allée à une formation de mon propre choix. »</i> Sujet D « Concernant les formations continues, c'est comme avec l'inspecteur, c'est souvent dans un idéal, ils ne prennent pas du tout en compte la réalité du terrain. Tout ce qu'ils disent est vrai et intéressant mais sur le terrain, il y a beaucoup de choses difficiles à mettre en place. Je participe aux formations données dans le cadre des journées pédagogiques. Je n'ai pas encore eu l'occasion d'en choisir moi-même parce qu'à chaque fois, il faut s'inscrire en juin et comme je n'étais jamais reprise avant, je ne me suis jamais inscrite. Et là, je n'ai même pas eu le papier. » Sujet E « Concernant la formation continue, ici, on se contente un peu du strict minimum, on prend les deux ou trois journées de formations obligatoires par année. Par exemple, cette année-ci, c'était sur le thème du harcèlement. C'était une très bonne formation, ça nous a donné pas mal d'idées sur la façon de régler les problèmes de violence dans la cour mais ça, ça se choisit en équipe, ce n'est pas un choix personnel d'un instituteur. Par contre, pour ce qui est des formations personnelles, m'arrêter de donner cours pour aller suivre une journée de formation, je dois dire que je ne l'ai jamais fait. Maintenant, je suis titulaire depuis deux ans, quand j'étais intérimaire, je n'avais pas vraiment l'occasion. C'est quelque chose que je pourrais faire si je ressens le besoin. Je m'étais dit que j'allais en faire à la fin de l'année scolaire il y a deux ans, quand je venais de terminer un intérim et que je ne savais pas très bien ce que j'allais faire, histoire de rester dans le bain, mais finalement, j'ai trouvé du travail tout de suite donc ça n'a plus pu se faire. Par rapport aux formations suivies en école, je trouve qu'il y a de tout, du très intéressant et du moins intéressant. En général, ce sont quand même des gens qui connaissent le terrain, qui savent de quoi ils parlent et qui arrivent à rendre leur sujet intéressant. Mise à part cette année où on a eu aussi une bonne formation en sciences, j'ai eu assez peu de pistes finalement à mettre en place sur le terrain mais avant, j'étais intérimaire et ça m'intéressait moins de garder des traces des formations vu que je changeais tout le temps d'élèves. Mais c'est vrai que ça m'a donné plus de pistes concrètes depuis que je suis titulaire. Mais je ne suis plus titulaire l'an prochain. Mais même si je ne peux pas choisir le sujet, en général, je suis plutôt attentif, je ne suis pas du genre à rester dans le fond de la classe à bavarder. Je prends des notes mais soit ça finit à la corbeille, soit j'en fais quelque chose. »
---	--

- *ne pas aller en formation personnelle car pas de remplacement
- *le directeur choisit le thème
- *trouver les formations intéressantes
- *trouver les formations non adaptées à son niveau

- *faire une formation pendant les vacances
- *choisir le thème des formations entre collègues

« Nous on a des formations obligatoires. C'est vrai que moi, je ne vais pas toujours à des formations personnelles. L'embêtant c'est qu'on n'est jamais remplacé. Ça veut dire que quand on s'absente, c'est nos collègues qui ont nos classes, c'est vrai que nous on trouve intéressant d'y aller toutes les deux parce qu'on travaille toutes les deux en première, mais ce n'est jamais possible parce que si on n'est pas là toutes les deux, il y a toutes les premières qui sont tout seul. Donc c'est vrai que cette année, on n'en a pas fait, mais c'est vrai que c'est important. Maintenant, on en a à l'école des obligatoires donc ça, c'est bien. Moi, ça ne fait qu'un an que j'ai le permis de conduire aussi, donc les autres années, j'essayais de m'arranger avec d'autres collègues pour pouvoir aller en formation. Parfois, c'est à Liège, à Namur, ce n'est pas toujours évident. Je trouve que les formations, c'est souvent chouette, on repart souvent avec une tonne d'idées, on note, c'est vrai que quand c'est des formations où on voit le côté pratique des choses, où on peut tester des jeux, où on peut discuter avec la formatrice ou le formateur, ça c'est chouette parce qu'on repart avec des idées à appliquer en classe. Maintenant, cela dépend de ce qui a été choisi parce que ce n'est pas toujours nous qui choisissons. Parfois, c'est le chef qui se met d'accord tout seul, on n'est pas toujours intéressé. Mais en même temps, je peux comprendre, c'est difficile de choisir une formation qui conviennent autant aux maternelles qu'aux primaires, de la 1^{re} maternelle jusqu'à la 6^e primaire. Les formations sont souvent plus ciblées pour un certain âge, pour une certaine instit, donc parfois, les formations qui ne nous concernent pas directement, c'est un peu... Maintenant, l'année prochaine, je pourrais me retrouver en 5^e mais bon, quand tu n'es pas concernée à ce moment-là, forcément, tu vois moins l'avantage de suivre la formation. Maintenant, parfois dans les formations, on apprend des nouvelles choses qu'on n'a pas apprises à l'école. Moi ça fait quand même 10 ans que je suis sortie de l'école. Il a des choses qui sont arrivées après. Mais au final, je ne suis pas allée souvent à des formations personnellement choisies. En début d'années, on a regardé avec ma collègue et on s'était dit que si on allait ensemble, ça allait être chouette parce qu'on allait pouvoir s'échanger les idées et tout ça mais après, on s'est dit que ça n'irait pas de partir à deux. Aussi, des fois, il n'y a plus de place... »

« Par exemple cette année, j'utilise le Yes de l'ortho, c'est une méthode et sans le savoir, c'est ce que l'inspectrice demande donc pour une fois, je suis à l'avance dans quelque chose. Ce n'est plus l'orthographe des mamies, c'est les amener à réfléchir et à se poser les bonnes questions pour savoir comment écrire le mot plutôt que d'appliquer les règles. Ça ça m'a demandé un travail de dingue alors que depuis des années, j'avais mon cours d'orthographe installé. Donc j'ai fait une formation l'année dernière et même une formation pendant les vacances. Ces formations ont vraiment chamboulé toute ma façon de penser l'orthographe »

Sujet H *utilité d'expliquer aux autres ce qu'on a appris en formation *ne pas avoir des réponses par rapport à son inscription *c'est mal organisé *certaines formations coutent cher et ne sont pas remboursées Sujet I *trouver la formation continue intéressante *difficulté d'aller en formation en classe double car trop d'enfants à répartir *faire plus que les deux formations obligatoires en école	« Pour les formations, on a deux formations obligatoires et on choisit le thème entre collègues. On essaie toujours de faire un thème français et un thème math chaque année. » Sujet H « Evidemment, la logique serait qu'on se partage les formations et puis que chacune explique ce qu'elle a appris, qu'on se partage mais bon, ça ce n'est pas toujours le cas mais ça devrait être comme ça car on ne sait pas aller aux formations sur tout. Ce qui nous faudrait, c'est aussi des formations pour gérer les conflits. Ça même au sein de l'école, on devrait avoir ça car ça devient de plus en plus difficile. » « En formation, je suis déjà allée mais pas souvent. Je trouve que c'est bien parce qu'il y en a qui sont très bien faites, il y en a où on s'inscrit mais où on n'a pas toujours de réponse. Parfois on a des réponses très tard ou on sait très tard qu'on ne peut pas y aller. Donc c'est un peu mal organisé. L'année passée, il y en a deux qui ont eu une même réponse pour aller à la formation et puis finalement, il y en a deux de l'école qui sont allées à la même. » « Je devais aller à une formation pour une tablette parce qu'une logopède, pour une petite fille me demande ça mais c'est 70 euros, il faut y aller plusieurs fois et c'est de notre poche. Si on me la paye, j'irai parce qu'il y a de plus en plus d'enfants qu'on nous fait prendre dans les classes comme ça mais on n'est pas équipé, pas formé et quand on veut faire une formation, c'est à nos frais. » Sujet I « La formation continue, c'est très bien, ça permet de mettre des choses en place dans chaque école. Nous, le problème qu'on a eu dans cette école, c'est que comme on était toutes en classe double, seules dans notre cycle, si on quittait l'école pour aller suivre une formation à l'extérieur, il fallait caser 25, 28, 30, 32 élèves dans les autres classes, ce qui était impossible. Donc on a arrêté depuis quelques années à sortir de notre école pour aller en formation mais, on s'arrange toujours pour avoir des formations à l'école. Donc là, c'est bien parce qu'on vit vraiment la formation en équipe et on a la possibilité de travailler en continuité de 2 ans et demi à 12 ans. Comme ça, on met aussi des choses en place. Parfois, on fait des formations en école en plus des deux obligatoires. Ici, on est en train de réfléchir parce que la directrice a l'air d'avoir envie de le faire, qu'on ait cinq jours de formation continue et qu'on ait un remplacement par des normaliens. Si c'est possible, on le fera. Mais le fait d'avoir des grosses classes doubles et des élèves à répartir dans les autres classes, ce n'est pas évident, c'est une charge de travail pour les autres aussi. Mais sinon, c'est très intéressant, en plus ce qui est chouette quand on sort de l'école, c'est qu'on rencontre d'autres enseignants et de nouveau, on peut échanger nos pratiques, tenir compte de ceci, ce cela et de nouveau, progresser,
--	---

Sujet J *aller à d'autres formations que l'IFC *trouver certaines formations intéressantes et d'autres trop théoriques *participer à des formations individuelles Sujet K *ne pas aller à des formations individuelles car être « bouche-trou » *trouver la formation continue éloignée du terrain	évoluer et travailler autrement. » Sujet J <i>« Organiser sa formation continuée, c'est ce qu'on fait aussi, en général, on a des formations toutes ensemble, comme ça, on a un aperçu pour tout le monde. Il y en a qui sont adaptées à toute l'école. Ce sont les formations pendant que les enfants ont congé pédagogique. »</i> <i>« Pour les alphas, je ne m'y suis pas mise comme ça. Nous sommes allées en formation sur la méthode des alphas pour voir un peu ce que c'était avant de nous lancer. »</i> <i>« Concernant les formations, il y a des choses qui m'ont servi et que je mets en pratique, notamment, on a fait une formation sur le kamichi bai, c'est un genre de petit théâtre et dans celui-ci, les textes passent derrière. Les enfants adorent et on a même créé des histoires avec ça donc il y a certaines formations qui m'ont apporté des choses. Maintenant, on a aussi assisté à des formations sur les nombres qui étaient très théoriques. Ça nous a interpellés sur les nombres mais nous apprendre du concret, pas toujours. Donc ça dépend un peu. Celle sur les alphas, ce n'était pas une formation IFC, c'était une formation suivie de notre poche et de notre propre gré. Là, c'était gratuit parce qu'on achetait la méthode, mais il fallait l'acheter. Mais je participe fréquemment à celles de l'IFC parce qu'on est obligé et on a des attestations. Je fais celles en école plus celles où on s'inscrit. Je ne sais pas si c'est encore comme ça, mais il y a les micro, méso, macro... »</i> Sujet K <i>« Moi personnellement, ces dernières années, je n'ai pas tellement évolué dans le métier. Evoluer sur le terrain oui, certainement parce qu'en donnant la remédiation, je suis confrontée à des cas particuliers. Des formations, je n'en ai plus eues. Je n'ai plus eu aucune formation parce que moi dans ma situation, je suis le professeur de remédiation mais je suis aussi le professeur « bouche-trou ». C'est dans beaucoup d'écoles pareil, je le sais très bien. Vu que je suis le bouche-trou, je n'ai pas besoin d'aller en formation, il faut que je sois là tout le temps. Justement, quand il y en a un qui part en formation, je remplace celui-là. Donc, je n'ai plus eu trop de formations. Quand j'étais prof de langues, je suivais toutes les formations qu'il y avait, que je pouvais avoir mais au bout du compte, ce n'est pas ma formation première d'être prof de langues, j'ai juste l'option dans mon diplôme. Et vu qu'il en fallait, je l'ai fait ici pour l'école. Personnellement, je n'ai rien fait de concret ces dernières années au niveau de ma formation. »</i> <i>« Sinon, la formation continue, je trouve cela bien mais il faudrait qu'elle soit adaptée au terrain. C'est souvent</i>
---	--

Sujet L *des formations intéressantes et d'autres non *ne pas aller en formation personnelles car on ne lui propose pas *La direction choisit le thème de la formation en école.	éloigné du contexte des enfants auxquels ils sont et dans quelle école il se trouve. Ce sont des formations continues généralisées mais pas toujours bien ciblées en fonction du contexte de l'école. Mais je me rends bien compte que quelque part, ce serait difficile d'avoir ce genre de formation, il faudrait vraiment que la personne, le formateur ou la formatrice vienne vivre dans l'école pendant une semaine ou quinze jours pour se rendre compte de comment cela se passe, du niveau social, de la structure de l'école, du fonctionnement de l'école pour dire faire une formation qui peut apporter quelque chose. Mais pour le moment, c'est trop généralisé, mais je trouve ça bien quand même parce qu'il faut quand même qu'on évolue avec notre temps. Moi personnellement j'ai fait les formations macros qui se passent en école ou en association avec d'autres écoles mais au niveau de formations personnelles, je n'en n'ai pas suivies. Je ne suis déjà là qu'à mi-temps et je suis là 3 matinées, donc quelque part, quand je suis les formations, moi je ne suis pas rémunérée. Une formation, c'est une journée complète donc c'est sûr que moi je vais passer une journée complète à la formation mais il y a une demi-journée qui est là et qui n'est pas payée. Je le fais de mon propre chef, en plus de cela, je ne suis déjà là que 3 matinées à l'école et en plus de cela, je ne suis pas là un jour donc c'est vrai que ça complique les choses. » Sujet L « Concernant les formations, tout dépend du thème de la formation, de celui qui va donner la formation. Je suis déjà allée à des formations où je me suis dit que j'ai perdu mon temps et que je n'ai rien appris. Cette année, on a eu une formation sur les jeux et la collaboration, c'était génial. Il y en a des intéressantes et il y en a où on perd notre temps. Celles qui se passent en école, c'est souvent la direction qui choisit le thème. Moi je ne vais pas à des formations individuelles. Je n'y vais pas parce qu'on ne me propose pas. On ne nous propose pas les thèmes, on ne nous le propose pas en début d'année scolaire, je ne reçois rien. »
PLANIFICATION, GESTION ET ÉVALUATION DES SITUATIONS D'APPRENTISSAGE Sujet A *pas possible de faire des travaux de groupes car trop de bruit *travailler par défis	Sujet A « Il faut être pédagogue. Pédagogue, c'est difficile à expliquer. » « Moi j'aime bien que toutes mes leçons soient faites avant que je donne cours parce que forcément, j'ai besoin de planifier, moi personnellement. Je l'ai à chaque fois fait mais quand tu vas dormir à minuit parce que tu n'as pas eu le temps de faire ta leçon, voilà, c'est quand même fatigant, et puis aussi, il faut quand même que tu aies une vie. Quand tu commences, ce n'est pas évident. Quand j'ai commencé, ce n'était pas évident de faire ça. Maintenant, quand tu as déjà une partie de prête et que tu peux adapter telle ou telle leçon, ... Gérer sa leçon, c'est plein de choses, ça peut dépendre de l'heure à laquelle tu la fait.. Parfois c'est facile de gérer et parfois plus difficile de gérer la leçon en fonction des élèves ou en fonction de toi parce que c'est parfois toi qui est fatiguée ou qui aurait besoin de plus de

Sujet B * travailler en pédagogie différenciée	<i>calme. Gérer, ça dépend de ton groupe, moi par exemple cette année, je n'ai pas fait beaucoup de travaux de groupe parce que ce n'était pas gérable dans ma classe. Ils sont bruyants et dès que je fais un travail de groupe, c'est toute de suite la folie. Evaluer, je ne dis pas qu'après chaque leçon comme en stage, je me demande si ma leçon s'est bien passée. »</i> <i>« Je travaille beaucoup par défis car je trouve que cela marche bien même si parfois ça ne marche pas avec certains enfants. Je travaille donc par défis et je fais réfléchir les enfants. Je ne donne pas la matière en disant : « On va voir cela... ». Parfois oui, parce qu'il n'y pas le choix, pour certaines matières. J'aime bien manipuler aussi. Mais je n'utilise pas une méthode en particulier parce que les noms des méthodes, je ne les connais pas. »</i> Sujet B <i>« Moi par exemple, je fais plus ça en différenciation. Je « jette le chat dans les poules » et puis je vois ce qui se passe ou ce qui ne se passe pas. A partir de ce moment là, je sais seulement commencer ma leçon parce que je fais mes groupes de différenciation, je fais seulement l'apprentissage. On nous a appris plein de trucs et ici, je l'ai fait une fois pour un contrôle mais bon, pour le contrôle j'estime qu'ils doivent quand même tous avoir les mêmes compétences. »</i> <i>« Quand je prépare une leçon, je prépare toute ma séquence. Je ne sais pas faire séquence par séquence. Mais donc en gros, je suis tranquille pour 4 semaines. Au moins j'ai mon fil rouge. Après, si je me rends compte en cours de route que les enfants n'ont pas compris un exercice, j'en intercale un autre ou parfois, j'en supprime quand ça va bien, mais j'ai toujours mon fil rouge, du début à la fin. Sauf pour le contrôle, là, je vois un peu plus ce qu'ils ont acquis ou pas pour faire un peu le pour et le contre car ça ne sert à rien d'aller évaluer quelque chose, si tu sais pertinemment que ce n'est pas acquis. En général, quand ça traîne de trop, je fais un contrôle là où je suis arrivé. Puis je reprends ce qui n'est pas acquis et je refais un gros contrôle de tout. Au niveau de la pédagogie, je différencie à mort. Je lance une situation, je les laisse se débrouiller une heure, je reprends et pendant que je corrige, je fais mes groupes. Après, c'est un peu méchant mais j'ai toujours le même groupe avec qui je dois travailler et toujours les mêmes qui savent très bien s'en sortir. Je différencie dans l'apprentissage mais le contrôle, c'est tout le monde le même. Quand je différencie, ceux que ça va, ils travaillent en autonomie, ils ont leur consigne et je m'occupe des autres. »</i> Sujet C <i>« Cette année, on essaye de planifier sur 15 jours ou une semaine, en fonction aussi de l'évolution des enfants. On tient un journal de classe et on essaie d'avancer avec ça. Gérer, on gère comme on peut. Cette année, avec la classe que j'ai eu, j'avais l'impression de toujours courir après le temps parce qu'il fallait tenir la planification mais parfois ce</i>
Sujet C * individualiser pour les enfants en difficultés	

Sujet F * beaucoup de manipulations *différentes méthodes d'apprentissage *difficile de différencier sans cesse Sujet G * socioconstructivisme	<i>part et je leur donne une autre explication etc. pour qu'ils ne soient pas perdus mais différencier en cours d'activité, c'est plus compliqué. »</i> Sujet F <i>« Planifier, je pense que c'est important de le faire durant l'année, même si parfois, c'est difficile de planifier sa matière. En 1^{re}, c'est relativement simple, c'est je vois toutes les lettres et je vois les nombres jusque 20. En lecture et en nombres en tous cas. Je trouve que c'est important de savoir où on doit arriver à la fin de l'année. Celui qui ne sait pas où il est censé arriver en fin d'année, c'est difficile. Maintenant, ça dépend aussi des moments, il y a des moments où on doit ralentir, ou alors on voit que ça va et on peut accélérer. Je trouve que c'est important de planifier et d'avoir une vue globale sur ce que l'on doit faire durant l'année et ce qu'il se passera après, donc être au courant de ce qu'ils vont voir l'année suivante. Pour ce qui est de gérer, nous en 1^{re}, on manipule beaucoup, en tous cas en math, on manipule énormément. C'est pour cela qu'on essaie de ne pas avoir des trop grosses classes parce que c'est difficile de gérer un gros groupe en manipulation. On essaie de faire des manipulations en gros groupe et des manipulations en individuels. Là je passe dans les bancs, celui qui a un peu plus de difficultés, je lui réexplique, on essaie d'utiliser un autre matériel si ça ne va pas. En français, on utilise plusieurs méthodes, pour que chaque enfant puisse trouver la méthode qui lui convient le mieux. Ici, on a fait la planète des alphas et ça, ça marché du tonnerre chez tous, maintenant, on fait la syllabique aussi parce que chez certains, c'est ce qui fonctionne le mieux. Mais on a aussi appris des histoires en lecture plus globale et fixé certains mots. Chaque enfant trouve ce qui lui convient le mieux et c'est bien aussi parce que celui qui est moins bon en syllabique, il va peut-être se rattraper sur les mots qu'on a appris et se baser sur ça pour pouvoir lire. Et inversement, celui qui n'est pas bon en lecture globale, il va utiliser la syllabique pour lire ses mots et la planète des alphas, super. J'essaie de différencier, parfois je donne des exercices aux plus forts et je remanipule avec les plus faibles. Je différencie mais pas pour tout parce que ce n'est pas possible de différencier tout le temps. Oui quand on a vu le passage par la dizaine, c'était un gros truc, il fallait vraiment que ce soit acquis. Donc j'ai remanipulé avec certains pendant que d'autres faisaient des exercices et pendant que d'autres faisaient autre chose aussi, pas forcément des math. Parfois, je les prends à la récréation parce que le temps ne nous permet pas de faire autrement mais je ne le fais pas tout le temps. Oui j'ai des meilleurs, j'ai des moins bons mais si je dois faire 3 niveaux pour chaque feuille, ce n'est pas possible. Parce que là, le travail, ce n'est plus jusque 1h du matin mais c'est toute la nuit. »</i> Sujet G <i>« J'ai ma planification matière dans toutes les matières comme ça je sais d'où je viens et où je vais. »</i>
--	--

Sujet H * individualisation	<i>« J'essaie de leur donner en bagage toutes les bonnes questions qu'ils doivent se poser pour être sûr que leur réponse est correcte. Cette année, je fais beaucoup d'autosocioconstruction. Ils font tout seul puis ils vérifient à deux, puis deux par deux. En les observant, j'ai vu que certains ne savent pas travailler en groupe. Il y en a qui font beaucoup d'effort et je les écoute discuter entre eux. Je me rends compte qu'ils analysent comme je leur ai appris. En 6^e, c'est super, en 5^e, ce n'est pas évident, surtout que la personne en 3-4 ne fonctionne pas comme cela. Plus ils discutent, plus ils confrontent, je leur dis que j'adore quand ils se trompent, car on en discute... Je ne travaillais pas du tout comme cela au début de ma carrière. Ça à l'école normale, on n'apprend pas je trouve. »</i> Sujet H <i>« Chaque semaine, le vendredi, tout est fait pour la semaine mais il se peut que je rajoute des choses. Même quand on a une bonne programmation et un bon planning, il faut quand même parfois le changer en fonction des difficultés qu'ils ont rencontrées. Mais c'est vrai qu'il faut être organisé parce que sinon, ce n'est pas possible, moi je n'y arriverais pas. Celle qui fait ça au jour le jour, je ne sais pas comment elle fait pour s'en sortir parce qu'on ne voit pas où on va. Il faut quand même avoir des buts bien précis. Je fais de plus en plus d'individuels maintenant, il y en a tellement qui vont chez la logopède, qui ont des troubles comme la dyspraxie, dyslexie, il faut mettre tellement de choses en œuvre... Il y a une moitié de la classe qui s'en sort qui travaille seule et l'autre moitié pour laquelle il faut trouver des solutions pour qu'ils avancent, ça ça demande du temps et de l'énergie, et toujours des remises en question, des essais, des erreurs, on ne sait pas faire autrement, en plus que dans deux ans, on a les enfants du spécialisé qui reviennent dans les classes, je ne sais pas comment je vais faire, ou alors ça doit être organisé autrement dans l'école, qu'il y ait des classes parallèles où ils iront à certains moments pour des remédiations ou je ne sais pas...</i> <i>« Nous on a plus que ça, des enfants qui travaillent avec des tablettes, avec du matériel spécifique, donc si on rajoute encore ceux-là, ça devient du travail à part. Dans le spécialisé, ils n'en ont pas beaucoup mais dans une classe de 20, on ne sait pas tout faire. On ne peut pas laisser les autres, qu'ils n'avancent pas du tout. »</i> <i>« Par rapport à l'évaluation, j'essaie de faire beaucoup beaucoup d'évaluations chaque semaine pour que ça représente tout ce que l'enfant a fait dans sa période. Ne pas faire des évaluations au moment des bulletins parce qu'il faut des points. J'essaie qu'il y en ait tout le temps parce qu'une semaine on peut être bien et l'autre semaine pas bien. Il peut se passer des choses dans la vie de l'enfant donc j'essaie que ça représente bien les trois mois. Et puis il peut y avoir par exemple une partie de grandeurs ou ça ne va vraiment pas, on ne va pas les tester que sur ça. Il faut les tester régulièrement pour savoir où ils en sont. Moi normalement, quand ça va à peu près chez tout le monde, je fais une évaluation. »</i>
---	---

Sujet I * différencier *manipulation	« Certains sont plus à côté de moi et d'autres travaillent tout seul. Voilà, il faut essayer de gérer tout cela. » Sujet I « C'est accepter la différence, accepter la différenciation et l'appliquer dans sa classe, en tenir compte. Différence au niveau de l'enfant mais aussi différence au niveau des parents, des enseignantes et axer tout son travail sur cette base de différenciation ce qui est fort important, et c'est ça qui complique énormément la tâche de l'enseignant, surtout quand on est en classe double comme moi. Il faut tenir compte, dans chaque niveau, des difficultés de chaque enfant et adapter son enseignement, c'est ça qui pose le plus de difficultés je vais dire, si on veut faire son travail correctement, et s'occuper de chacun, de ne pas laisser un enfant à l'abandon parce qu'il est en difficulté. » « Il faut aussi s'adapter dans le sens où des enfants sont supérieurs à d'autres et il faut aussi s'occuper d'eux, ne pas qu'ils s'ennuient. Voilà, il me semble que quand on fait déjà tout ça, c'est déjà pas mal. Je pense que ce sont les bases. » « Lorsque je travaille avec les élèves, mon travail est organisé et il est planifié sur plusieurs jours, on travaille en plusieurs séquences. Donc, les enfants ont le temps de découvrir, de manipuler, de s'exprimer, de représenter, si c'est du structurer l'espace ou autre chose. Ils ont le temps de s'entraîner et quand je les sens prêts, j'évalue. » « Ce que je ne fais pas c'est donner une leçon aux 3^e et dire aux 4^e de s'occuper et je m'occupe des 3^e, ça je ne fais pas ce genre d'activités. Beaucoup de manipulations. J'ai la chance depuis quelques années, même si j'ai un gros groupe en classe double, d'avoir une enseignante qui vient m'aider. Quand elle vient m'aider, on fait des demi-groupes, on travaille ensemble, on a des sujets identiques, mais on les sépare. » « On s'adapte... mais j'ai la chance d'avoir un peu de dédoublement. Mais beaucoup de manipulations, beaucoup de concret, beaucoup de matériel à leur proposer parce qu'ils en ont besoin. » Sujet J « Moi, j'ai souvent des grosses périodes parce que je travaille par séquence complète. Si j'aborde un nombre ou un album, je fais tout de A à Z. Ce que je fais aussi avec les deux classes, c'est que je mets en relation, parfois que je prends la même histoire mais raccourcie pour les 1^{re} et plus longue pour les 2^e, avec l'accord de mon inspection parce que ça, j'ai demandé si ça pouvait se faire ou pas. Ou alors, le thème est commun, par exemple la mer et j'ai alors une
--	---

	trouvé » puis je passe seulement à l'opération ou à la solution. Ils ont besoin de beaucoup de représentations mentales, il y en a beaucoup qui ont besoin de cette étape-là. Il faut faire attention de ne pas aller trop vite. Il y en a qui n'ont pas besoin de cela mais chez les petits, je dois vraiment aller doucement pour que tout le monde puisse évoluer. Concernant la pédagogie différenciée, j'en fais dans ma classe mais chez moi c'est plus de l'individuel. Quand j'ai un, deux ou trois enfants en difficulté, je les rappelle près de moi et je retravaille ça avec eux. Maintenant, je n'ai jamais vraiment eu des différences de niveau à un point tel qu'un groupe devait faire ça et l'autre ça. Ça je n'ai jamais vraiment eu donc je n'ai jamais travaillé comme ça. C'est plus de la remédiation et retravailler, remanipuler si je vois que. Mais je ne travaille pas purement en pédagogie différenciée. Ça ne je fais pas parce que parfois, ils doivent quand même tous arriver aux mêmes compétences en fin de 2^e donc j'essaie de les remettre dès que je vois qu'il y a un petit couac, j'essaie de les réorienter, de les remettre sur les rails. »
AUTONOMIE Sujet A *libre de ses choix *cadre : voir la matière Sujet B * complètement autonome Sujet C * autonome car le directeur laisse de la liberté * libre de ses choix *cadre : tenir son journal de classe et clôturer son programme Sujet D * libre de ses choix et de	Sujet A « Chacun fait à sa sauce. Notre directeur n'est pas sur notre dos à dire d'utiliser telle ou telle manière de faire, etc. Comme on travaille dans les trois classes la même chose, parfois, je me rends compte que je n'ai pas envie de faire ça mais je le fais quand même. De toute façon, la matière doit se voir. Mais parfois il y a une feuille que je ne fais pas. La matière, de toute façon, ils l'auront vue mais si une feuille ne me parle pas, je ne la fais pas... Donc oui, je me sens autonome. » « Si j'ai envie de donner telle leçon d'une autre manière, je fais d'une autre manière, donc oui, je me sens assez libre dans mes choix. Toujours avec la matière à voir, j'ai quand même un certain cadre. Je peux m'exprimer dans mon cadre. » Sujet B « Je me sens autonome parce que c'est tellement isolé que chacun fait son petit bonhomme de chemin. On n'a pas le choix que de compter que sur soi-même. Je me sens clairement libre de faire ce que je veux. » Sujet C « Dans cette école-ci, oui car le directeur est derrière nous mais il nous laisse quand même une marge de liberté. Forcément, il faut tenir son journal de classe et arriver à la fin de son programme mais on peut le faire de la manière qu'on veut. » Sujet D « Je me sens libre de faire ce que j'ai envie de faire. On n'a pas de manuels imposés, on suit la méthode qu'on veut. On

faire ce qu'elle a envie de faire *pas de manuels imposés Sujet F * pas autonome *contraintes administratives : tenue du journal de classe et préparations d'activités *d'après l'inspection, pas d'autonomie Sujet F * assez autonome car directeur n'impose pas beaucoup *écouter l'avis de l'inspectrice Sujet G * autonome car pas de vérification * CEB = épée de Damoclès Sujet H * autonome Sujet I * liberté de planification, de choix	<i>est libre, on a carte blanche. Je suis déjà allée dans une école où j'avais un manuel imposé en français et un manuel imposé en math. Les manuels n'étaient pas vraiment comme j'aurais aimé qu'ils soient mais j'ai dû les suivre. Je donnais des trucs supplémentaires parce que je trouvais qu'ils n'étaient pas complets mais je l'ai fait sans vraiment le dire à la direction. »</i> Sujet E « <i>C'est-à-dire qu'au niveau légal, il y a quand même des obligations à remplir, notamment la tenue du journal de classe, la planification, la préparation des activités, il y a quand même des choses qui doivent apparaître sur le papier, et ça, je dois dire que c'est quand même assez contraignant. Au niveau méthodologique, j'espère que ça n'ira pas jusqu'à ses oreilles mais si on écoutait l'inspectrice de la Communauté française, l'autonomie dans les pratiques, on peut oublier, il faut faire comme elle elle dit. Pour elle ça doit être auto-socio-construction à 100%, toutes les activités doivent avoir du sens, le même discours que l'école normale. Cela dit je n'ai pas souvenir qu'à l'école normale, on nous enseignait l'autonomie dans les pratiques. C'était un peu : « faites comme on vous dit de faire et ne posez pas de questions ».</i> <i>« En tout cas, si on se référait à son avis, alors l'autonomie, elle n'existe plus. »</i> Sujet F « <i>Dans une certaine mesure, je me sens autonome parce que la direction ne nous ennuie pas trop. Maintenant, il y a toujours la pression de plus haut. L'inspectrice et tout ça, on doit faire ce qui nous demande même si on n'est pas trop d'accord. Mais ici, on travaille de la manière dont on veut. »</i> Sujet G « <i>Autonome, oui, en tous cas, on ne vérifie pas puisqu'il n'y a pas eu d'inspection dans l'école depuis six ans. Mais quelque part, l'épée de Damoclès qui est le CEB reflète quand même la réussite d'un enfant même si ça ne devrait pas être jugé sur un pourcentage. »</i> Sujet H « <i>Oui, ici, oui, je me sens autonome. »</i> Sujet I « <i>Je n'ai personne qui me dit ce que je dois faire donc j'organise mon travail sur les deux ans comme je l'entends du choix</i>
--	--

	moment que je tiens compte du programme et que je fais ce qui est adapté à mes niveaux de 3^e et 4^e, je me sens libre. Je commence par ce que je veux au mois de septembre et j'avance et encore une fois pour ne pas être vraiment dans la routine et faire toujours la même chose en septembre, octobre, novembre, et bien moi je change. Je ne vais pas commencer tous les mois de septembre par la même chose. Après 35 ans, je ne reprends pas chaque année la même planification sinon j'en aurais marre. J'ai toujours de nouvelles idées pour démarrer l'année et puis, comme je les ai en cycle, on ne va pas vivre les mêmes activités deux ans de suite, ça ne va pas, même si je différencie, ça ne va pas aller. »
Sujet J * liberté dans la planification *tenu de respecter certaines choses : méthodologie et programme	Sujet J « Oui, pour certaines choses dans le sens où avec les histoires que j'aborde, par exemple, je peux gérer les choses comme je veux. La programmation de mes études de nombres, je la gère aussi comme je veux. Donc oui, je suis autonome dans certaines choses. Je suis autonome à certains niveaux mais je ne le suis pas à d'autres. On est quand même tenu à respecter certaines choses mais c'est quand même un métier où on a de l'autonomie. Je me sens libre avec des contraintes à certains moments. Ça nous laisse quand même une marge de liberté. Les contraintes, c'est plutôt sur la façon de procéder et aussi de ce qu'on nous impose dans le programme. »
Sujet K * pas autonome car dépend des autres	Sujet K « Moi dans ma situation, je ne suis pas autonome parce que je suis dépendante de la pédagogie que les autres ont utilisée et il faut que je trouve une solution pour que l'enfant s'adapte au mieux dans cette pédagogie-là. Au niveau de l'inspection, elle met des contraintes, ici, on a eu une inspection générale, je trouve ça bête parce que c'était le même sujet et le même thème pour tout le monde, c'était la situation-problème, je pense que l'inspection a plus facile comme ça, et puis, c'est plus facile à comparer. Oui, c'était important de le faire mais je ne pense pas qu'on ait vraiment eu de retombées de cette inspection. Moi je n'ai pas été inspectée. »
Sujet L * autonome car rien d'imposé *inspection et socle à respecter *direction ouverte	Sujet L « On ne m'impose rien du tout. Maintenant, bon j'ai quand même l'inspection, le socle de compétences, des livres, des pistes didactiques etc. Je sais quand même vers quoi je dois m'orienter, je ne peux pas non plus... Mais il n'y a rien d'imposé. Maintenant, j'ai la chance d'avoir une direction qui est très ouverte et que si on a un souci on peut aller la trouver quand on veut. L'inspection est passée, j'ai trouvé que c'était une dame fort positive, qui donne aussi des conseils. J'ai déjà eu des directions où j'arrivais à l'école avec une boule dans le ventre parce que je stressais. »